MISTER NO

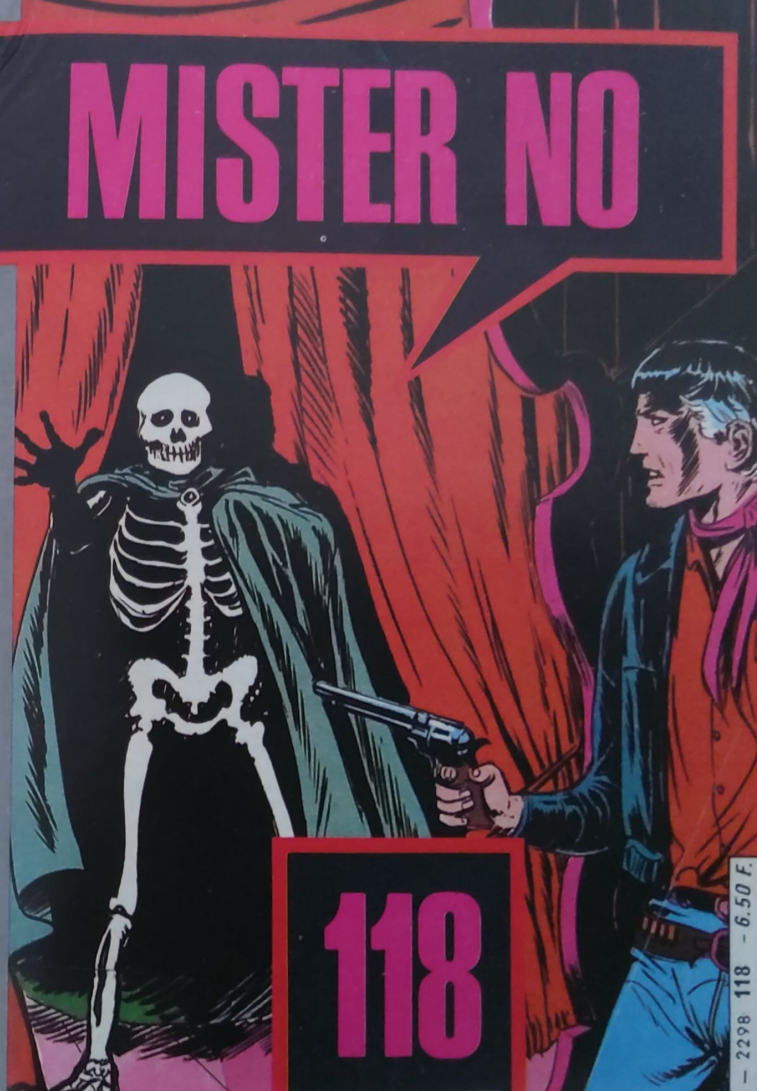
L'AVENTURE EN B.D.

ALBUM
Nº 39

MON JOURNAL

L 5153 - 39 - 12 F. RD

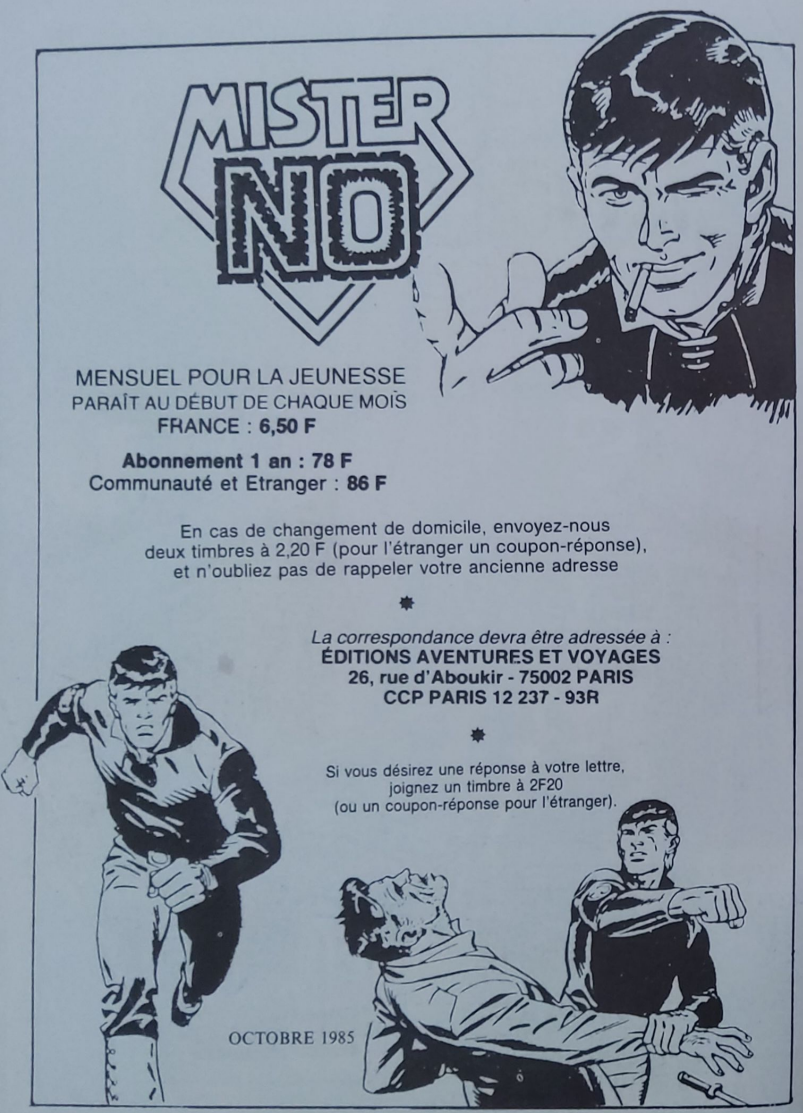
MISTER NO

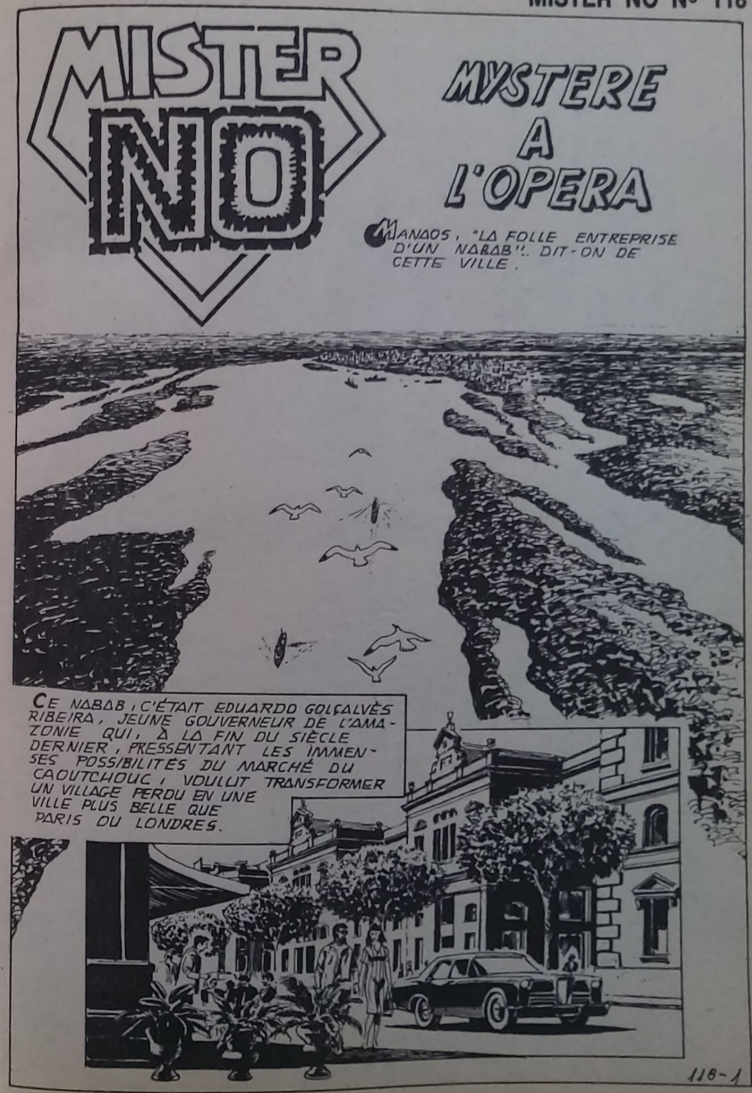


118

AVENTURE EN B.D. MENSUEL. 6,50 F.

2298 118 - 6.50 F.


MISTER NO
MENSUEL POUR LA JEUNESSE
PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
FRANCE : 6,50 F
Abonnement 1 an : 78 F
Communauté et Etranger : 86 F
En cas de changement de domicile, envoyez-nous deux timbres à 2,20 F (pour l'étranger un coupon-réponse), et n'oubliez pas de rappeler votre ancienne adresse
La correspondance devra être adressée à :
ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES
26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS
CCP PARIS 12 237 - 93R
Si vous désirez une réponse à votre lettre, joignez un timbre à 2F20 (ou un coupon-réponse pour l'étranger).
OCTOBRE 1985


MISTER NO
MYSTERE A L'OPERA
MANAOS, "LA FOLLE ENTREPRISE D'UN NABAB". DIT-ON DE CETTE VILLE.
CE NABAB, C'ÉTAIT EDUARDO GOLÇALVÈS RIBEIRA, JEUNE GOUVERNEUR DE L'AMAZONIE QUI, À LA FIN DU SIÈCLE DERNIER, PRESSENTANT LES IMMENSES POSSIBILITÉS DU MARCHÉ DU CAOUTCHOUC, VOULUT TRANSFORMER UN VILLAGE PERDU EN UNE VILLE PLUS BELLE QUE PARIS OU LONDRES.
118-1

ISSN 0296 4020

ICI, À LA TERRASSE DES CHEFS DE LA RUE RIBEIRO, LES RICHISSIMES EXPORTATEURS DE CAOUTCHOUC PRÉDISAIENT QUE MANAOS DEVIENDRAIT LA NOUVELLE CAPITALE DU BRÉSIL.

DE SOMPTUEUX PALAIS S'ÉLEVÈRENT, OÙ SE DONNAIENT DES FÊTES GRANDIOSES.

L'ARGENT COULAIT À FLOTS, AUSSI INTARISSABLE, SEMBLAIT-IL, QUE LE RIO NEGRO OU MÊME L'AMAZONE.

MAIS LE RÊVE S'ACHEVA BRUTALEMENT, COMME IL AVAIT COMMENCÉ.

UN ANGLAIS, HENRY ALEXANDER WICKHAM AYANT EXPORTÉ ILLÉGALEMENT DES GRAINES DE L'HEVEA BRASILIENSIS EN MALAISIE ET CEYLAN - EN 1913, LA PRODUCTION DE CAOUTCHOUC AMAZONIEN ÉTAIT SUR LE DÉCLIN.

118-2

LES RÊVES S'ÉTAIENT ÉVANOUIS...

NE RESTAIENT, DE CETTE FOLLE ENTREPRISE, QUE DES SOUVENIRS ET DES SYMBOLES. UN, EN PARTICULIER...

...LE THÉÂTRE DE L'OPÉRA, QUI AVAIT COÛTÉ DES SOMMES FOLLES. INAUGURÉ EN 1897, AVEC LA "GIOCONDA" DE PONCHIELLI IL AVAIT, DISAIT-ON, PRÊTÉ SA SCÈNE À DES CHANTEURS ILLUSTRES, TEL CARUSO. UNE LÉGENDE.

TOUT, DANS CET ÉDIFICE À COMMENCER PAR SON EXISTENCE MÊME EN PLEINE JUNGLE, DONNAIT UNE IMPRESSION DE DÉMESURE.

118-3

SON ARMATURE METALLIQUE VENAIT DE GLASGOW...

...LES 60.000 CARREAUX DE MOSAIQUE BLEU ET OR DE SA COUPOLE, D'ALSACE-LORRAINE...

SES ENORMES LUSTRES ETAIENT EN PUR CRISTAL DE MURANO, ET SES FRESQUES, L'OEUVRE DE DOMENICO DE ANGELIS, LE PEINTRE ITALIEN LE PLUS COTE, ALORS.

LE MOBILIER AVAIT ETE SCULPTE PAR DES ARTISTES LONDONIENS.

PARTERRE ET LOGES POUVAIENT ACCUEILLIR 1.600 SPECTATEURS.

118-4

MAIS, A L'EPOQUE DE CETTE HISTOIRE, LE THEATRE ETAIT CLOS, DEPUIS 15 ANS, FANTOME TRISTE ET SILENCIEUX... DU PRESQUE.

ZZZZZZ

HEM, MESDAMES ET MESSIEURS! LE CELEBRE BARYTON OLINTO RICHETTI INTERPRETERA QUELQUES AIRS DU BARBIER DE SEVILLE.

PREGO, MAESTRO.

119-5

LARGO AL FACTOTUM DELLA CITTA'. LARGOOO! LALALAAA!
PRESTO A BOTTEGA CHE L'ALBA E'GIA'! PRESTOOO!
AH CHE BEL VIVERE! CHE BEL PIACERE PER UN BARBIERE DI QUALITA'! DI QUALITA'! DI QUALITAAAAA!
HA, HA, HA!
CLAP
CLAP
CLAP
117-6

BRAVO! BRAVOOOO!
CLAP
CLAP
CLAP
MERCI... JE SUIS CONFUS... MERCI...
?!
QUI SONT CES DEUX DINGUES?
D'ACCORD... D'ACCORD!... PUISQUE VOUS INSISTEZ, JE BISSE.
AH! NON OLINTO! TON "RECITAL" ÉTAIT MAGNIFIQUE, MAIS NOUS AVONS DU TRAVAIL SERIEUX!
LA JEUNE MARIA ARGHIDAS SERA ICI, CE SOIR, ET TOUT DOIT ÊTRE PRÊT POUR SON ARRIVÉE
118-7

DESCENDS DE LÀ ET, AU BOULOT PAS L'INTENTION DE PALMER DES CRUZEIROS PAR TA FAUTE !

MAIS... IMAGINE MON ÉMOTION SUR CETTE SCÈNE ! MOI QUI, COMME CARUSO, AI CHANTÉ ICI, À LA BELLE ÉPOQUE !

ASSEZ PARLÉ DE CARUSO ! AIDE-MOI À MONTER LES BAGAGES DE MARIA !

TON INSOLENCE M'OFFENSE !

MA VEINE ARTISTIQUE N'EST PAS ÉPUISÉE D'AILLEURS LA PLUS GRANDE SOPRANO DU MONDE M'A CHOISI POUR ASSISTANT !

ASSISTANT... DIS PLUTÔT PORTEFAIX OLINTO !... COMME MOI !
118-7

ET LE SECRÉTAIRE DE MARIA NOUS A CHARGÉS DE RECUPERER SES BAGAGES À BELEM ! ALORS ALLONS-Y !

PUIS-JE TE RAPPELER, MISTER NO, QUE TU PARLES À UN GRAND INDUSTRIEL ?
EH ?.. OH ! C'EST VRAI

...TU ES LE PATRON, ET L'UNIQUE EMPLOYÉ DE LA FIRME AMÉRICAINE "FIGARO'S", QUI COLLECTIONNE LES LETTRES DE CHANGE !

DONT CELLES QUE TU M'AS VENDUES POUR 20.000 CRUZEIROS ! TU TE SOUVIENS ?
FRANCHEMENT... NON !

MOI, SI, ET C'ÉTAIT LE PLUS GROS "TRUC BIDON" QUE L'ON M'AIT JAMAIS REFILÉ.

INUTILE DE RESSASSER LE PASSÉ ! AU BOULOT !
HÉ ! SENHORES !

118-9

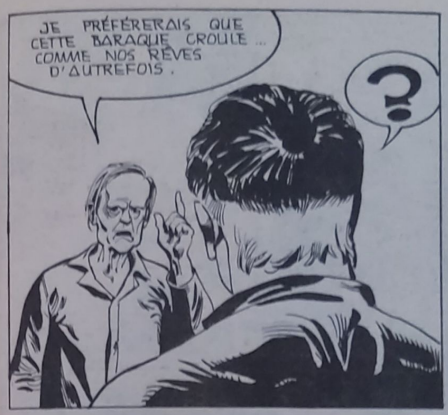
QUE FAITES-VOUS ICI, PUXA VIDA? LE THÉÂTRE EST FERMÉ!
PLUS POUR LONGTEMPS! LA CÉLÈBRE SOPRANO MARIA ARGHIDAS ARRIVE CE SOIR AVEC SON MARI, LE TÉNOR LIZARDO.

ILS DONNERONT RIGOLETTO, DE VERDI, ICI, DANS UN MOIS, LE 18 JUILLET...

...JOUR DE RÉOUVERTURE DU THÉÂTRE DE MANAOS!
?
!

DE RE... RÉOUVERTURE?
TU VEUX DIRE QUE CE MAUSOLÉE REMARCHERA?

EXACTEMENT, AMIGOS! ET NOUS EMPLOYERONS DU MONDE! VOUS, COMPRIS! CONTENTS?
BEH...
118-10


JE PRÉFÉRERAIS QUE CETTE BARAQUE CROULE... COMME NOS RÊVES D'AUTREFOIS.
?

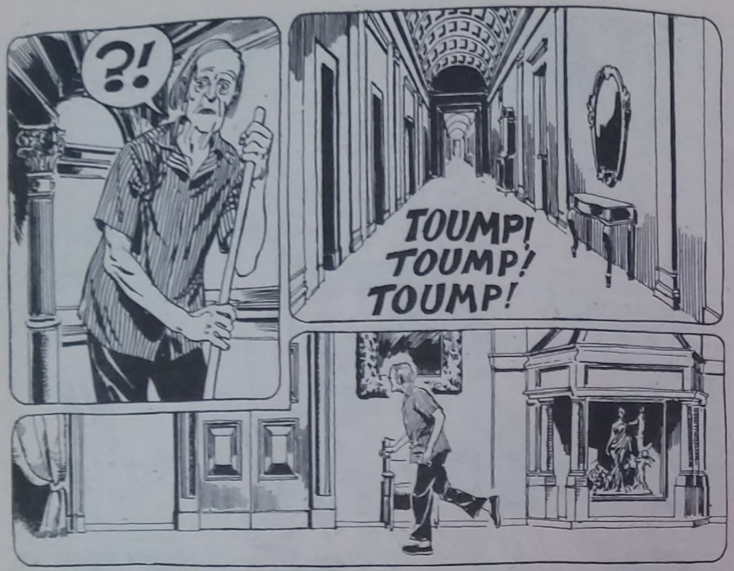
TU ES JEUNE... ET PAS D'ICI. MOI JE SUIS NÉ À MANAOS, J'AI CONNU LES "ANNÉES DU CAOUTCHOUC"

J'ÉTAIS RICHE, PUISSANT... J'EN SUIS RÉDUIT À FAIRE LE MÉNAGE ICI, POUR QUELQUES CRUZEIROS, ET À M'ACHETER DE LA CACHAÇA, POUR OUBLIER.

RÉJOUIS-TOI! LA REOUVERTURE DU THÉÂTRE SERA L'OCCASION D'UNE FÊTE!
BAH!

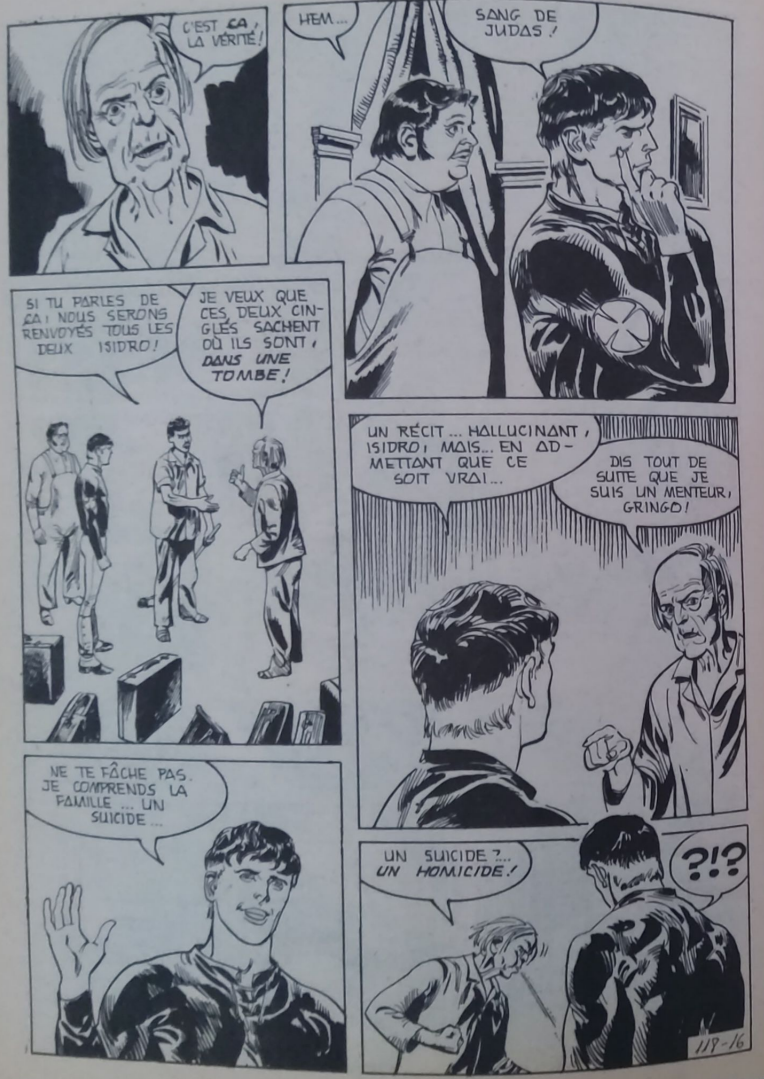
JE SUIS TROP VIEUX... ET CE N'EST PAS L'ENDROIT DE FÊTES CETTE BARAQUE EST DAMNÉE!
118-11

ET ISIDRO RACONTA...


?!
TOUMP! TOUMP! TOUMP!

TOUMP TOUMP TOUMP
!
119-14

?!
RIGOLETTO
Maria Aruhidas
...IO SAPROLLO FULMINAR IO SAPROLLO FULMINAAAR
119-15


C'EST ÇA, LA VÉRITÉ!
HEM...
SANG DE JUDAS!
SI TU PARLES DE ÇA! NOUS SERONS RENVOYÉS TOUS LES DEUX ISIDRO!
JE VEUX QUE CES DEUX CINGLÉS SACHENT OÙ ILS SONT, DANS UNE TOMBE!
UN RÉCIT... HALLUCINANT, ISIDRO, MAIS... EN ADMETTANT QUE CE SOIT VRAI...
DIS TOUT DE SUITE QUE JE SUIS UN MENTEUR, GRINGO!
NE TE FÂCHE PAS. JE COMPRENDS LA FAMILLE... UN SUICIDE...
UN SUICIDE?... UN HOMICIDE!
?!?
119-16

COUTINHO A ÉTÉ ASSASSINÉ!
ASSASSINÉ?... PAR QUI?
PAR LE THÉÂTRE DE L'OPERA, GRINGO!
ET IL N'A PAS ÉTÉ LE SEUL! PEU APRÈS SA MORT...
TUMP TUMP TUMP
119-17

TOUMP!
TOUMP!
TOUM
TOUMP!
TOUMP!
TOUMP!

TOUMP!
TOUMP!
TOUMP!
TOUMP! TOUMP! TOUMP!
TOUMP
TOUMP!
TOUMP! TOUMP!
TOUMP!

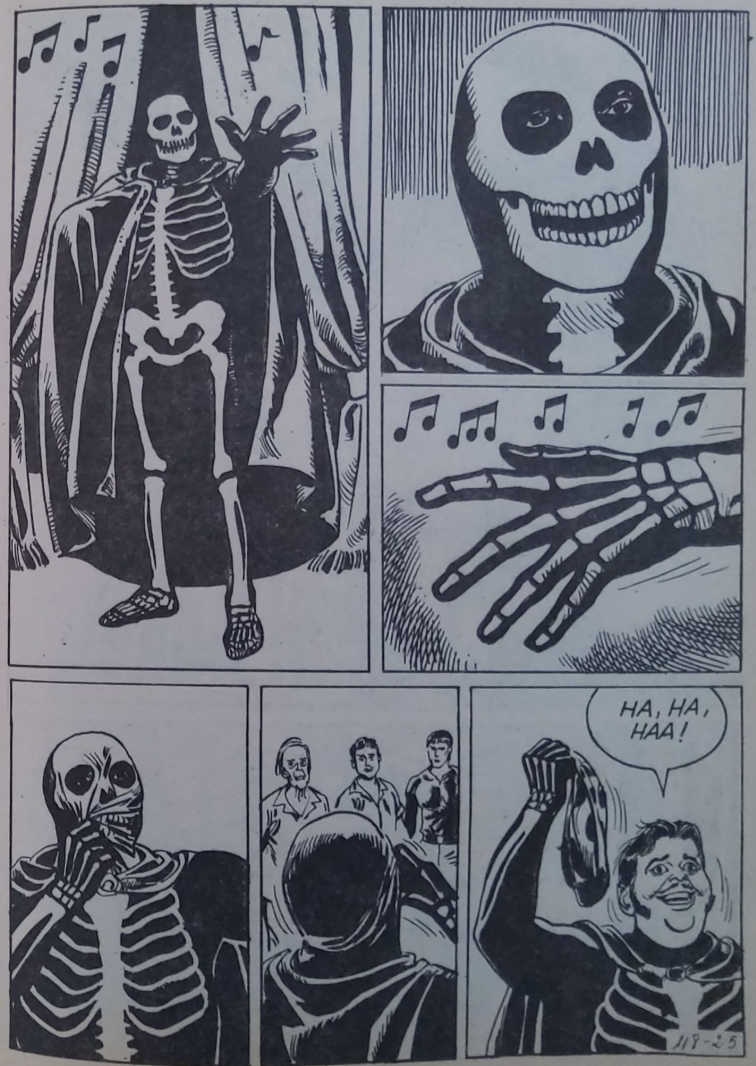
TOUMP
TOUMP
TOUMP!
NOOOOON
STUMPT

C'ÉTAIT LE SECRÉTAIRE DE COUTINHO. IL A ÉTÉ TUÉ PEU DE JOURS APRÈS LUI.
HUM... J'AI AUSSI LU ÇA. LES JOURNAUX PARLAIENT D'UN ACCIDENT.
..UN "ACCIDENT"... HA, HA, HA!
AURAIS-TU LA PREUVE QUE C'EST UN CRIME? TU ÉTAIS LÀ AUSSI, ET TU AS TOUT VU, PEUT-ÊTRE?
NON, MAIS JE SAIS QUE C'ÉTAIT AINSI. LE THÉÂTRE L'A TUÉ, LUI AUSSI!
DEUX CRIMES SUR ORDRE!
EH?
ÉCOUTE, ISIDRO, ÇA SUFFIT!

COMMANDÉS PAR QUI CES CRIMES?
LE CIEL, GRINGO...
...OU L'ENFER!
CE THÉÂTRE EST COMME LA TOUR DE BABEL / LES HOMMES Y CROIENT TOUCHER AU CIEL, MAIS DIEU PUNIT LES ORGUEILLEUX OU LE DIABLE OU LES 2 ENSEMBLE!
HA, HA, HA!
FRANCHEMENT, JE ME DEMANDE QUI MÈNE LE BAL, ICI... LE THÉÂTRE OU TOI!

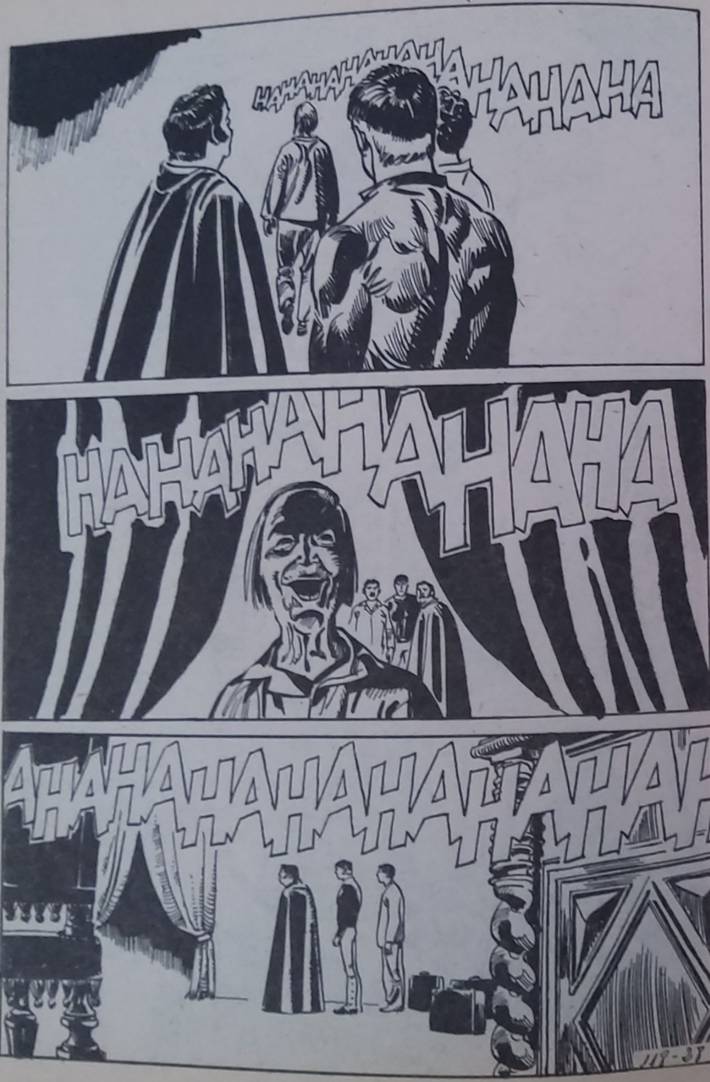
EN TOUT CAS, VOICI DE QUOI NOYER TES VISIONS DANS LA CACHAÇA... ET TE RAPPELER LE PASSÉ.
MM... MERCI, GRINGO...
...MAIS SACHE QUE...
NON, NON, JE T'EN PRIE / N'AJOUTE RIEN! AU BOULOT! D'ACCORD?
AU FAIT, OÙ EST PASSÉ CE FLEMMARD D'OLINTO?
IL EST PARTI PENDANT QU'ISIDRO PÉRORAIT.
SANG DE JUDAS! IL A EU LA FROUSSE, ET A FILÉ!

OHE ! OLINTO !... SORS DE TA CACHETE ! MAUVIETTE !
!
?
IO SAPROLLO FULMINAR IO SAPROLLO FULMINAAAR
DIEU ET LE DIABLE ... LA MORT... LA MORT !
118-24

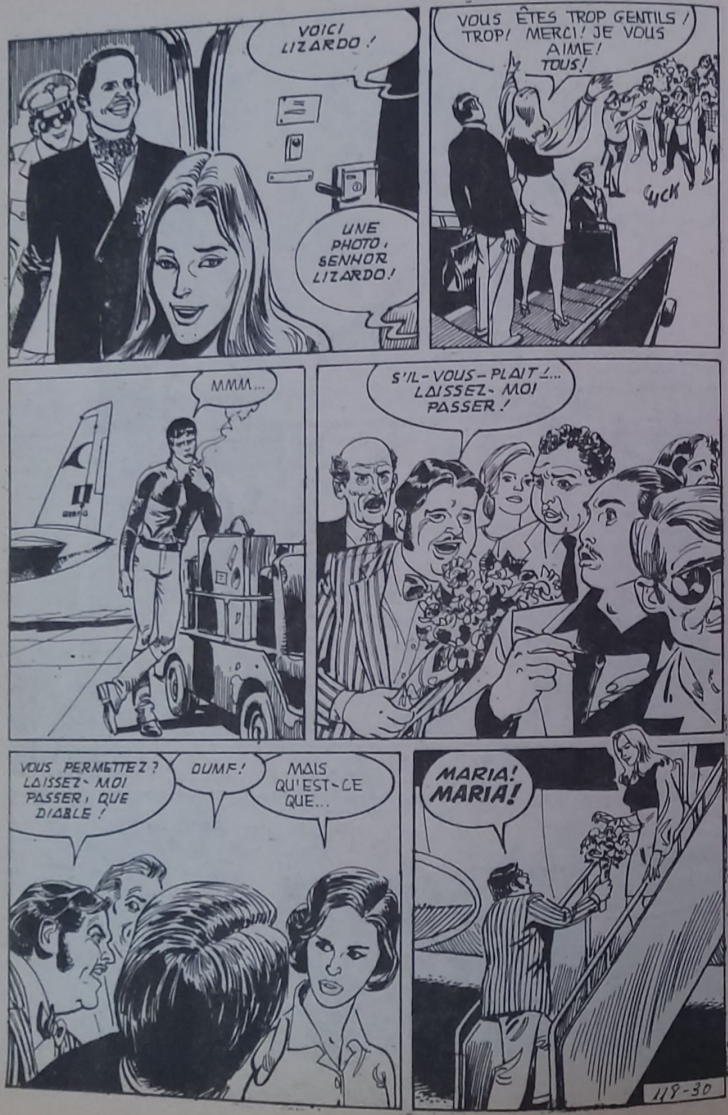

HA, HA, HAA !
118-25

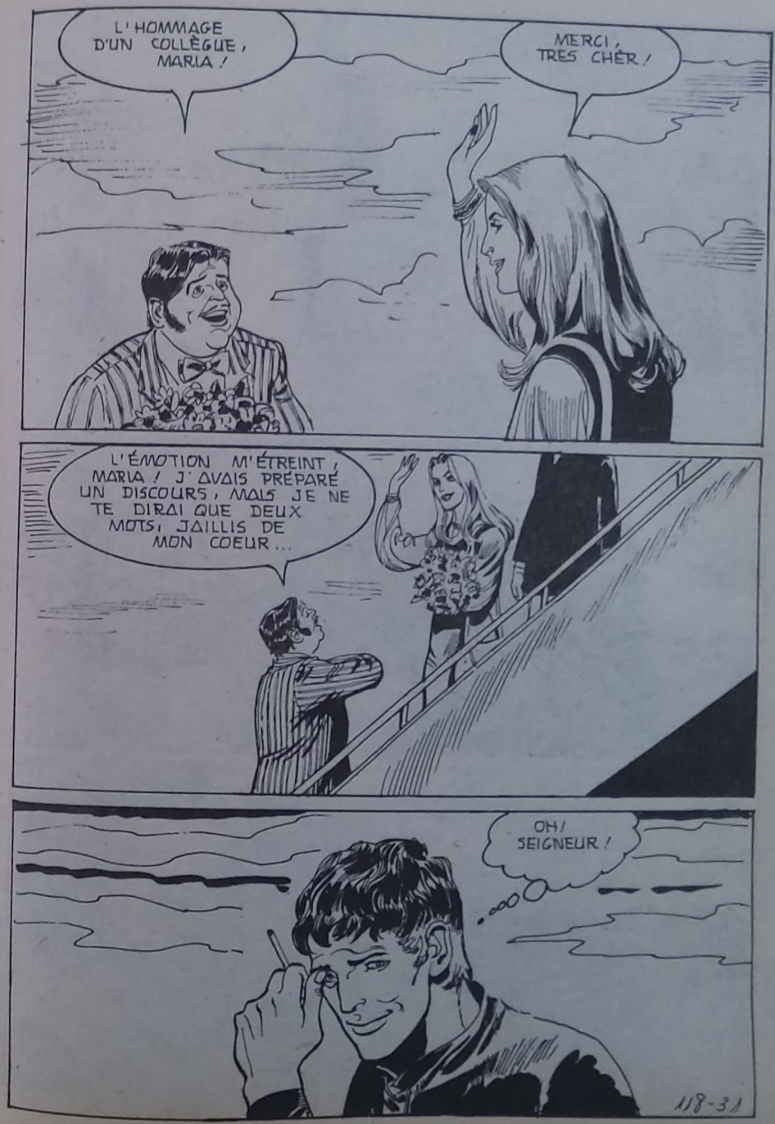
IDIOT ! J'AURAIS EU UNE ARME, JE TE LA VIDAIS DANS LE BUFFET !
A QUOI BON TIRER ! LA MORT NE PEUT MOURIR ! HA, HA, HA !
EN ÉCOUTANT ISIDRO, MON IRRÉSISTIBLE INSTINCT THÉÂTRAL M'A REPRIS...
DEUX MINUTES M'ONT SUFFI POUR TROUVER LE COSTUME IDÉAL, IL M'AMINCIT NON ?
JE VAIS T'AMINCIR LE NEZ, MOI ! SANG DE JUD...
118-36

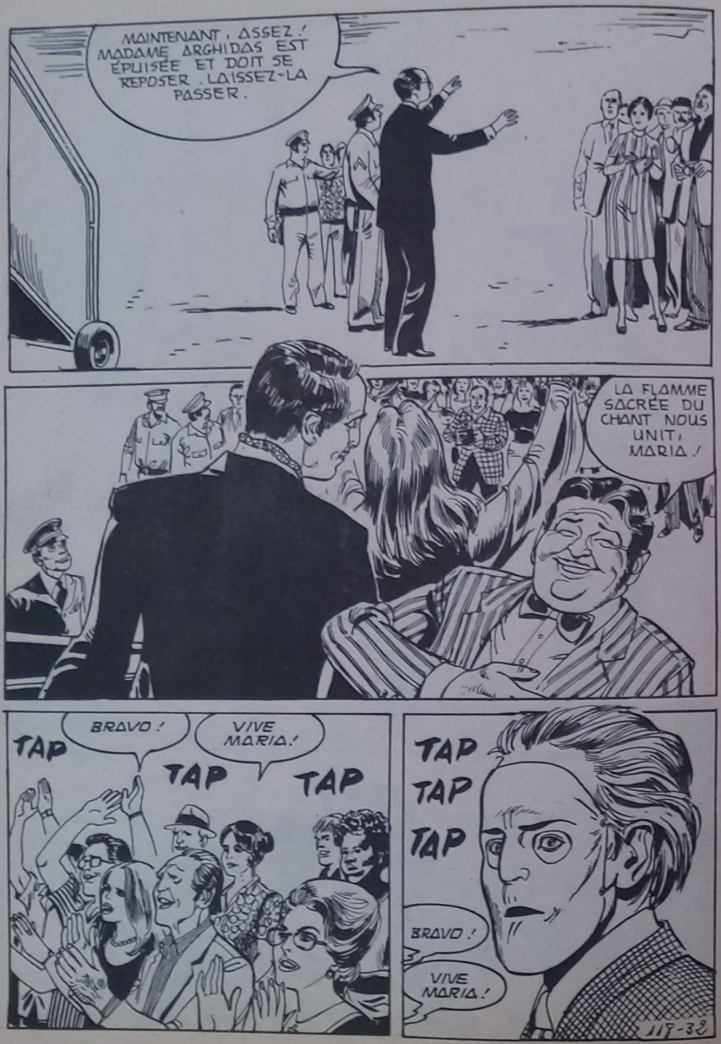
HA, HA, HA, HA !
HA, HA, HA, HA !
?
?
UNE FARCE... RIEN QU'UNE FARCE...
118-37


HAHAHAHAHAHAHAHAHA
HAHAHAHAHAHAHA
AHAHAHAHAHAHAHAHAHAHAH

EN FIN D'APRÈS-MIDI, À L'AÉROPORT DE MANAOS...
LA VOILÀ!
PRÊTS, LES GARS?
ET NE POUSSEZ PAS, VOULEZ-VOUS!
OÙ EST-ELLE? JE NE LA VOIS PAS!
MARIA ARGHIDAS, LA DIVINA.
REGARDEZ PAR ICI, S'IL-VOUS-PLAÎT!
MAGNIFIQUE!
ENCORE UN PETIT SOURIRE!
CLICK
CLICK
MERCI... MERCI... VOUS ÊTES MERVEIL-LEUX... MERCI...


VOICI LIZARDO !
UNE PHOTO, SENHOR LIZARDO !
VOUS ÊTES TROP GENTILS ! TROP ! MERCI ! JE VOUS AIME ! TOUS !
YCK
MMM...
S'IL-VOUS-PLAIT !... LAISSEZ-MOI PASSER !
VOUS PERMETTEZ ? LAISSEZ-MOI PASSER, QUE DIABLE !
OUMF !
MAIS QU'EST-CE QUE...
MARIA ! MARIA !
118-30


L'HOMMAGE D'UN COLLÈGUE, MARIA !
MERCI, TRES CHÉR !
L'ÉMOTION M'ÉTREINT, MARIA ! J'AVAIS PRÉPARÉ UN DISCOURS, MAIS JE NE TE DIRAI QUE DEUX MOTS, JAILLIS DE MON COEUR...
OH ! SEIGNEUR !
118-31


MAINTENANT, ASSEZ ! MADAME ARGHIDAS EST ÉPUISÉE ET DOIT SE REPOSER. LAISSEZ-LA PASSER.
LA FLAMME SACRÉE DU CHANT NOUS UNIT, MARIA !
TAP
BRAVO !
VIVE MARIA !
TAP
TAP
TAP
TAP
TAP
BRAVO !
VIVE MARIA !
117-32

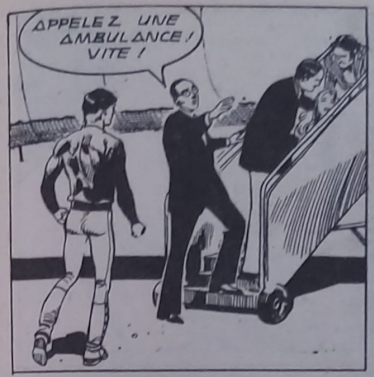
AAAH!
?!
MARIA!
117-33

SANG DE JUDAS !

MARIA ! MARIA !
PEUT-ÊTRE ... CE QUE JE DISAIS ... L'ÉMOTION ...

MARIA ARGHIDAS S'EST ÉVANOUIE ! OUI, CHERS AUDITEURS, LA DIVINE S'EST AFFAISSÉE SUR LA PASSERELLE DE L'AVION.

SANS DOUTE LA CHALEUR .... OU L'ÉMOTION ... NOUS VOYONS MAL ...


APPELEZ UNE AMBULANCE ! VITE !

LA FOULE EST BOULEVERSÉE ... LA POLICE A DU MAL À CONTENIR LES CURIEUX ... LAISSEZ PASSER, PUXA VIDA !

A TE D'APPRESSO TROVA SOL GIOIA IL CORE OPPRESSO.
OH, QUANTO AMORE!

MIA VITA SEI !

SENZA TE IN TERRA QUAL ♫ BENE AVREI? ♫

VOI SOSPIRATE!... ...QUANTO DOLOR!

UHII-UHII-UHII

UHII-UHII
AAH! CE BRUIT HORRIBLE!... NON! PAS ÇA!

C'EST L'AMBULANCE, MARIA! TU T'ES ÉVANOUIE.
EVANOUIE?... MOI? ALLONS, LIZARDO!
118-36

JE VAIS TRÈS BIEN! N'ÉTAIT LA CHALEUR DE CE MAUDIT PAYS!

?
!?
!

CE... CE N'ÉTAIT RIEN, MES AMOURS ...RIEN.. JE VOUS AIME.. VOUS ÊTES MERVEILLEUX!

ET VOUS, QUE VOULEZ-VOUS?
MAIS... NOUS...
?
118-37

ALLEZ-VOUS-EN ! LES AMBULANCES PORTENT MALHEUR ?
!

EH BIEN !
TU CROIS QU'ELLE...

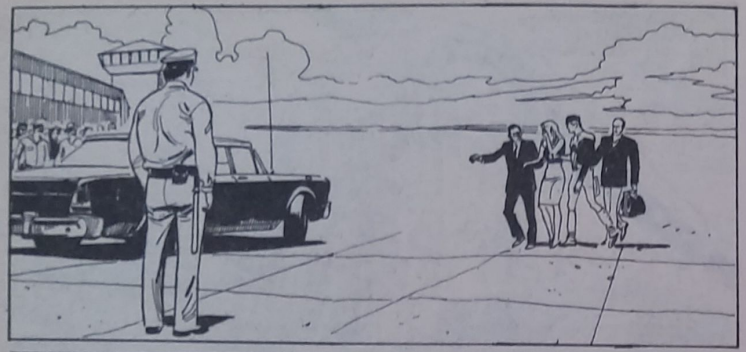
TOUT SEMBLE RENTRÉ DANS L'ORDRE, CHERS AUDITEURS ! MARIA S'EST RELEVÉE... NOUS ASSAYONS DE NOUS APPROCHER...

MADAME !... MADAME ! DEUX MOTS POUR LA RADIO !
VOLONTIERS !... TOUT VA BIEN ! JUSTE UN PEU DE FATIGUE !

JE SUIS HEUREUSE DE ME RETROUVER... DANS CE... MERVEIL-LEUX PAYS... APRÈS...

...TANT D'ANNÉES...

OH ! MON DIEU ! MON DIEU !
?
LES GARS, ÇA SUFFIT ! MADAME A BESOIN DE REPOS... LA VOITURE ! VITE !



LA LIMOUSINE S'ÉLOIGNE... CHERS AUDITEURS, SOUHAITONS UN PROMPT RÉTABLISSEMENT À MARIA ARGHIDAS...

"... DE RETOUR À MANAOS, APRÈS 15 ANS ET QUI À L'OPÉRA, RENDRA SON FASTE D'ANTAN, À NOTRE VILLE."

ENCORE UN DE TERMINÉ, JOSÉ! ON DINERA À LA MAISON!
ET QUE LE DIABLE EMPORTE CETTE DINGUE!

117-40

LE DIABLE! HA; HA; HA! LE DIABLE!

...LE DIABLE... HIC!

AS-TU ENTENDU, VIEILLE BARAQUE? BIENTÔT, TES LUMIÈRES SE RALLUMERONT ET LE DIABLE EN PERSONNE METTRA EN SCÈNE SON PLUS BEL OPÉRA!

GLOU...GLOU...

117-41

SANTÉ !

A L'HÔTEL AMAZONAS..

EXCUSEZ..NOUS NE NOUS SOMMES PAS PRÉSENTÉS. VOUS ÊTES FLAVIANO CYRINO, LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'OPÉRA ?
OUI... MAIS, VOUS ?

OLINTO RIGHETTI ! CÉLÈBRE BARYTON ! ABSOLUMENT RAVI !
?!
118-42

J'AI CHANTÉ À L'OPÉRA DE MANAOS, À LA BELLE ÉPOQUE, AVEC LE GRAND CARUSO, ET...

ÇA VA, OLINTO !

ALORS, DOCTEUR ?
RIEN DE GRAVE, JE LUI AI DONNÉ UN SÉDATIF.
118-43

DIEU SOIT LOUÉ ! JE PEUX DONC DIRE AUX JOURNALISTES...
JE VAIS LEUR PARLER !
OÙ SONT-ILS ?
DANS LE HALL... MAIS VOUS DEVEZ ÊTRE FATIGUÉ, JE NE VOUDRAIS PAS...
PERMETTEZ À UN COLLÈGUE... LA VOIX SE RESSENT BEAUCOUP DE LA FATIGUE ET...
ET VOUS, QUI ÊTES-VOUS ?
OLINTO RIGHETTI, LE CÉLÈBRE BARYTON ! ABSOLUMENT RAVI !
118-44

SKRIIK !
SKRIK
POURQUOI NE GRAISSENT-ILS PAS CES PORTES ? QUEL AFFREUX GRINCEMENT !
QUE... QUE M'A-T-ON FAIT ? JE... JE SUIS COMME... IVRE...
?
QUI ES-TU ?.. UN JOURNALISTE ?.. AH ! JE T'AIME, TU ES MERVEILLEUX...
HEM...
118-45

...MAIS JE N'AI PAS DE DÉCLARATIONS... À FAIRE... INUTILE... D'INSISTER.

JE...JE NE VOULAIS PAS REVENIR ICI... JE NE VOULAIS PAS...

...IL Y A 15 ANS... "RIGOLETTO"... ERIK... OH! ERIK, MON AMOUR!
118-46

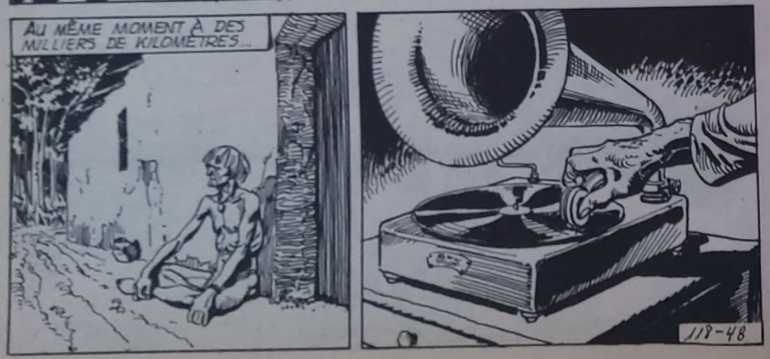
DANS LE HALL...
MARIA EST SUJETTE, À DES CRISES NERVEUSES. IL Y A DEUX ANS, À LA SCALA, LORS D'UNE DE MES MÉMORABLES INTERPRÉTATIONS DE "FALSTAFF"...

...MARIA N'A PU SOUTENIR L'AIGU. MOI, J'AI DÉCHAÎNÉ L'ENTHOUSIASME DU PUBLIC. 25 MINUTES D'APPLAUDISSEMENTS! UN TRIOMPHE!

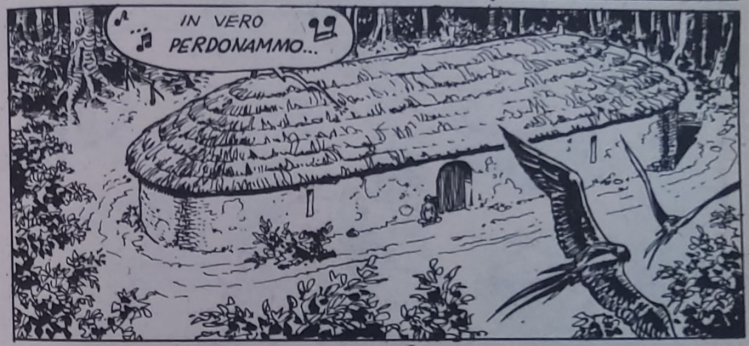
...J'AI ÉPOUSÉ UN IMBÉCILE... L'HOMME, ZERO! ET LE CHANTEUR, UNE CATASTROPHE!
118-47

ERIK... LUI, ÉTAIT GRAND.
HEM... MADAME, VOUS DEVRIEZ VOUS RECOUCHER.

JE L'AIMAIS... MALGRÉ L'ABÎME QUI NOUS SÉPARAIT JE L'AIMAIS, COMME JE T'AIME...
D'ACCORD, MAIS MAINTENANT, IL FAUT VOUS REPOSER.


AU MÊME MOMENT À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES...
118-48

VOI CONGIURASTE CONTRO NOI, SIGNORE; E NOI, CLEMENTI INVERO, PERDONAMMO...
U U L U
ERIK


IN VERO PERDONAMMO...

A MANAOS...
OUF!... FOLLE! FOLLE À LIER, SANG DE JUDAS!
MAIS NON, AMI... TU NE PEUX PAS COMPRENDRE...
118-49

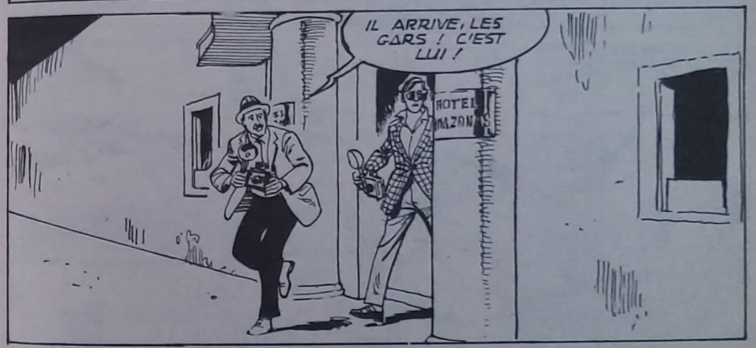
NOUS AUTRES ARTISTES SOMMES UN PEU BIZARRES...

... À L'ÉCART DU MONDE... LA TÊTE DANS LES NUAGES...
Renault
?
TONNERRE! ATTENTION!

SKRIICH!
!
OÙ AS-TU LA TÊTE? DANS LES NUAGES?

DUMF! PAYS DE SAUVAGES!
118-5

ET CELUI-LÀ, QUI EST-CE?


IL ARRIVE, LES GARS! C'EST LUI!
HOTEL AMAZON

REGARDEZ PAR ICI, SENHOR HAUSER!
UN PETIT SOURIRE, SENHOR HAUSER!
VOS IMPRESSIONS SUR MANAOS?
OUMF!
NOUS VOUS ATTENDIONS PAR L'AVION DE MARIA ARGHIDAS!
118-51

JE L'AI RATÉ. TROP CHALUD, DANS CE PAYS DE SAUVAGES. JE DORMAIS. ET MAINTENANT, ASSEZ CASSÉ LES PIEDS!
HE! GARS! QUI EST-CE?
MAIS... C'EST HAUSER! LE CHEF D'ORCHESTRE!
...IL A PLUTÔT L'AIR D'UN BOXEUR SONNÉ OU D'UN CHAMPION DE POIDS ET HALTÈRES!
JE TE LE DISAIS! NOUS AUTRES ARTISTES..
ECOUTE, J'AI MA RATION DE CÉLÉBRITÉS. SI NOUS BUVIONS UN VERRE DE CACHAÇA, AVANT D'ALLER DORMIR?
SI TU L'OFFRES... JE DIS QUE C'EST UNE IDÉE... ARTISTIQUE!
118-52
HA, HA, HAA!
HA, HA!
QUEL CALME!.. QUEL SILENCE!
IO SAPROLLO FULMINAR
IO SAPROLLO FULMINAAAR!
?
!
118-53

IO SAPROLLO FULMINAAAR!

TU NOUS AS PRESQUE FAIT PEUR, L'AMI!
PEUR?... MAIS LE BEAU TEMPS REVIENT A MANAOS!

TU L'IGNORES PEUT-ÊTRE, COMPÈRE... BIENTÔT, LE THEATRE ROUVRIRA!
JE LE SAIS...

ALORS, CHANTE AVEC MOI! MANAOS REDEVIENDRA LA PREMIERE VILLE DU BRÉSIL! IL GOBBO UN CUPIDO DR S'E TRASFORMATO!
117-54

...DEVE LUMINOSO IN CORTO TAL ASTRO QUAL SOLE BRILLARE PER VOI QUI CIASCUNO DOVRA' PALPITAAARE!

UNE HEURE APRÈS...

IMPOSSIBLE DE FERMER L'OEIL, TONNERRE!
Oooo

JE VAIS FAIRE UN TOUR!

LE "TOUR" SE PROLONGEAIT ET...
117-55

...PRESQUE INCONSCIEMMENT, MISTER NO SE RETROUVA...
RUA ITAMARACA

...DEVANT LE SIÈGE DU PLUS GRAND QUOTIDIEN DE MANAOS..
AMAZONAS
MMM...

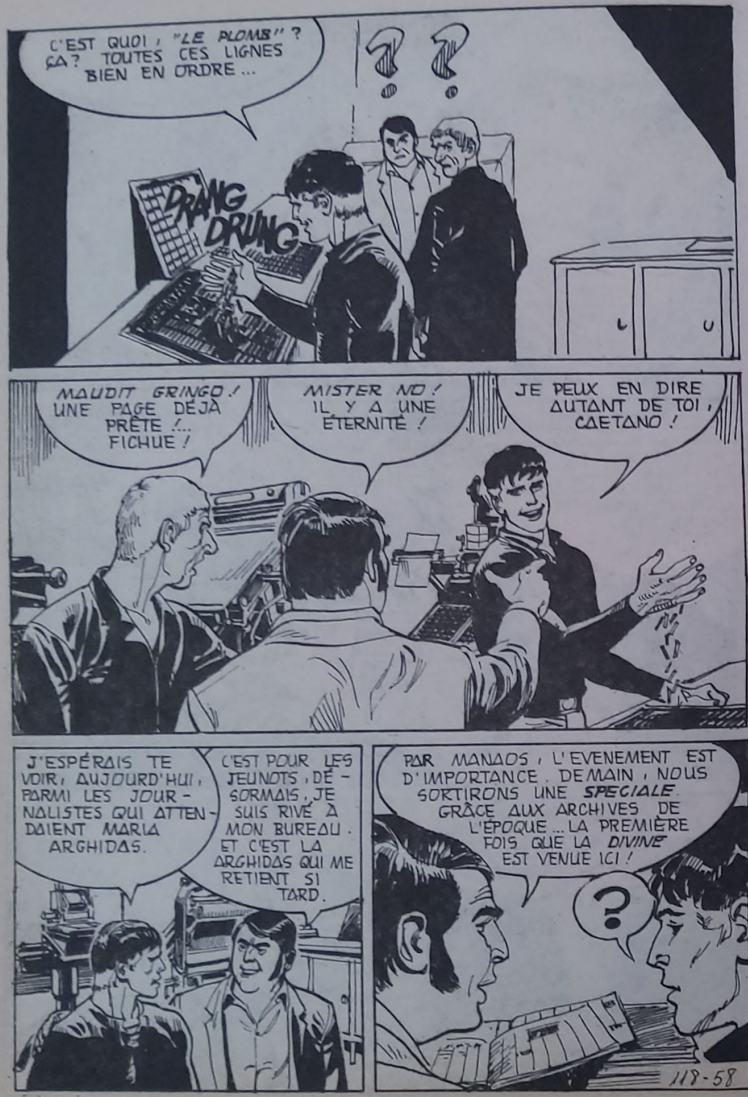
PUISQUE JE SUIS LÀ...

OUMF!.. VOUS DÉSIREZ, SENHOR?
CAETANO LIMOES EST TOUJOURS CHEZ VOUS?
118-56

JE SAIS, MOI? SI C'EST UN TYPO, C'EST LÀ.
MERCI, L'AMI. EXCUSE-MOI DE T'AVOIR DÉRANGÉ.

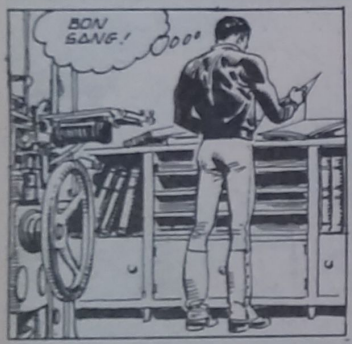
PUXA VIDA! JE T'AI DIT MILLE FOIS DE NE PAS TOUCHER AU PLOMB CAETANO! BORNE-TOI À ÉCRIRE TES IDIOTIES!
AU DIABLE!
TAC TAC TAC TAC TAC
IL EST LÀ!

EN TANT QUE RÉDACTEUR EN CHEF J'AI LE DROIT DE TOUCHER AU PLOMB QUAND JE VEUX!
PAS DU TOUT! TU N'Y TOUCHERAS PAS!
118-57


C'EST QUOI, "LE PLOMB"? ÇA? TOUTES CES LIGNES BIEN EN ORDRE...
BRANG BRUNG
MAUDIT GRINGO! UNE PAGE DÉJÀ PRÊTE!... FICHUE!
MISTER NO! IL Y A UNE ÉTERNITÉ!
JE PEUX EN DIRE AUTANT DE TOI, CAETANO!
J'ESPÉRAIS TE VOIR, AUJOURD'HUI, PARMI LES JOURNALISTES QUI ATTENDAIENT MARIA ARGHIDAS.
C'EST POUR LES JEUNOTS, DÉSORMAIS, JE SUIS RIVÉ À MON BUREAU. ET C'EST LA ARGHIDAS QUI ME RETIENT SI TARD.
PAR MANAOS, L'EVENEMENT EST D'IMPORTANCE. DEMAIN, NOUS SORTIRONS UNE SPECIALE GRÂCE AUX ARCHIVES DE L'ÉPOQUE... LA PREMIÈRE FOIS QUE LA DIVINE EST VENUE ICI!
?
118-58

INTÉRESSANT... TU PERMETS?
JE T'EN PRIE... JE VAIS DISCUTER AVEC LUIS.
"GRANDE SOIRÉE POUR NOTRE VILLE! "RIGOLETTO" À L'OPÉRA, AVEC MARIA ARGHIDAS, LA DIVINE, DANS LE RÔLE DE GILDA..."
AMAZONAS
MARIA ARGHIDAS CHANTE POUR MANAOS
"ERIK MAELSTROM SERA RIGOLETTO, ET MARTINO LIZARDO, LE DUC. LE MAESTRO WOLFGANG HAUSER DIRIGERA L'ORCHESTRE."
118-59

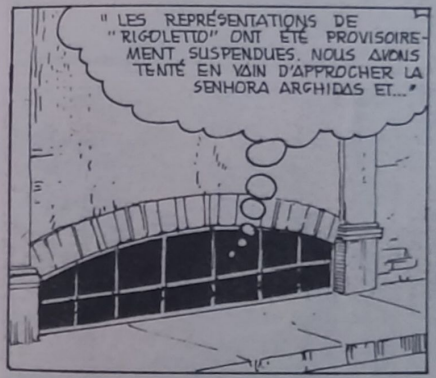
LES MÊMES QU'IL Y A QUINZE ANS !.. SAUF ERIK MAELSTROM.


BON SANG !

MYSTERIEUSE DISPARITION DU BARYTON ERIK MAELSTROM

" NUL N'A REVU LE BARYTON ERIK MAELSTROM DEPUIS SA 17e REPLIQUE DANS "RIGOLETTO", AVANT-HIER SOIR.
119-60

NE LA VOYANT PAS RENTRER À L'HÔTEL, MARIA ARGHIDAS LA GRANDE SOPRANO QUI A POUR LUI UNE PROFONDE AMITIÉ, A PRÉVENU LA POLICE. LE PLUS GRAND SILENCE ENTOURE L'ENQUÊTE MENÉE PAR LE CAPITAINE DE ANDRADE."


" LES REPRÉSENTATIONS DE "RIGOLETTO" ONT ÉTÉ PROVISOIREMENT SUSPENDUES. NOUS AVONS TENTÉ EN VAIN D'APPROCHER LA SENHORA ARGHIDAS ET..."

SALE HISTOIRE, HEIN ?
PLUTÔT... J'IGNORAIS QUE...

PERSONNE N'A PLUS JAMAIS RIEN SU DE CET ERIK.

DISPARU ! ENVOLÉ !
!
119-61

QUELQUES JOURS APRÈS, LA TROUPE QUITTAIT LE BRÉSIL... ATTENDS ! CE DOIT ÊTRE ICI... JUSTE UN ENTREFILET !

VOILÀ !.. L'EPITAPHE DU THEATRE DE L'OPERA, QUI, DEPUIS QUELQUES JOURS, A FERMÉ SES PORTES...

"ALORS QUE L'ENQUÊTE SE POURSUIT SUR LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION D'ERIK MAELSTROM, LA TROUPE DE "RIGOLETTO" A QUITTÉ MANAOS. LE THÉATRE DEMEURE PROVISOIRE - MENT FERMÉ."
MARIA ARGHIDAS QUITTE LE BRÉSIL
LE THÉATRE DE L'OPERA FERME

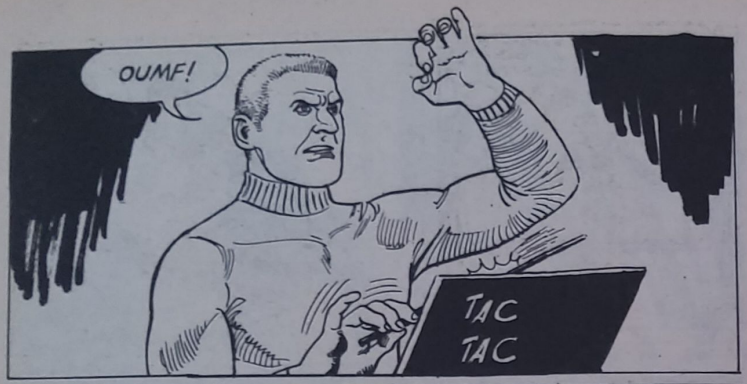
"PROVISOIREMENT".. AMUSANT, NON ? ÇA PEUT ÊTRE UN JOUR ..OU QUINZE ANS !
HEM..
118-62

LES ARTICLES DES JOURNAUX SONT COMPOSÉS EN PLOMB, MAIS TRÈS VITE, ILS DEVIENNENT POUSSIÈRE... COMME TOUT, D'AILLEURS.

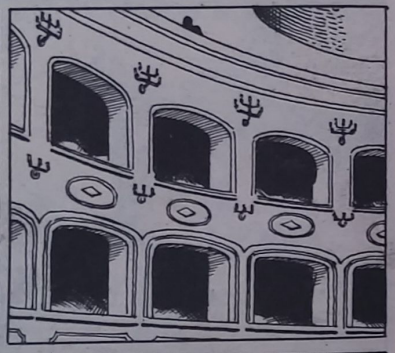
PHILOSOPHE ?
RÉALISTE. MAINTENANT, EXCUSE-MOI, JE REPRENDS MA DISCUSSION AVEC LUIS. LE PLOMB M'APPELE !

AMAZONAS
IMPORTANT EVENEMENT ARTISTIQUE
MARIA ARGHIDAS DE RETOUR!
LE THÉÂTRE DE MANAOS ROUVRE !
118-63

AAAH!
JE... JE VAIS ME TROUVER MAL!
MARIA! MARIA!
MON... DIEU... J'AI VU...
QUOI, MARIA?
AAAH! LUI!
CE PAGE!.. SA MONTRE-BRACELET!
118-64
UNE MONTRE! DANS "RIGOLETTO"! JE NE PUIS LE SUPPORTER! C'EST DU DILETTANTISME!
MAIS.. MADAME ARGHI-DAS, CE N'EST QU'UNE RÉPÉTITION ET...
NON, NE DITES RIEN! JE SUIS BOULEVERSÉE! JE NE PEUX PLUS CHANTER!
QUELLE ARTISTE! POUR ELLE, TOUT DOIT ÊTRE PARFAIT, MÊME AUX RÉPÉTITIONS.
OUI, UNE VRAIE CASSE... HEM.. "ARTISTE", COMME TU DIS.
MADAME SE REMETTRA VITE. EN ATTENDANT, JE RÉPÈTE... MAESTRO! DEUXIÈME ACTE, SCÈNE UN: "ELLA MI FU RAPITA!"
118-65


OUMF!
TAC
TAC

ELLA MI FU RAPITA!
?!



UNE OMBRE... LA-HAUT!
E DOVE ORA SARA' QUELL'ANGIOL CARO?
118-66

...MA NE AVRO' VENDETTA... ...LO CHIEDE IL PIANTO DELLA MIA DILETTA!

!
DENG

JOLIE CULBUTE, GRINGO! TU ETAIS PRESSE ?
?

J'AI VU UNE OMBRE DANS LA GRANDE LOGE ET...
LA GRANDE LOGE EST FERMÉE, AMIGO. MAIS PEUT-ÊTRE AS-TU VRAIMENT VU QUELQUE CHOSE...
118-67

...UN FANTÔME ! HA, HA ! LE FANTOME DU PASSÉ !
HA, HA, HA !
VIEUX FOU ! JE N'AI PAS RÊVÉ ! IL Y AVAIT VRAIMENT QUELQU'UN LA-HAUT !
O CIELOOOO !
118-68

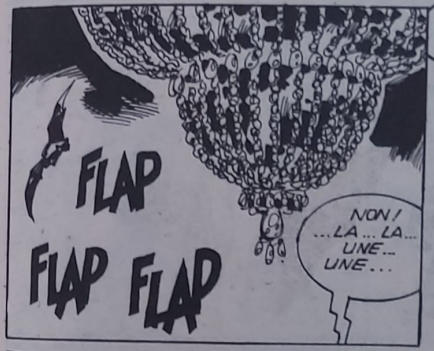
PERSONNE ?... J'AI LA BERLUE OU QUOI ?
?!
SUR LE SOL ... CES TACHES...
MM... DE L'EAU...
118-69

UN MOMENT... QUI SAIT POURQUOI... J'AI CRU QUE C'ÉTAIT DU SANG... CURIEUX, CES TRACES MOUILLÉES... ICI...

FLAP FLAP FLAP FLAP
!

FLAP FLAP FLAP
SANG DE JUDAS!
118-70

AAAH!


FLAP FLAP FLAP
NON! ...LA...LA... UNE... UNE...

AAAH! QUELLE HORREUR! CHASSEZ CETTE SALE BÊTE!

QUELLE SENSIBILITÉ! QUEL TEMPÉRAMENT! QUEL ARTISTE!

HA, HA, HA!
118-71

CEPENDANT...

MON AMOUR !
118-72

TU ES REVENU, MON AMOUR !
?!

MADAME... JE VOULAIS SEULEMENT... M'ASSURER QUE VOUS ALLIEZ MIEUX ET...
AH ! TRÉSOR ! TU ES LE SEUL QUI ME COMPREND ! LE SEUL !

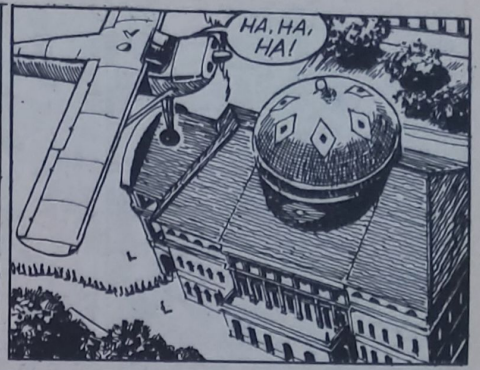
AU FAIT, QUI ES-TU, TRÉSOR ?
EH ?.. OH !.. MISTER NO, VOUS M'AVEZ ENGAGÉ COMME FACTOTUM ET...
118-73

OH! OUI, CHÉRI! DIS AUX AUTRES QUE JE VAIS REVENIR, SI CE PAGE ÔTE SA MONTRE. LE SPECTACLE CONTINUE / C'EST LA RANÇON DES ARTISTES!

VOUS POUVEZ REVENIR, SIGNOR LIZARDO! LA CHAUVE-SOURIS EST PARTIE!

C'EST SÛR?
LES THÉÂTRES SONT TOUJOURS PLEINS DE CES SALES BÊTES, MAIS JE NE PEUX PAS LES SOUFFRIR.
118-74

LA PREMIÈRE APPROCHAIT DES 6 HEURES DU MATIN, LES GENS SE PRESSAIENT AU GUICHET.


HA, HA, HA!

REGARDE-LES! COMME DES FOURMIS! HA, HA!

NOUS, NOUS AVONS DES BILLETS GRATUITS! ET AU PREMIER RANG! PAS BESOIN DE NOUS MÊLER AU POPULO!
LES RÉPÉTITIONS ME SUFFISENT... ET PUIS...

...À UNE ROMANCE DE CARUSO, JE PRÉFÈRE LE PLUS PETIT ORCHESTRE DE JAZZ!
118-75

BELLA FIGLIA DELL'AMORE...
HE! MISTER NO... TU AS ENTENDU ?
EH ?... QUOI DONC, OLINTO ?
JE JURERAIS QUE QUELQU'UN CHANTAIT, LA EN-DESSOUS... UN TENOR ! MÊME !
C'EST UNE OBSESSION ! TU ENTENDS DES AIRS D'OPÉRA JUSQUE DANS LA JUNGLE !
BELLA FIGLIA DELL'AMORE SCHIAVO SON DE' VEZZI TUOI
117-76
AHHH
SANG DE JUDAS ! QUE SE PASSE-T-IL ENCORE ?
SEIGNEUR ! QUI A CRIÉ ? JE NE...
MADAME ARGHIDAS !
MARIA !
!
MARIA !... POUR L'AMOUR DU CIEL, QU'EST-CE QUE...
MMM...
117-77

QUE S'EST-IL PASSÉ, MARIA ?
... CETTE... CETTE ROSE...
?
AAH ! MALÉD...
TUMP
QUI... QUI A MIS CETTE ROSE, LÀ ?
EH ?... POURQUOI DIABLE VOUS FAIT-ELLE PEUR ?
IMBÉCILE !... CRÉTIN ! IL VA SE TERRER DANS SA LOGE, ET PRENDRE UN TRANQUILLISANT !
QUELQU'UN, ICI, FAIT LE MALIN ! MAIS IL NE S'EN TIRERA PAS AINSI !
118-78

PUIS-JE VOUS AIDER, MADAME ?
TU AURAIS DU LE FAIRE AVANT... JE SUIS PRESQUE DEBOUT !
EXCUSE-MOI... JE NE VOULAIS PAS... TU ES LE SEUL QUI ME COMPREND.
PARDONNEZ-MOI, MADAME... MAIS... POURRAIS-JE ENFIN SAVOIR POURQUOI VOUS AVEZ CRIÉ ?
J'AI CRIÉ ?... TU ES FOU, CHÉRI ? JE NE CRIE JAMAIS ! JE CHANTE !
118-79

C'ÉTAIT À CAUSE DE CETTE MAUDITE ROSE... QUI A EU LA MALENCONTREUSE IDÉE DE LA METTRE LÀ ?

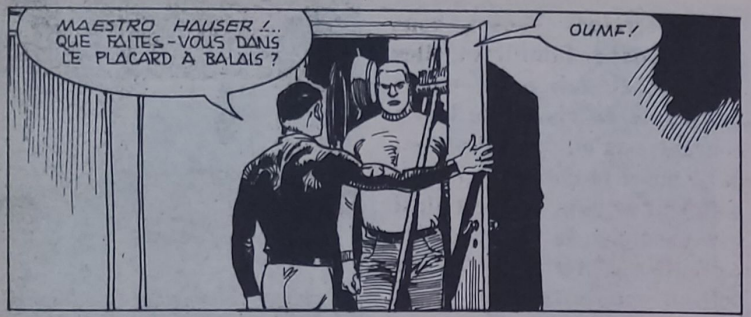
ERIK ME DONNAIT TOUJOURS UNE ROSE ROUGE, AVANT LA GÉNÉRALE.

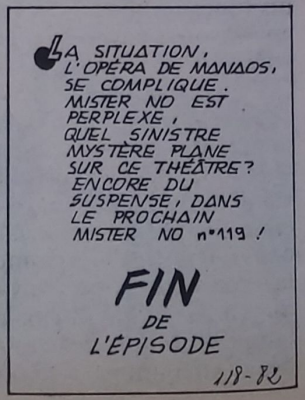
ERIK... OH ! ERIK...
118-80

ERIK...

UNE VRAI MAISON DE FOUS !

TOUMP !
?
118-81





JUD l'insaisissable.

Certaines choses nous sont si familières, elles font tellement partie intégrante du visage de la vie courante, qu'on oublie souvent de se poser la question concernant leur origine. Il en est ainsi par exemple de la classique sonnette d'alarme. A qui doit-on son installation dans nos compartiments de chemin de fer ? Curieusement, à un assassin, triste héros d'un fait divers qui est un classique de l'histoire criminelle et qui a passionné la France du Second Empire.

Le 6 décembre 1860, le train postal Bâle-Paris était arrivé en gare de l'Est, à quatre heures du matin, avec quelques minutes de retard, en raison de travaux sur la voie, aux alentours de Troyes.

Peu de voyageurs en descendirent et les employés entamèrent aussitôt la visite classique des wagons. Dans celui de première classe, qui était en tête du train, ils découvraient très vite, tombé de la banquette, un voyageur qui, à la faible lueur de la lampe à huile et des lanternes des cheminots, paraissait

dormir. Cherchant à relever l'inconnu, vêtu d'un lourd pardessus fourré, ils s'aperçurent qu'il avait cessé de vivre.

Attentat contre un juriste

Une blessure spectaculaire à la tête, par coup de pistolet, avait entraîné, sembla-t-il logiquement, une mort instantané. Aucune arme dans le compartiment, aucun papier sur le malheureux. Mais son identification fut rapide, car il ne resta à la consigne qu'une malette au nom de M. Poinsot, 12 rue de l'Isly, à Paris. Les magistrats instructeurs reconnurent aussitôt en la victime un des président de la Cour impériale de Paris, un juriste renommé.

Le président Poinsot allait avoir soixante ans. D'origine champenoise, il revenait de sa propriété de Chaource et avait pris le train à Troyes peu après minuit, car il devait siéger dans la matinée.

L'autopsie établit indiscutablement le crime par blessure à la tête, mais une autre balle avait été tirée, ayant traversé tous les vêtements du président, aux alentours du cœur. Peut-être amortie par un portefeuille ou des papiers, on la retrouva entre la peau et la flanelle que portait le magistrat. Mais l'acharnement de l'agresseur avait été sauvage car il avait fait appel à quelque lourd marteau pour achever de briser le crâne.

Deux mobiles possibles apparurent. Le président Poinsot, extrêmement dévoué à l'empire, après une révocation par la Révolution de 1848, était rappelé, nommé conseiller et présidait la Chambre depuis 1857. Ses ennemis prétendaient qu'il détenait nombre de documents secrets relatifs à certains scandales impériaux qu'il avait puissamment contribué à étouffer. Il n'était pas impossible qu'il soit allé chercher ces documents cachés à Chaource et que, le sachant, l'une des nombreuses polices rivales qui se disputaient la surveillance polotique française, ait voulu s'assurer des moyens de pression ou de chantage efficaces. Le soin avec lequel le président avait été dépouillé de ses papiers apportait à la thèse du crime politique un solide argument.

Mais le mobile pouvait bien être moins romantique et bassement crapuleux : Poin-

sot avait pu aller à Chaource afin de toucher des fermages représentant une somme importante, excitant la convoitise des truands de l'époque. Ce fut vers le crime crapuleux qu'on finit par s'orienter, les policiers n'ayant pas tardé à établir un rapprochement qui s'imposait : moins de trois mois auparavant, un médecin major russe, le docteur Heppi, avait été assassiné sur ce même réseau, dans des conditions presque identiques, dans le Haut-Rhin. Il avait été précipité par la portière après avoir été dépouillé de tout ce qu'il avait sur lui, soit une quarantaine de pièces d'or russes et des monnaies françaises . Il devait d'ailleurs guérir de ses blessures et put fournir des explications utiles. Son agresseur, du reste, était connu et avait même été arrêté, mais peu de temps... C'était un certain Charles Jud, dont le parquet de la Seine allait lancer le signalement suivant aux brigades de gendarmerie, le 10 décembre 1860 : Jud (Charles), âgé de vingt-sept ans ; taille 1,68 ; cheveux et sourcils bruns ; front haut ; visage long et maigre ; cicatrice audessus de l'œil gauche ; plusieurs dents cassées ; barbe brune rougeâtre ; prend par-

fois les noms de Jacques Jud, de Montaldi et de Matricon ; un mandat d'amener est établi contre lui ; prière d'ordonner les recherches les plus actives.

En cavale

Le procureur aurait pu ajouter une curieuse caractéristique : comme quelques autres assassins célèbres. Jud avait le pouce aussi long que les autres doigts.

Jud, après un rapide voyage en Algérie et avoir volé ses papiers d'identité à un compagnon de voyage, retour à Dijon, s'était enfui pour circuler librement dans le Haut-Rhin, provoquant très vite une rixe qui nécessita l'intervention de la gendarmerie. Pendant qu'il déclinait son identité -celle de Matricon -un gendarme crut reconnaître en lui un ancien ouvrier bûcheron de la région, condamné pour coups et blessures. Malgré ses protestations, Jud-Matricon fut fouillé. On trouvé sur lui les pièces d'or russes et il fut incarcéré.

Au milieu de la nuit, Jud attira les gendarmes dans le violon, par une feinte, les assomma, bondit hors du local, en enfermant à double tour ses geôliers évanouis, assomma un garde en s'efforçant de lui barrer le passage et s'enfuit. On ne devait plus le revoir.

Charles Jud était né dans le Haut-Rhin, près de Belfort, le 7 février 1834, de famille aisée et estimée. Mais lui-même devait témoigner d'instincts déplorables dès son enfance. Coupable de nombreux larcins à l'école, il devait fêter sa majorité en prison, condamné à six mois d'incarcération pour vol.

Affecté au train des équipages à Alger, il avait été l'objet de punitions nombreuses, mais sans gravité et semblait assagi lorsqu'il partit en renfort en Crimée, où il resta peu, la guerre ayant pris fin. Les derniers jours de son temps, pincé en flagrant délit d'effraction et de vol, il s'était échappé de la prison militaire d'Alger la veille même du jour où il devait comparaître en Conseil de guerre et il ne put être condamné à vingt ans de travaux forcés et à la dégradation militaire que par contumace.

On retrouva la trace de Charles Jud à Paris, fin 1859. Il usait d'un procédé ingénieux pour se procurer de fausses identités. Il faisait passer des petites annonces proposant du travail à des ouvriers tailleurs, se faisant montrer par les candidats qui se présentaient leurs papiers d'identités : lorsqu'il avait trouvé un signalement correspondant au sien, ou s'en rapprochant au maximum, il invitait le propriétaire à revenir le lendemain, il avait, bien entendu, disparu, avec les papiers.

On devait apprendre, par la suite, qu'il avait proposé à plusieurs de ses camarades d'enfance, Alsaciens comme lui, de dévaliser les voyageurs dans les trains. Jud fut-il bien l'assassin du médecin-major Heppi et du Président Poinsot ? Tout l'indiquait. Pour le docteur russe, comment en douter ? Les pièces d'or trouvées en la possession du bandit étaient, à elles seules, une preuve accablante. Quant au président Poinsot, si on ne possédait pas de charge aussi directe, on avait réuni un faisceau de présomptions plus qu'impressionnant. Les domestiques du président purent faire l'inventaire précis des objets qu'avait sur elle la victime et dont rien ne fut retrouvé.

Puis on établit que, contrairement à ce que l'on avait pu penser, l'attentat n'avait pas été perpétré au départ de Troyes, l'assassin n'ayant pas sauté pendant que le train ralentissait en traversant la zone de travaux, mais peu de temps avant l'arrivée à Paris. Un voyageur de troisième classe en témoigna, ce qui fut confirmé par un garde barrière : le fugitif avait jeté un paquet, s'était lui-même laissé choir, pour se relever, se secouer, ramasser son ballot et fuir a travers la campagne.

A Troyes, ce 5 décembre-là, n'avaient été délivrés que deux billets : celui du président, en première, pour Paris et celui d'un inconnu en troisième, pour Mesgrigny, à quelques kilomètres de Troyes. Or, aucun voyageur n'était descendu à Mesgrigny. L'assassin était, de toute évidence, l'homme qui avait pris ce billet de troisième pour avoir accès aux quais. Une singulière imprudence avait bien failli perdre l'homme, le lendemain du drame. Un voyageur était descendu à Troyes, présentant à la sortie un billet Troyes-Mesgriny, le même billet pris la veille. A la sortie, l'employé lui fit remarquer que son billet n'était pas valable. L'homme avait balbutié une quelconque excuse, s'était fouillé, avait trouvé un bon billet, marqué Mesgrigny-Troyes.

Il était difficile de ne pas penser que, si on avait mis la main au collet de ce voyageur, à ce moment-là, il n'y aurait pas eu de mystère Poinsot. Mais on n'allait pas tarder à retrouver, à Troyes, la trace d'un certain Matricon qui, la veille du crime, avait dîné à la table d'hôte, à côté du président Poinsot, et avait bavardé gentiment avec lui. Ce Matricon était à l'hôtel des Mulets depuis deux jours, mais n'y avait dormi qu'une nuit, annonçant, le 7, qu'il partait pour Marseille.

Le circuit se boucle

A peine avait-il disparu qu'un client venait protester : sa redingote avait été échangée par un malapris qui avait laissé à sa place une houppelande usagée. L'examinant, on y trouva des traces de sang frais. La police fut alertée, fit rechercher Matricon à Marseille, mais reçut avis qu'un certain Matricon avait traversé Lyon le 8 en déclarant qu'il gagnait Paris.

Cinq jours plus tard, importante découverte : la couverture de voyage du président Poinsot était retrouvée à Genève, dans une chambre d'hôtel occupée du 11 au 12 par un certain Dullin dont le signalement correspondait parfaitement à ceux de Matricon, à Troyes, et de Jud, à Paris. Dullin était-il encore une incarnation de l'insaisissable assassin ? On hésitait quand on apprit, par une dénonciation d'indicateur que Dullin avait été à Genève, qu'il avait déclaré voyager énormément et toujours porter sur lui un révolver. Puis une perquisition faite dans la chambre occupée par Matricon à Troyes, permit de retrouver, derrière une commode, les menottes qui avaient été passées à Jud par les gendarmes et dont il avait réussi à se débarasser on ne sait comment avant de les assommer et de fuir. Le circuit se fermait : Jud était Matricon, Matricon était Dullin. Mais l'homme sous l'une ou l'autre de ces trois identités courait toujours et encore.

La légende du bandit aux pieds légers

Les Français aiment bien, traditionnellement, voir rosser le commissaire. On ne peut aller jusqu'à dire que Jud avait la sympathie de l'opinion publique, mais il est certain qu'on a beaucoup ri, à l'époque, des policiers joués par ce bandit aux pieds ailés ! Vingt fois, on en annonça l'arrestation, vingt fois, on dut reconnaître qu'il avait filé entre les pattes des gendarmes.

On le signala en dix endroits à la même heure et il n'y eut pas un crime qui ne lui fut attribué. Jud devenait, petit à petit, plus célèbre même que Robert Macaire. Les mères en menaçaient leurs gamins turbulents et des trimardeurs furent condamnés pour outrages à la police parce qu'ils avaient crié à un agent :

— Tu ferais mieux de rechercher Jud !

Ce qui n'empêchait pas la procédure de suivre son cours. Le 15 octobre 1861, l'affaire Poinsot-Jud venait devant les assises de la Seine. Après la lecture du dossier, l'accusé fut condamné à mort.

Il ne se préoccupa nullement de purger sa peine. Est-ce à dire que personne ne parla plus de crime politique ? Nullement et bien au contraire. Et quelques détails révélés par l'instruction demeuraient fort troublants, de fait.

On avait fait d'abord remarquer que début décembre n'était pas l'époque où se règlaient les fermages, généralement. Un domestique de Chaource affirma cependant que M. Poinsot avait reçu de grosses sommes de ses fermiers, lesquels certifièrent avoir payé leurs arrérages. Mais on expliquait moins aisément qu'au cours de la perquisition faite à Chaource, le coffre-fort du président ait été retrouvé vide, totalement : ni argent, ni papiers d'aucune sorte.

Plus étrange encore : les serviteurs signalèrent que, peu de temps avant le départ du magistrat pour Troyes, un personnage ayant refusé de décliner son identité, s'était contenté de dire qu'il était attendu, avait été reçu par M. Poinsot et s'était entretenu longuement avec lui dans sa chambre, loin de toute indiscrétion ou curiosité. Le visiteur avait quitté Chaource avec le président et il avait pris avec lui le train de Paris.

C'est aux commentaires que faisaient naître ces curieux détails que Jules Favre répondait quand, suivant les obsèques du président Poincaré, il déclara à un procureur général :

— Voilà ce qu'il en coûte d'être trop bien avec le pouvoir !

Une dernière histoire, rocambolesque à souhait, achève la légende de Jud l'insaisissable. La voici : le chef de la Sûreté, Claude, chargé d'enquêter sur le drame du Bâle-Paris, s'était rendu en Alsace à la recherche des traces de Jud, en compagnie d'un de ses meilleurs agents, ancien sous-officier, Alsacien d'origine.

A peine arrivés à Mulhouse, les deux hommes sont pris dans une querelle stupide, provoquée par trois Allemands leur fonçant dessus, le poignard à la main, éventrant l'agent, ligotant Claude pour l'enlever.

Peu après, le chef de la Sûreté est libéré de ses bâillons et de ses liens, dans une caverne, où il comparait devant quelque dix officiers prussiens en uniforme.

— Ne cherchez plus Jud, déclaré l'un d'eux. M. Poinsot est mort parce qu'il était trop curieux. Jud a exécuté un ordre. Faites en sorte qu'il ne vous arrive pas malheur à vous aussi. Et rappelez-vous que l'Alsace a été allemande et qu'elle le redeviendra.

C'est Claude lui-même qui l'a raconté dans ses Mémoires. Sinon, on serait tenté de croire à une fable un peu grosse.

Il reste que l'émoi suscité par les deux crimes de Jud fut énorme et que le proverbe « A quelque chose malheur est bon » s'est trouvé, une fois de plus, confirmé. Quelques mois après les forfaits de Jud, un modèle de signal d'alarme était présenté à Napoléon III.

Peu après, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Rouher, imposa aux compagnies de chemin de fer de poser dans chaque compartiment la fameuse sonnette d'alarme que nous connaissons toujours.

Y.V.

Tout s'arrange

— Est-ce possible, maître, que vous puissiez détester la musique ? demanda-t-on un jour à Eugène Labiche.

— Oh ! De moins en moins, répondit l'écrivain, parce que, voyez-vous, je deviens de plus en plus sourd...

Hérault

Un fermier général avait un perroquet qui criait sans cesse « Au voleur ! »

— Ah ! dit un jour quelqu'un, cet oiseau a été bien dressé à annoncer son maître !

Diplomatie

Mme de Staël avait invité Talleyrand à dîner, mais elle fut vexée de constater que celui-ci s'intéressait surtout à Mme Récamier. D'une voix acide, elle lui demanda :

— si madame Récamier et moi venions à tomber à l'eau, lequelle de nous deux repêcheriez-vous ?

— Oh ! répondit Talleyrand, quelle question ! Je suis sûr que vous nagez admirablement.

Bon conseil

Un peintre aussi prétentieux que dénué de talent disait à l'humoriste américain O'Henry :

— Je voudrais faire une farce à un de mes amis.

— C'est facile, faites son portrait !

A tout prendre

Un quidam sort, furieux, d'un restaurant :

— Jamais je ne dirai à mes amis de venir chez vous, cria-t-il au patron.

— Ça ne fait rien, répond celui-ci, envoyez-moi vos ennemis !

Chez le psychiatre

— Est-ce qu'il vous arrive d'entendre des voix ?

— Oui, quelquefois, quand je décroche le téléphone !

En toute loufoquerie

Un touriste demande à un vieux paysan :

— Où va cette route ?

— Nulle part. Tous les matins, je la retrouve ici.

Patriotisme

Calino fait son service militaire. Un jour, le sergent lui demande :

— Voyons, Calino, lorsque vous voyez flotter le drapeau bleu, blanc, rouge, que pensez-vous ?

— Qu'il y a du vent !

Bon petit

— Maman, j'ai fait tomber l'échelle du jardin.

— Je n'ai pas le temps. Va le dire à ton père.

— Il le sait, maman, il est accroché au rebord de la fenêtre.

En toute gentillesse

Parlant d'un acteur bien connu pour son avarice, un critique disait :

— Il ne donne jamais la réplique, il la prête !

Pas si bête

Une toute jeune fille, très, très naïve, a tapé à la machine le manuscrit d'un écrivain célèbre. Celui-ci lui paye son travail par un chèque que la jeune personne remet aussitôt à sa banque.

— Mais, remarque l'employé, il manque la signature du chèque...

— Je sais, je l'ai découpée pour ma collection d'autographes !

Conseil

Dans un petit café de Dublin, on peut lire cette pancarte : « Prière de ne pas se servir des tables et des chaises pour les bagarres. Les gourdins sont dans le placard près de la porte. »

Que faire ?

Un richissime industriel américain confie à un ami :

— Je voulais faire le tour du monde, mais ma femme veut aller ailleurs !

Sacrés mômes

— Je suis sûre, disait une admiratrice à Sacha Guitry, que vous détestez les enfants qui crient...

— Pas du tout, répondit-il, je les adore... surtout quand ils crient parce q'uon les ammène !

La preuve

Un de ses amis disait un jour à Victor Hugo :

— Vous avez tort de vous

abaisser à trousser des bouts rimés.

— Et pourquoi pas ? répondit le poète. Quand Hercule cueillait une pâquerette, il était toujours Hercule !

En toute modestie

« Je me cite volontiers moi-même, disait Bernard Shaw.

Cela donne du piquant à la conversation ! »

L'art de vendre

Dans un quartier de New York, occupé presque uniquement par des antiquaires, un marchand de meubles modernes s'est installé. Sur la porte de sa boutique, il a apposé une pancarte ainsi rédigée : « Achetez dès aujourd'hui les antiquités de demain ».

Courtisan bon teint

— Quelle heure est-il ? demanda un jour Louis XV.

— L'heure qu'il plaira à Votre Majesté, sire, répondit un courtisan.

Un malin

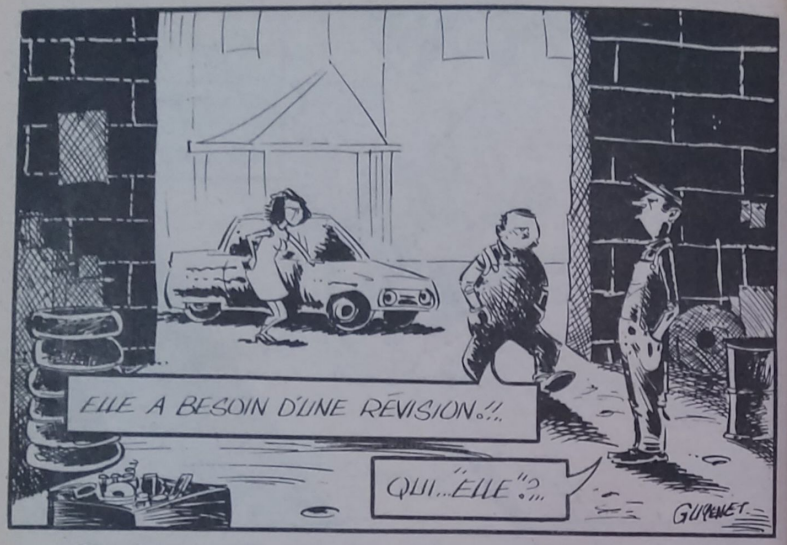
Un quidam vient voir un de ses amis :

— Je te parie cent francs que tu ne sais pas pourquoi je suis venu te voir ?

— Oh ! que si, répond l'autre. Tu es venu pour m'emprunter de l'argent...

— Eh bien, non, je suis seulement venu pour bavarder un brin avec toi. Tu vois, tu as perdu... Donne-moi cent francs !

A l'ombre



— Et toi, pourquoi es-tu en prison ?

— Histoire de voiture... excès de lenteur...

— Dis plutôt excès de vitesse !

— Non, excès de lenteur, car j'avais pu aller plus vite, les policiers n'auraient jamais pu me rattraper !

Représailles

C'est Pâques et les enfants de la ferme ont acheté des œufs de toutes les couleurs. Le coq sort du poulailler, voit les œufs, pique sa rogne et va casser la figure au paon !

Le progrès

Deux curés bavardent :

— Vous croyez qu'un jour, on verra les prêtres se marier ?

— Peut-être pas nous, mais nos enfants, sûrement !

Prévision

Deux tomates traversent la route. Survient un camion.

La première se retourne :

— Tu viens, Ketchup ?

Professionnel

— Mais enfin, dit le médecin du conseil de révision, je n'ai jamais vu un nombril aussi bas que le vôtre...

— C'est que, dans le civil, je suis porte drapeau dans l'Armée du Salut !

Une fois n'est pas coutume

A l'Agence Nationale Pour l'Emploi de Bastia :

— On vous a déjà proposé du travail ?

— Une fois seulement, sinon tout le monde est très gentil !

GIDDAP JOE — LA BALLADE DE BUD O'MALLEY

JE SAIS..MAIS POURQUOI VIT-IL DANS LA MONTAGNE EN SOLITAIRE ?
SIM ! IL Y A UN GARS A L'ECURIE, QUI SE DIT TON COUSIN ! VU SON AGE, C'EST POSSIBLE !
DIS TOUT DE SUITE QUE JE SUIS VIEUX, CHENAPAN !
VA DONC ACCUEILLIR O'MALLEY !
BUD !
SIM !
BON SANG ! CE QUE JE SUIS CONTENT DE TE REVOIR !
MUSTIN M'A DONNÉ TON MOT, MAIS JE PENSAIS VENIR DE TOUTE FAÇON ! J'AI UN TRUC A TE MONTRER !

OU DIABLE S'EST-ELLE FOURRÉE ?.. AH ! LA VOILÀ !
QU'EST-CE QUE C'EST ?
REGARDE ! TU RECONNAIS ? SAIS-TU OÙ JE L'AI TROUVÉE ?
DE L'OR ! UNE MAGNIFIQUE PEPITE ! TU L'AS RAMASSÉE DANS LES CASCADE RANGE ?
ELLE ÉTAIT COINCÉE DANS LA PATTE D'UN CASTOR ! ... UN CASTOR CHERCHEUR D'OR ! HA, HA, HAA !
LE LENDEMAIN, BUD O'MALLEY REGAGNAIT LES CASCADE RANGE, SON TERRITOIRE DE CHASSE.
TU CROIS QUE NOUS LE REVERRONS ?
SÛR ! DANS SON PETIT PARADIS, BUD O'MALLEY EST EN SÛRETÉ !
HÉ ! SIM ! ... TU AS L'AIR PRÉOCCUPÉ ? CETTE PEPITE T'A TROUBLÉ A CE POINT ?
JE PENSE À O'MALLEY. IL EST TROP VIEUX POUR VIVRE SEUL !

TU CROIS VRAIMENT ?

SINCÈREMENT, IL M'INQUIÈTE : IL DEVRAIT QUITTER LES MONTAGNES... OU ABANDONNER LES CASTORS POUR L'OR !

SIM GOLD RÊVAIT D'OR, O'MALLEY, DE CASTORS... À PART ÇA, ENTRE EUX, AUCUNE DIFFÉRENCE.

IL ME SEMBLE QUE C'ÉTAIT HIER QUE JE DESCENDAIS DES MONTAGNES AVEC LE GRAND WILLIAM HASHLEY !

"TOUS LES ANS, À LA FIN DE L'HIVER, LES ACHETEURS ACCOURAIENT AU PIED DES MONTAGNES..."

HASHLEY, JE CROIS QU'ON NOUS ATTEND !

CES MARCHANDS SONT DES TRUANDS ! MAIS NOUS AVONS LES MEILLEURES PEAUX. ILS PAIERONT !

"LES BAGARRES ÉTAIENT FRÉQUENTES... CEUX QUI DESCENDAIENT DES MONTAGNES AVAIENT DE L'ÉNERGIE !

HÉ ! LES GARS D'HASHLEY ! VENEZ PAR ICI ! JE VOUS PAYERAI PLUS QUE QUICONQUE.

TOI ? POUR UN CENTIME, TU TE FERAIS COUPER UNE OREILLE BRYANT !

DIABLE D'HASHLEY ! C'ÉTAIT LE MEILLEUR CHASSEUR, ET IL SAVAIT VENDRE !...

COMME O'MALLEY ARRIVAIT SUR SON TERRITOIRE...

PAR CENT MILLE CASTORS !... QUE FONT CES GENS DANS CETTE VALLÉE ?

HÉ ! QUI VOUS A AUTORISÉ À VOUS INSTALLER ?

WASHBURN... NOUS AVONS DE LA VISITE.

INUTILE DE DÉCHARGER VOS CHARIOTS ! CETTE VALLÉE EST À MOI !
HÉ, VIEUX... TU ES LE CHASSEUR SOLITAIRE DONT ON NOUS A PARLÉ ?

JE ME PRÉSENTE WASHBURN, DE LA COMPAGNIE DE FOURRURES DU NORD-OUEST.
JE NE VEUX RIEN SAVOIR !... FICHEZ LE CAMP !

J'AI CONCLU UN ACCORD AVEC LES INDIENS !
ET NOUS AVEC LE GRAND CHEF BLANC NOUS SOMMES AUTORISÉS À CHASSER ICI !

BAS LES PATTES !... FICHEZ LE CAMP ! JE NE VOUS LE RÉPÉTERAI PAS !
LA VIE DANS CES MONTAGNES T'A TAPÉ SUR LE SYSTÈME O'MALLEY ?

TOK !
118-6

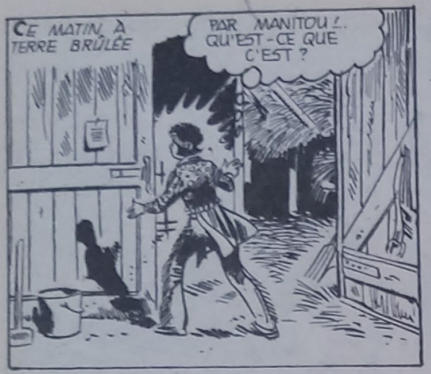
BANG !
MALÉD... !

BIEN JOUÉ, IRVING ! MAINTENANT, LE VIEUX SAURA QUI COMMANDE
UNE AUTRE FOIS, TU ME RENDRAS LA PAREILLE, WASHBURN !

DEBOUT, VIEUX ! ASSEZ DORMI !
E-EH ?... QUE !

LA PROCHAINE FOIS QUE TU ME MENACES DE TON FUSIL, JE TE BRÛLE LA CERVELLE !... NOUS NE PARTIRONS D'ICI QUE LE DERNIER CASTOR TUÉ !
VOUS NE ME CHASSEREZ PAS ! C'EST MA VALLÉE !
111-7

ILS NE FERONT PAS LA LOI !... LES INDIENS M'AIDERONT !


CE MATIN, À TERRE BRÛLÉE
PAR MANITOU !.. QU'EST-CE QUE C'EST ?

LE VIEUX SIM ET SES IDÉES FOLLES !

GIDDAP !.. GIDDAP !... SIM EST PARTI POUR LES MONTAGNES !

IL A LAISSÉ CE MESSAGE POUR TOI !!
JE ME DOUTAIS QUE CETTE MAUDITE PÉPITE ENFLAMMERAIT SON IMAGINATION !

IL FAUT LE RATTRAPER, ET OBLIGER À RENTRER GIDDAP !
JE NE PEUX PAS, BAB. J'IRAI À SA RECHERCHE PLUS TARD.
TU VEUX QUE J'AILLE AVEC LUI ?
118-8

NON, TU NE COURRAS PAS CE RISQUE, WA-WA... AU TRAVAIL ! NOUS PENSERONS À SIM LE MOMENT VENU !
O'MALLEY N'AURAIT JAMAIS DÛ LUI MONTRER CETTE PÉPITE !

IL FAUT QUE JE LE TROUVE RAPIDO POUR L'AVERTIR !

DANS LES CASCADE RANGE...
PAR CENT MILLE PEPITES D'OR ! BUD M'A DIT QU'IL VIVAIT SEUL !

BUD O'MALLEY S'ÉTAIT RENDU CHEZ OEIL-SANS-LUMIÈRE, LE CHEF INDIEN DES CASCADE RANGE.
AIDEZ-MOI À CHASSER CES HOMMES ! ILS TUERONT JUSQU'AU DERNIER CASTOR. JUSQU'À LA DERNIÈRE LOUTRE... DE QUOI VIVRONS-NOUS ?
119-9

C'EST AINSI DEPUIS QUE L'HOMME BLANC A FOULÉ CETTE TERRE, MON PÈRE ET SON PÈRE VIVAIENT DANS LA GRANDE PRAIRIE, COUVERTE DE BISONS.

APRÈS LES BISONS, NOUS PERDRONS CASTORS ET LOUTRES
PAS SI TU LUTTES!

MES YEUX NE VOIENT PLUS LE SENTIER DE LA GUERRE... ET JE SUIS LAS, COMME MON PEUPLE.
PEUT-ÊTRE AS-TU RAISON, OEIL-SANS-LUMIÈRE. PARDON D'AVOIR PEINÉ TON COEUR.

CEPENDANT...
MAUDIT BUD! LES CASTORS LUI ONT APPRIS À DISSIMULER SA CABANE. J'AI BIEN FAILLI NE PAS LA TROUVER!

HUM... LE DERNIER PARADIS! JE COMPRENDS POURQUOI MON COUSIN SE PLAÎT ICI!

LA TANIÈRE DE BUD O'MALLEY... IL Y A MÊME LA PETITE RÉSERVE DE WHISKY!

IL NE SE FÂCHERA PAS SI JE LE GOÛTE!

LAISSE ÇA OU JE TE FAIS SAUTER LA CERVELLE!

C'EST TON CHEF WASHBURN QUI T'ENVOIE?
BUD! EST-CE AINSI QUE TU ACCUEILLES TON SEUL PARENT?

SAM... TU ES LE DERNIER QUE JE M'ATTENDAIS À TROUVER ICI!
ALORS, TU SAIS DÉJÀ QUE TU AS DES VOISINS?
ILS COMPTENT TUER TOUS LES CASTORS ET TOUTES LES LOUTRES! ET ÇA SIM, NON!
BUD... JE CROIS QUE J'ARRIVE AU BON MOMENT!
DES HOMMES DE LA COMPAGNIE DE FOURRURES... JE LES CHASSERAI!
TU TE RAPPELLES LA PÉPITE QUE TU M'AS DONNÉE? OUBLIE LES PEAUX, CHERCHONS LE FILON!
JE ME MOQUE DE L'OR SIM! C'EST MON TERRITOIRE DE CHASSE ET JE LE DÉFENDRAI!
AIT-A

TU M'AIDES À CHASSER CES TYPES DE LA VALLÉE, ET JE TE DIS OÙ J'AI TUÉ LE CASTOR À LA PÉPITE!
C'EST DU CHANTAGE!
C'EST DIT! NOUS CHASSERONS CES INTRUS!
J'AI UN PLAN INFAILLIBLE! NOUS LES BALAYERONS, SIM!
CEPENDANT À LA COMPAGNIE DE FOURRURES...
MAIS TU NE PENSES PAS QUE C'EST UN PEU GRAND?
LE TERRITOIRE EST VASTE, LA CHASSE ABONDANTE. NOUS DEVRONS HIVERNER ICI AU MOINS 2 ANS.
ALLONS PRÉPARER LES ÉQUIPEMENTS ET LES PIÈGES. QUE DEUX D'ENTRE VOUS MONTENT LA GARDE ICI.
TU PENSES AU VIEUX?
NOUS N'AVONS PLUS ENTENDU PARLER DE BUD O'MALLEY.
J'ESPÈRE QU'IL EST PARTI... JE N'AIMERAIS PAS QU'IL FLANQUE NOTRE AFFAIRE PAR TERRE!
NOUS LUI AVONS LAISSÉ sa CHANCE... TANT PIS S'IL VEUT LA BAGARRE!
AIT-13

QUE FAIS-TU BRYANT?
CE SOIR NOUS AURONS DE LA TRUITE!... VOUS ALLEZ VOIR!
DIX DOLLARS QUE TU N'EN SORS PAS UNE!
JE TE PRENDS AU MOT! IL Y A DANS CETTE RIVIÈRE PLUS DE TRUITES QUE DE CAILLOUX!
ALORS?... POUR LA PEINE, TU ME DOIS 10 DOLLARS, JOE!
DIABLE!... JE N'AURAIS PAS CRU ÇA!
ADMIRE! ILS ÉLÈVENT CETTE DIGUE POUR RÉGULARISER LE NIVEAU DES EAUX.
FANTASTIQUE, L'INSTINCT DE CES ANIMAUX! QUI LEUR A APPRIS BUD?
JE NE SAIS PAS, SIM. MAIS ILS VIENNENT ME DONNER UNE FAMEUSE IDÉE!
JE PEUX SAVOIR?
118-14

NOUS ALLONS CONSTRUIRE UNE DIGUE ICI, POUR RETENIR L'EAU.
SACRÉ BUD!... ENSUITE, TU LÂCHERAS TOUT, D'UN COUP, ET TU BALAYERAS LE CAMPEMENT!
LES CASTORS COMMENCENT AINSI... PUIS, ILS ENTRECROISENT DES BRANCHES ET DES TRONCS...
A NOS ÂGES, C'EST LA SEULE GUERRE QUE NOUS PUISSIONS FAIRE BUD.
DES JOURS APRÈS...
PRENEZ DES FORCES, LES GARS! LA CHASSE DÉBUTE AUJOURD'HUI!
LE VENTRE PLEIN, TU PEUX TENIR DEUX JOURS SANS MANGER!
WASHBURN... IL SE PASSE UN DRÔLE DE TRUC!... LA RIVIÈRE TARIT.
QUOI?... TU N'AURAIS PAS BU UN COUP DE BON MATIN, JANES?
118-15

COMMENT SERAIT-CE POSSIBLE ?... SI C'EST UNE PLAISANTERIE...!
JE TE DIS QUE LA RIVIÈRE EST PRESQUE À SEC !
MILLE MILLIONS DE DIABLES !... C'EST VRAI !...
LES CASTORS !... CES CRETINS AURONT CONSTRUIT UNE DE LEURS FAMEUSES DIGUES !
A CE MOMENT, AU-DESSUS...
BRAOUMM!
118-16

AVEC MES COMPLIMENTS, WASHBURN !
HI, HI ! IL NE RESTERA PAS TRACE DU CAMP DE LA COMPAGNIE !
BRRRMM... RRROUMM !
UNE BRUSQUE CRUE !
METTONS-NOUS À L'ABRI !
BRROUMM... MMM... RROUMM !
118-17

MALÉDICTION! VOILÀ QUI BOULEVERSE NOS PLANS!
SI NOUS NE SOMMES PAS TOUS NOYÉS!
TCHAAAAP!
LES FENÊTRES!... BARRICADEZ-LES, ET RENFORCEZ LA PORTE!
NOUS Y SOMMES!... TENEZ BON!

MALGRÉ LA FURIE DES EAUX, LE POSTE DE LA COMPAGNIE RÉSISTAIT.
NOUS NE POUVONS RIEN CONTRE EUX, BUD!
MALÉDICTION! ILS ONT MIEUX CONSTRUIT QUE JE NE PENSAIS! QUE FAIRE?
TERRONS-NOUS À L'ÉCART DANS CES MONTAGNES, BUD!
L'IDÉE NE M'ENCHANTE PAS... MAIS C'EST PLUS PRUDENT!
ÇA POUVAIT ÊTRE PIRE, LES GARS! CELA NE FERA QUE NOUS RETARDER UN PEU!
CEPENDANT...
MAUDITS CASTORS!... ILS ONT BIEN FAILLI NOUS AVOIR!

DES JOURS APRÈS...
DORENAVANT, "IL N'Y A DE BON CASTOR QUE MORT!" OUVREZ L'OEIL!

EH! CETTE DIGUE N'A PAS ÉTÉ BATIE PAR LES CASTORS! O'MALLEY A ESSAYÉ DE NOUS BALAYER!
PAS POSSIBLE?

J'AI CHANGÉ D'AVIS! CHASSONS O'MALLEY! 50 DOLLARS À CELUI QUI M'APPORTERA SA PEAU!
GAGNES D'AVANCE!

DES HEURES APRÈS...
SÉPARONS-NOUS!... TOI, TU COUVRES LA PORTE!
D'ACCORD!

HE! O'MALLEY! SORS DE LÀ!...

N'OBTENANT PAS DE RÉPONSE...
VRAMMM!

NETTOYONS TOUT LE MATÉRIEL DU VIEUX!

UN CASTOR QUI N'AURA PLUS DE REPAIRE!

CEPENDANT À TERRE BRÛLÉE...
JE NE SERAI TRANQUILLE QU'À TON RETOUR AVEC SIM.
NE T'INQUIÈTE PAS, BOB. CES MONTAGNES SONT TRANQUILLES

ET SI VASTES QUE JE POURRAIS CHERCHER 6 MOIS SANS TROUVER CES DEUX FOUS!
DANS LES MONTAGNES...
BIEN SÛR, AVEC UN PEU DE CHANCE, JE PEUX LEUR TOMBER DESSUS.
PAR CENT MILLE LOUTRES!... MA CABANE BRÛLE!
TU EN ES SÛR, BUD?
ATTENDS, BUD!... S'ILS NOUS DÉCOUVRENT, ILS NOUS TUERONT!
MAUDITS INTRUS!... ILS NE L'EMPORTERONT PAS AU PARADIS!
TU NE COMMETTRAS PAS CETTE FOLIE!
JJT-85

BATTONS-NOUS TANT QUE TU VEUX, MAIS, EN SILENCE! ILS SONT TOUT PRÈS!
C'EST BON, SIM... JE TE DONNE MA PAROLE DE NE RIEN FAIRE À CES INCENDIAIRES! MAIS RUSONS!
ENFIN, TE VOILÀ RAISONNABLE!
AU DIABLE, MA CABANE! L'ESSENTIEL, C'EST DE LES ÉJECTER DE LA VALLÉE!
SI NOUS LEUR RENDIONS LA PAREILLE?
A CE MOMENT...
FORMIDABLE, SIM!... CE SERA FACILE, MÊME AVEC UNE SENTINELLE.
ALORS QU'ATTENDONS NOUS?
WASHBURN, ICI, C'EST UN BASSIN DE CASTORS... EMPOISONNONS L'EAU ET ILS Y PASSERONT TOUS!
VOILÀ POURQUOI NOUS AVONS AMENÉ DU POISON!
JJT-85

QUE PERSONNE NE BOIVE CETTE EAU !.. JE JETTE LE POISON !
EH ?... CANAILLES !

EMPOISONNER LES CASTORS !.. PAS TANT QUE JE SERAI ICI !
ES-TU FOU ?
BANG !
EH ?
C'EST LE VIEIL O'MALLEY !
CRAAAC !

JETTE-TOI A L'EAU ! LAVE-TOI A FOND, ERNEST !
BANG !
BANG !
BANG !
117-24

SUIVEZ-MOI ! NOUS ALLONS RÉGLER LE SORT DE CE VIEUX DINGUE !
BANG !
BANG !
BANG !

ILS VIENNENT PAR ICI, BUD ! FILONS !
RETOURNONS DANS LA MONTAGNE !.. NOUS NOUS DÉFENDRONS MIEUX !

PAR CENT MILLE LONGUES CORNES !.. TU EN AS FAIT DU PROPRE, BUD !
CE POISON M'A MIS HORS DE MOI !

YAAA !.. ALLEZ, PETIT CHEVAL !.. YAAA !

ATTENDS !.. JE ME CHARGE DE LES RALENTIR !
BANG !
NE T'ARRÊTE PAS BUD !
117-25

PIED À TERRE, BUD! CONTINUONS À PIED!
CHERCHONS UN ENDROIT D'OÙ NOUS POURRONS RIPOSTER!
BIGRE!
BUD!
BANG!
ILS M'ONT EU, SIM... LAISSE-MOI... METS-TOI À L'ABRI!
JE NE TE LAISSERAI PAS, BUD!..
NOUS LES TENONS! MAIS OÙ O'MALLEY A-T-IL TROUVÉ DU RENFORT!
OUI, ILS SONT DEUX!
MAIS, À CE MOMENT...
HALTE! ILS SONT TROIS!
BANG! BANG! BANG! BANG!
TZIOU
TZIOU
NOUS AVONS EU LE VIEUX BUD!
LA SOLITUDE DES CASCADE RANGE!... JE TOMBE BIEN!
BANG! BANG! BANG!
ILS SONT TROIS, WASHBURN!
NON, DEUX. NOUS AVONS ABATTU LE VIEUX!
COURAGE, BUD!.. VOILÀ DU RENFORT! C'EST LE FUSIL DE GIDDAP JOE. JE LE CONNAIS!
IRVING, BRYANT... TENEZ CE TYPE EN RESPECT! ON SE CHARGE DU BLESSÉ ET DE SON COPAIN.
ENTENDU, WASHBURN! ILS NE MONTRERONT PAS LEUR NEZ!
CHARGEZ VOS RÉVOLVERS. NOUS AVANCERONS EN TIRANT, JUSQU'À CE QUE NOUS TOMBIONS SUR EUX!
COMPRIS, WASHBURN!

PRÊTS ?
QUAND TU VOUDRAS, WASHBURN!
A CET INSTANT...
ZISSSSS...SSS...
EH?
LES INDIENS!
MALEDICTION!... IL NE MANQUAIT QU'EUX!
LES VOILA!
COMMENT LUTTER CONTRE 3 ENNEMIS? RETOURNONS AU CAMP!
A CONDITION DE L'ATTENDRE!
"A ENNEMI QUI FUIT, PONT D'ARGENT"... BON VENT! MAINTENANT RETROUVONS SIM ET SON POTE.
ILS S'ENFUIENT... ILS REFUSENT LE COMBAT! QUE FAISONS-NOUS, OEIL-SANS LUMIÈRE?
TU PEUX AFFRONTER L'OURS ET LE VAINCRE... MAIS JAMAIS SI TU ES BLESSÉ!... QU'ILS PARTENT!
SOIS BÉNI, GIDDAP! TU ES ARRIVÉ À PIC!
COMMENT VA O'MALLEY?
MON HEURE N'EST PAS ENCORE VENUE!
MAIS SI JE DEVAIS QUITTER CE MONDE, LAISSE-MOI TE REMERCIER.
MOI? NON, BUD... LES INDIENS, CE SONT EUX QUI LES ONT CHASSÉS.

JE DOIS LUTTER CONTRE LES HOMMES BLANCS. S'ILS S'EMPARENT DE LA VALLÉE, MON PEUPLE MOURRA.
ŒIL-SANS-LUMIÈRE, JE T'AIDERAI!
TES BLESSURES SONT MAUVAISES, O'MALLEY. MÊME MOI, JE NE T'EMMÈNERAIS PAS AVEC NOUS...
LES INDIENS ME GUÉRIRONT. NE T'INQUIÈTE PAS, GIDDAP.
TOI? MAIS, TU AS UNE BALLE DANS LA POITRINE ET UNE DANS L'ÉPAULE!

TU NE VEUX PAS SAVOIR OÙ J'AI TROUVÉ LA PEPITE, SIM?
NON, AMI. AINSI, DE RETOUR À TERRE BRÛLÉE, JE CONTINUERAI À PENSER QU'UN JOUR, JE REVIENDRAI ICI CHERCHER LE FILON.

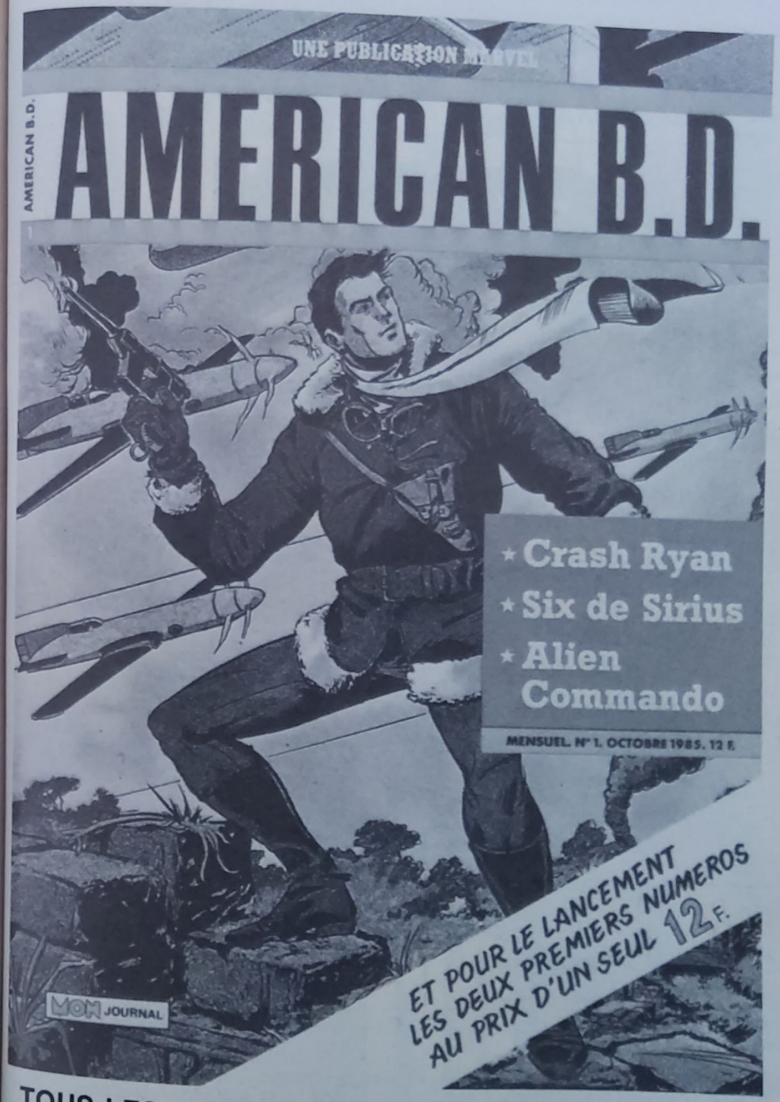
JE SUIS SÛR QUE LES INDIENS SAUVERONT O'MALLEY!

LONGTEMPS APRÈS, À TERRE BRÛLÉE...
TU CROIS QUE SIM A OUBLIÉ SON COUSIN O'MALLEY?
SÛREMENT PAS. NI MOI, BAB. ON NE L'A VU À CARSON CITY, NI L'AN DERNIER, NI CETTE ANNÉE

UN DE CES JOURS, J'AIMERAIS LUI RENDRE VISITE... ÇA T'ENNUIERAIT?
AU CONTRAIRE! JE VOUDRAIS SAVOIR CE QU'IL EST DEVENU.

AU PRINTEMPS, QUAND LES CASTORS JOUENT AU BORD DES RIVIÈRES ET DES LACS...
O'MALLEY N'A PAS REGAGNÉ SA CABANE.

QUE SONT DEVENUS ŒIL-SANS-LUMIÈRE ET SA TRIBU?



TOUS LES MOIS UN NOUVEAU CHOC DANS LA B.D.
CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL
UNE PRODUCTION « MON JOURNAL »

HEROS FABULEUX DES TEMPS BARBARES

IL TRANCHE FRACASSE TRIOMPHE !

SUPER CONAN

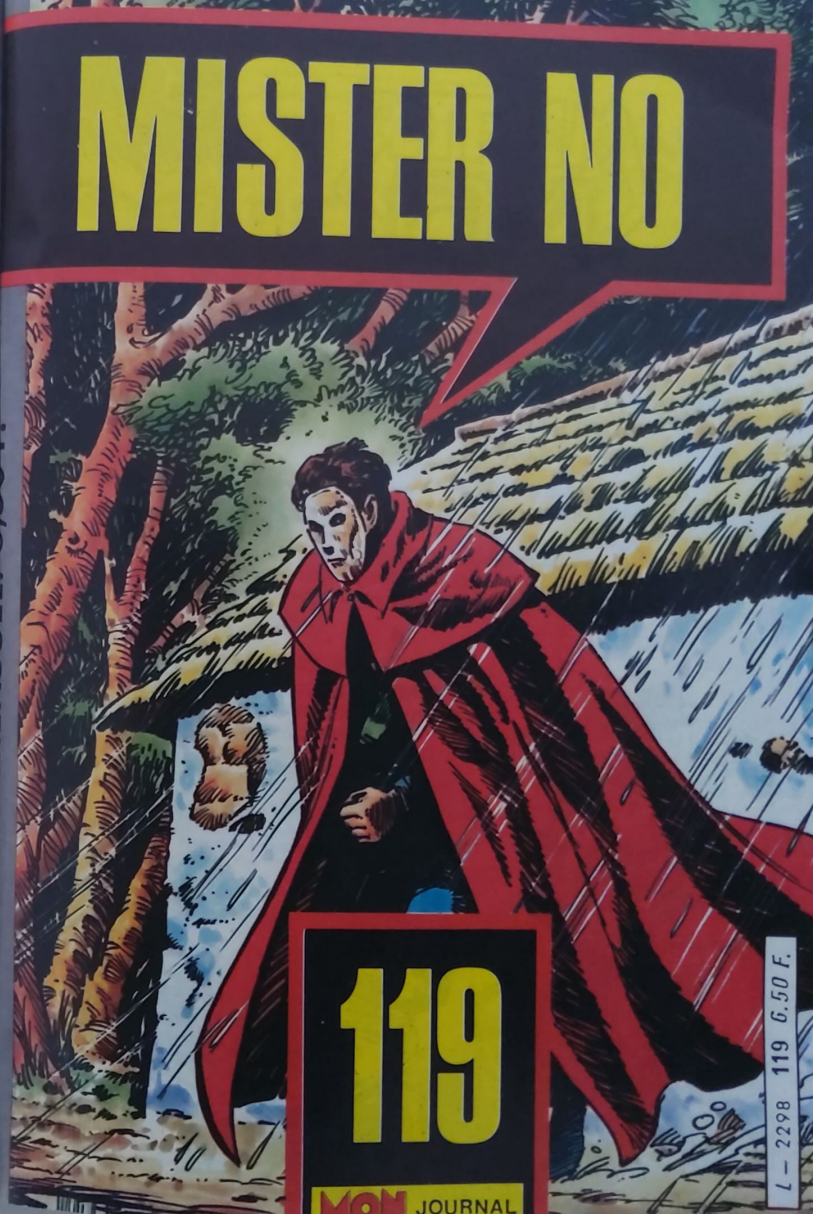
UN MENSUEL EXPLOSIF A NE PAS MANQUER

UNE PRODUCTION MARVEL

MON JOURNAL

Directeur de publication : **Christian Chalmin.** Comité de direction : **C. Chalmin, C. Blanc, F. Guiramand.** Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949, sur les publications destinées à la jeunesse. Aut. lég. n° 13.41 du 27-4-46. Dép. lég. 1er octobre 1985.
Imprimé en France par Riccobono Offset Presse, 83490 Le Muy. Tél. : (94) 45.12.57
Distributeur : M.L.P. - N° CPPP : 57199

MISTER NO



119

MON JOURNAL

L — 2298 119 6,50 F.

MENSUEL POUR LA JEUNESSE
PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
FRANCE : **6,50 F**

Abonnement 1 an : 78 F
Communauté et Etranger : **86 F**

En cas de changement de domicile, envoyez-nous
deux timbres à 2,20 F (pour l'étranger un coupon-réponse),
et n'oubliez pas de rappeler votre ancienne adresse

✸

La correspondance devra être adressée à :
ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES
26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS
CCP PARIS 12 237 - 93R

✸

Si vous désirez une réponse à votre lettre,
joignez un timbre à 2F20
(ou un coupon-réponse pour l'étranger).

NOVEMBRE 1985

ISSN 0396 - 4930

LE PASSAGE SECRET

L'OPÉRA DE MANAOS RÉCÈLE SECRET. IL Y A QUINZE ANS, UN ARTISTE DE LA TROUPE DE MARIA ARGHIDAS A BRUSQUEMENT DISPARU : LE BARYTON ERIK MAESTROM. QUINZE ANS APRÈS, LA MÊME TROUPE VA ROUVRIR LE THÉÂTRE AVEC RIGOLETTO. LES ANCIENS ACTEURS SONT PRÉSENTS... SAUF ERIK. À PLUSIEURS REPRISES, COMME SOUS LE COUP D'UNE BRUSQUE FRAYEUR, MARIA SE TROUVE MAL. MISTER NO CROIT APERCEVOIR UNE OMBRE MYSTÉRIEUSE DANS UNE LOGE, MAIS IL N'Y A PERSONNE. UNE HEURE PLUS TARD...

ELLE PENSE QU'IL SE PASSE ICI DES CHOSES BIZARRES... ET QUE... QUELQU'UN LUI VEUT DU MAL.

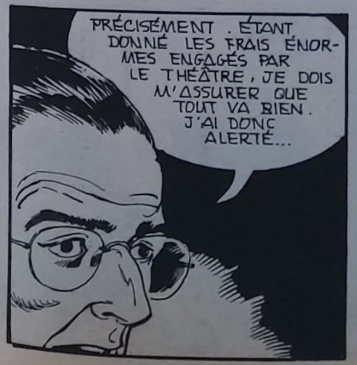
EXPLIQUEZ-VOUS.
VOUS SAVEZ SANS DOUTE QU'IL Y A QUINZE ANS, DANS CE MÊME THÉÂTRE, LE BARYTON ERIK MAELSTROM A MYSTÉRIEUSEMENT DISPARU.

LA DIVINE N'A CONSENTI À REVENIR QU'À CAUSE DU FABULEUX CONTRAT SIGNÉ PAR MON PRÉDÉCESSEUR... ET QUI ENTRAÎNERA LA RUINE DÉFINITIVE DU THÉÂTRE. MAIS CECI EST UNE AUTRE HISTOIRE.

MALGRÉ LA SOMME ASTRONOMIQUE QU'ELLE A TOUCHÉE, MADAME ARGHIDAS POURRAIT BIEN ÊTRE... HEM... DEPRIMÉE...
119-2

ET VOIR DES DANGERS LÀ OÙ IL N'Y EN A PAS. C'EST CE QUE VOUS PENSEZ ?
À PEU PRÈS, IL Y A UNE HEURE, ELLE EST ARRIVÉE BOULEVERSÉE, QUELQU'UN, DIT ELLE LA PERSÉCUTE AVEC DES OBJETS ÉVOCATEURS, D'UN TRISTE PASSÉ.

AINSI, ELLE AURAIT TROUVÉ DANS SA LOGE...
...UNE ROSE ROUGE.


PRÉCISÉMENT. ÉTANT DONNÉ LES FRAIS ÉNORMES ENGAGÉS PAR LE THÉÂTRE, JE DOIS M'ASSURER QUE TOUT VA BIEN. J'AI DONC ALERTÉ...

...LE CAPITAINE DE ANDRADE, DE LA POLICE DE MANAOS, QUI A AUSSITÔT MIS EN PLACE UN SERVICE DE SURVEILLANCE.
119-3

LE MÊME QUI A ENQUÊTÉ SUR LA DISPARITION D'ERIK. TOUS LES ACTEURS DU MÉLO-DRAME SONT À NOUVEAU EN SCÈNE !
OOOO

SAUF, NATURELLEMENT, ERIK !
MISTER NO... HEM... MISTER NO ?

EXCUSEZ-MOI... JE RÉFLÉCHISSAIS... VOUS DISIEZ ?
QUE VOUS POURRIEZ COLLABORER AVEC LE CAPITAINE, AFIN QUE RIEN NE TROUBLE MADAME ARGHIDAS.

IL SE PEUT QUE QUELQUE FARCEUR S'AMUSE AUX DÉPENS DE LA DIVINE, MAIS J'AI, MOI AUSSI, NOTÉ CERTAINS FAITS ÉTRANGES.
119-4

VOUS AVEZ COMPRIS LA SITUATION. MERCI DE VOTRE COOPÉRATION.
PAS DE QUOI, DIRECTEUR. J'OUVRIRAI L'OEIL.

ET...
INIQUO TRADITOR!
ZZZZZ

HÉ! RÉVEILLE-TOI! NE ME FAIS PAS HONTE!
EH ?

EXCUSE-MOI... L'OPÉRA M'ENDORT.
CHUT !

SILENCE, LES AMIS ! LA REPRÉSENTATION EST COMMENCÉE ! HI, HI, HI !
119-5

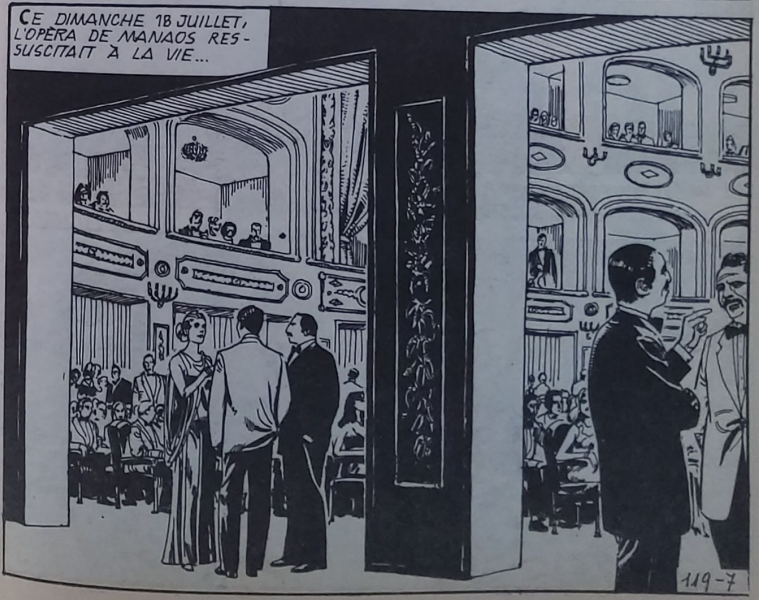
GRR... TAISEZ-VOUS ! NOUS SOMMES AU THÉÂTRE, PAS SUR UN TERRAIN DE FOOT !

GRRR... RECOMMENÇONS ! VERDAMNIT ! (*)
(*) MALÉDICTION !

CET HAUSER EST AUSSI TORDU QU'ELLE... ILS IRAIENT BIEN ENSEMBLE !

HEUREUSEMENT, C'EST LA DERNIÈRE RÉPÉTITION AVANT LA PREMIÈRE, DEMAIN. ENSUITE, MA TÂCHE EST TERMINÉE. PAS TROP TÔT ! JE NE ME SUIS JAMAIS AUTANT ENNUYÉ !

ZZZZZ


CE DIMANCHE 18 JUILLET, L'OPÉRA DE MANAOS RESSUSCITAIT À LA VIE...

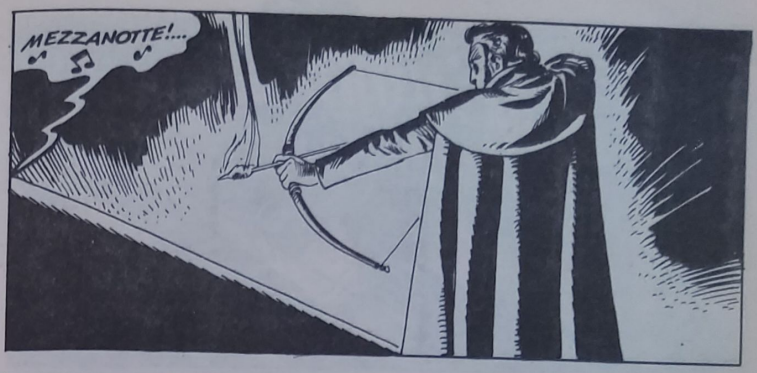
CRAAAAACK
CH'IO PUR MI MASCHERI!
(*) QUE JE ME MASQUE!
119 - 8

FITTA E' LA TENEBRA...(*)
CLICK
(*) SOMBRE EST LA NUIT.
CRAAAK
119 - 9

(*) LA TEMPÊTE APPROCHE PLUS SOMBRE EST LA NUIT.

(♪) CETTE NUIT DE MYSTÈRE: UN ORAGE DANS LE CIEL!

(•) SUR TERRE, UN CRIME.

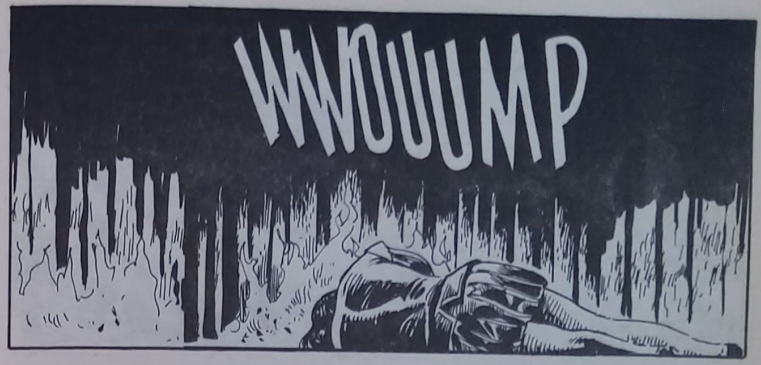


SOUIISS
AAAAAH!

AAGHHH!
SZOK!

GGH...
NON!... NOOON!

119-14

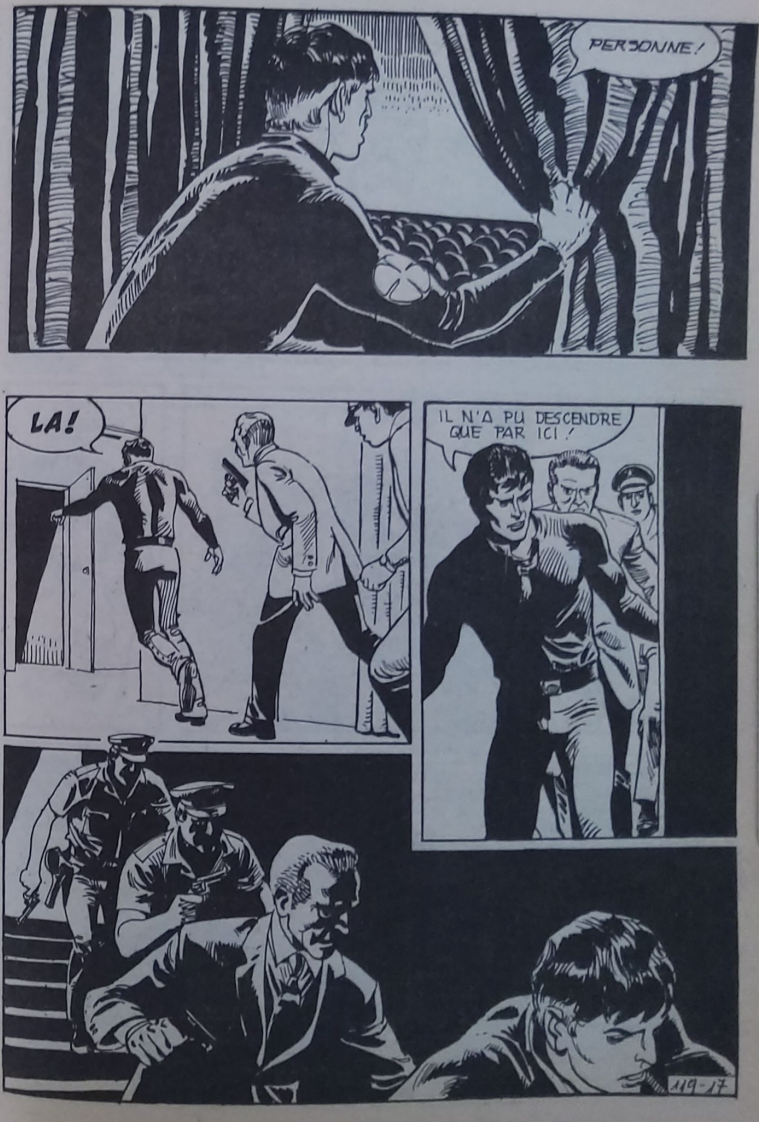

WWOUUMP

JE... JE ME SENS MAL!

HA, HA, HA!

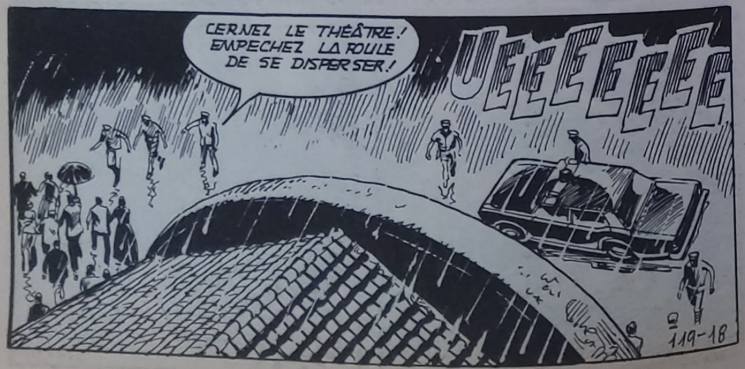
AAH!
AU SECOURS!
AU FEU! L'OPERA BRULE!
SANG DE MEPHISTO!
119-15

VITE ! ENCORE DE L'EAU !
AU SECOURS !
LAISSEZ-MOI PASSER TONNERRE ! PLAACE !
DANS LA GRANDE LOGE ! IL EST LA !
VITE ! VITE !
OUMF !
119-16


PERSONNE !
LA !
IL N'A PU DESCENDRE QUE PAR ICI !
119-17

SEPARONS-NOUS ! LE PREMIER QUI LE TROUVE TIRE UN COUP EN L'AIR ! IL NE NOUS ÉCHAPPERA PAS.

CEPENDANT, DEHORS...

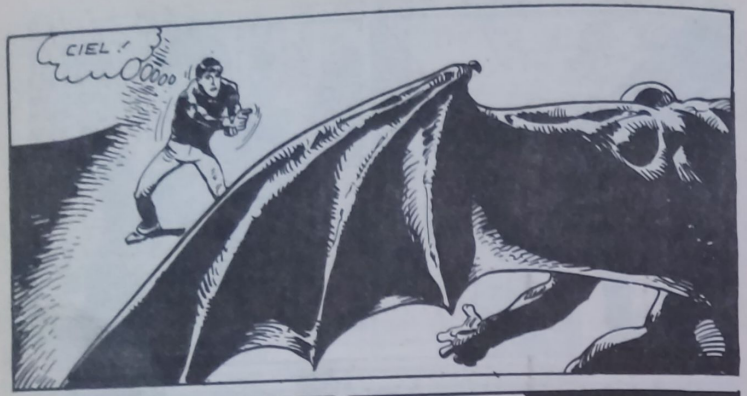

CERNEZ LE THÉÂTRE ! EMPÊCHEZ LA FOULE DE SE DISPERSER !
VEEEEEE
119-18

MÉFIONS-CE !... JE N'AI PAS ENVIE DE PRENDRE, MOI AUSSI, UNE FLÈCHE EN PLEINE POIRE !

SKREEEK

L'INTERRUPTEUR DEVRAIT ÊTRE ... PAR ICI...

OOOOO AH ! LE VOICI !
CLICK
119-19


CIEL !
OOOOO

MAIS...

UNE STATUE... DE CIRE !

C'EST LE MAGASIN DES ACCES-SOIRES !
119-20

ICI S'ARRÊTE "MA" PISTE... PAS D'AUTRE ISSUE... ESPÉRONS QUE DE ANDRADE ET LES AUTRES ONT EU PLUS DE CHANCE !

A MOINS...

...QU'IL NE SE SOIT CACHÉ ICI !

119-21

?!
ÇA VENAIT DU MAGASIN DES ACCESSOIRES !
MISTER NO ! VOUS AVEZ TIRÉ ? OÙ ÊTES-VOUS ?
PUXA VIDA ! REGARDEZ !
119-22

SWOOSH
NOON !
BLAM !
HAHAHA
?!
C'EST LUI ! ... MAIS D'OÙ VIENT CE RIRE ?
119-23

TROUVEZ-LE! DEMOLISSEZ LE THÉÂTRE ; MAIS TROUVEZ-LE !

MISTER NO EST...?
NON ! C'EST UN ACCESSOIRE DE THÉÂTRE... LE COUPERET EST EN CAOUTCHOUC.

MAIS ON LUI A PORTÉ UN FAMEUX COUP. IL FAUT APPELER LE MÉDECIN.

VAS, PALILO. POUR CE PAUVRE LIZARDO, HÉLAS C'EST TROP TARD !
119-24

UNE DEMI-HEURE APRÈS...
OLINTO!

QUELLE TRAGÉDIE ! UN SPECTACLE VRAIMENT IMPRESSIONNANT !

SANG DE JUDAS ! ET TU ES RESTÉ ASSIS LÀ, COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT !
EVIDEMMENT ! ET TOI, OÙ ÉTAIS-TU ? QU'EST-CE QU'IL T'EST ARRIVÉ ?

PEUT-ON SAVOIR QUI EST CE TYPE ?
OH ! HEU... UN DE MES AMIS...
119-25

OLINTO RIGHETTI, CÉLÈBRE BARYTON ! ABSOLUMENT EN-CHAN-TÉ !
?!

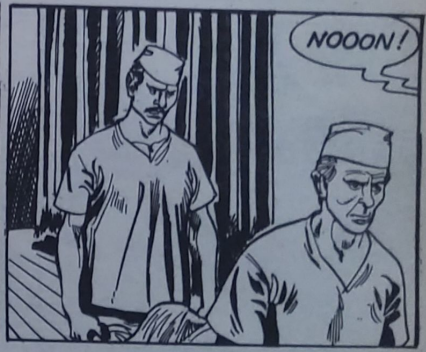
VOUS ÊTES LE CAPITAINE DE ANDRADE. JE VOUS CONNAIS DE RÉPUTATION AVEZ-VOUS PRIS L'ASSASSIN ?
OUMF ! NON ! IL SEMBLE S'ÊTRE VOLATILISÉ COMME.. COMME...

... COMME UN FANTÔME, NATURELLEMENT !

POURQUOI, "NATURELLEMENT" ?
TOUT OPÉRA QUI SE RESPECTE A UN FANTÔME ! L'OPÉRA DE MANAOS N'A RIEN A ENVIER À CELUI DE PARIS !
119-26

ARRÊTE TES STUPIDITÉS, OLINTO !
STUPIDITÉS ?

LE LABO EN A TERMINÉ, CAPITAINE.
BIEN. FAITES EMPORTER LE CORPS.


NOOON !

LIZARDO !
119-27

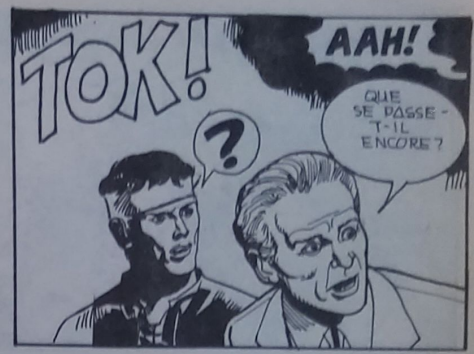
LIZARDO ! MON MARI !

MMM... ELLE CONTINUE À JOUER !
QUEL TEMPÉREMENT ! QUELLE ARTISTE !

EXCUSEZ MADAME... MAIS IL EST DÉJÀ TRÈS LOURD.

ADIEU, MON ÉPOUX. JE NE T'AI JAMAIS AIMÉ. TU ÉTAIS TROP BÊTE ET TROP MAUVAIS TENOR, MAIS JE M'ÉTAIS PRESQUE ATTACHÉ À TOI... ADIEU.

MARTINO LIZARDO NE LAISSE PAS UN GRAND VIDE DERRIÈRE LUI...


TOK !
AAH !
?
QUE SE PASSE-T-IL ENCORE ?

LES DERNIERS SPECTATEURS QUITTENT LA SALLE... BIENTÔT, LES LUMIÈRES S'ÉTEINDRONT. TOUT EST FINI.

NE LE LAISSEZ PAS ÉCHAPPER !
PUXA VIDA ! C'EST VITE DIT !

TOUMP!
OUNGH!
MAESTRO HAUSER! QUE SIGNIFIE ...?

GRRRR! MÊME CE PAYS DU DIABLE DOIT RESPECTER MES DROITS!
TCHAF!

EXCUSEZ, CAPITAINE, CE MONSIEUR FILAIT FURTIVEMENT... NOUS L'AVONS INTERPELLÉ, IL S'EST REBELLÉ... NOUS AVONS DÛ LE CALMER.
LE CALMER? PUXA VIDA! COMME S'IL ÉTAIT CALME!

JE NE FILAIS PAS "FURTIVEMENT", JE MARCHAIS DANS LE COULOIR!
EXCUSEZ MES HOMMES SENHOR HAUSER, MAIS LA GRAVITÉ DE LA SITUATION...
119-30

GRR...
OÙ SONT LES SPECTATEURS?
DANS LA SALLE DES FÊTES, CAPITAINE.

VOUS POUVEZ LES LIBÉRER.

...FIN!..

...LE SPECTACLE EST FINI.
119-31

JE VOUS ACCOMPAGNE À L'HÔTEL, MADAME... IL FAUT VOUS REPOSER.
HÉLAS...

LA VOILÀ!
SENHORA, ARGHIDAS! UNE DÉCLARATION POUR LA PRESSE!

CE N'EST PAS LE MOMENT LES GARS!
LAISSE, TRÉSOR!...

UN GRAND MALHEUR EST ARRIVÉ, MAIS AU THÉÂTRE, UNE SEULE LOI: LE SPECTACLE CONTINUE... IL FAUT REPRENDRE!
119-32

VROUM

LE MOMENT EST PEUT-ÊTRE MAL CHOISI, SENHORA... MAIS VOUS AVEZ ÉTÉ SUPERBE!

MERCI... MAIS...
LA FERME OLINTO! CONDUIS!

... MAIS AU DÉBUT DU 3e ACTE, J'AI CRU QUE MA VOIX ALLAIT FAIBLIR... VOUS IMAGINEZ? POUR LA PREMIÈRE!
119-33

C'EUT ÉTÉ UN VRAI DRAME !

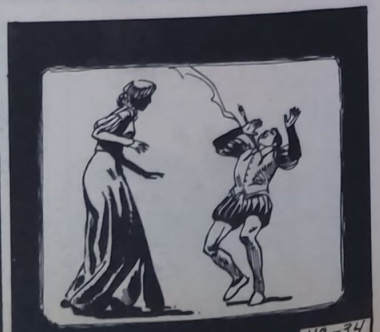
!

"SI, VENDETTA, TREMENDA VENDETTA!"

OUI ; VENGEANCE ; TERRIBLE VENGEANCE !

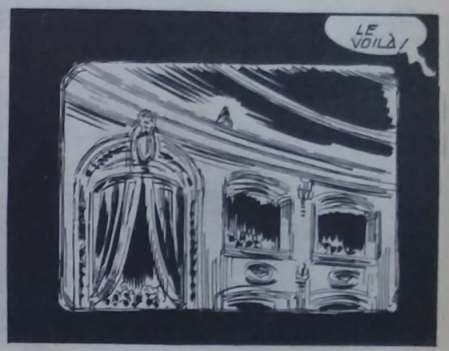
AU COMMISSARIAT CENTRAL...

ATTENTION ! COMMISSAIRE ! NOUS Y SOMMES !



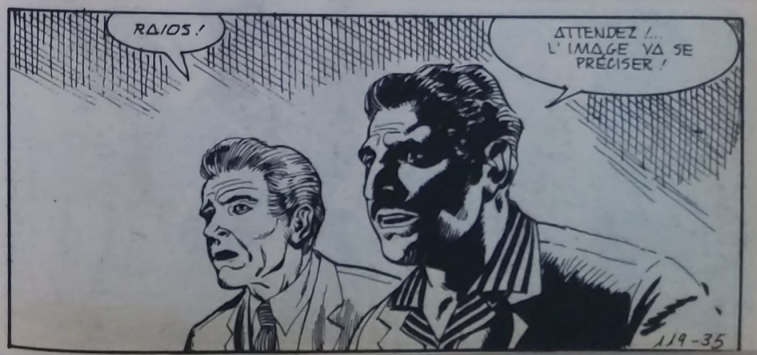
AFFREUX HEIN ? J'AI FAILLI PRENDRE MES JAMBES À MON COU... PUIS, INSTINCTIVEMENT, J'AI BALAYÉ LE THÉÂTRE À LA CAMERA, CHERCHANT L'ASSASSIN... ATTENTION !... REGARDEZ !

LE VOILÀ !



RAIOS !

ATTENDEZ !... L'IMAGE VA SE PRÉCISER !



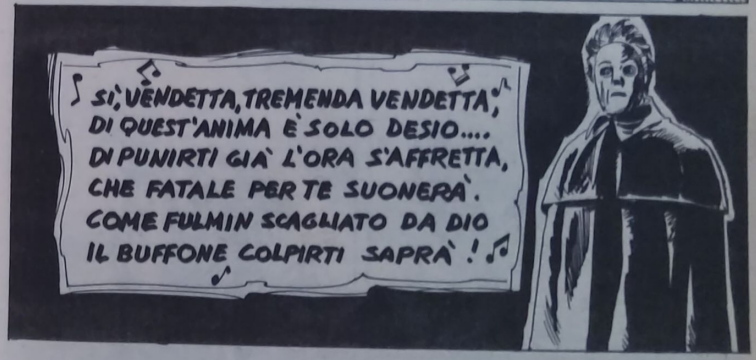
MILLE TONN...!
ET CE N'EST PAS FINI !

ZOOM ! PREMIER PLAN !

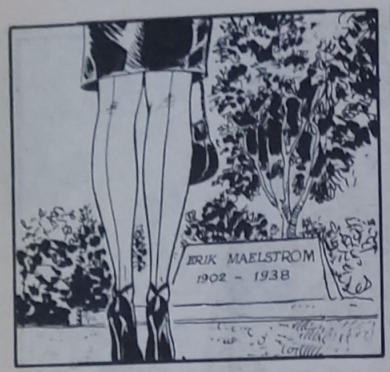
QUE JE SOIS...
FANTASTIQUE, EH ? CE FILM FERA MA FORTUNE ! ET J'AI DÉJÀ PENSÉ À LA SONORISATION !

ERIK !... CETTE CANAILLE PORTE UN MASQUE À LA REJSEM - BLANCE D'ERIK MAELSTROM !

CLICK


SI, VENDETTA, TREMENDA VENDETTA, DI QUEST'ANIMA È SOLO DESIO.... DI PUNIRTI GIÀ L'ORA S'AFFRETTA, CHE FATALE PER TE SUONERÀ. COME FULMIN SCAGLIATO DA DIO IL BUFFONE COLPIRTI SAPRÀ !

AU CIMETIÈRE DE MANAOS...


ERIK MAELSTROM
1902 - 1938

119-38

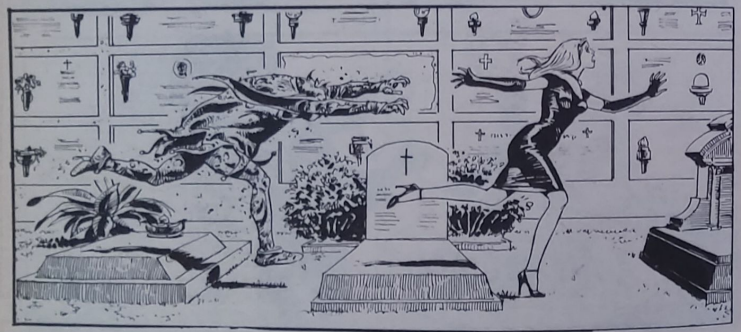
AAAH!

NOOON!

AAAH!
119-39

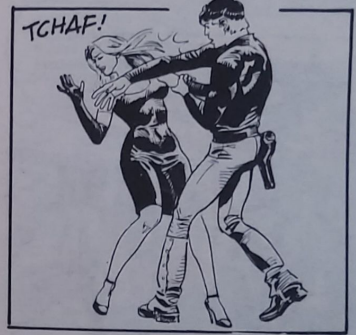
?!
MAIS... C'EST MARIA ARGHIDAS !
AAAH!

AAAH!
SANG DE JUDAS!



AAAH!
119-40

MARIA ! QUE SE PASSE-T-IL ?
NON ! NOON ! LÂCHE-MOI !


TCHAF !

HEM... EXCUSEZ-MOI, MAIS...
TU... TU AS BIEN FAIT, CHÉRI...

JE NE SAIS CE QUE... J'AI EU UNE SORTE D'HALLUCINATION... UN CAUCHEMAR... ÉVEILLÉE.
119-41

RECONDUIS-MOI À L'HÔTEL!
BIEN, MADAME.
UN INSTANT!
TCHAFF!
TU AS AGI POUR MON BIEN... MAIS MARIA ARGHIDAS NE REÇOIT JAMAIS DE GIFLE QU'ELLE NE LA REND!
SUR MON ÂME!... COMME DIRAIT OLINTO: QUEL TEMPÉRAMENT!
119-42

MAIS J'AIMERAIS SAVOIR... POURQUOI... E-EH?
?!
RECONDUIS MADAME À L'HÔTEL, OLINTO. JE TE REJOINDRAI PLUS TARD.
ENTENDU.
MOI, JE N'AI PAS D'HALLUCINATIONS... ET JE SUIS SÛR D'AVOIR VU QUELQU'UN DERRIÈRE UN ARBRE!
119-43

SANG DE BELZEBUTH !... MAIS ALORS ?...
ERIK MAELSTROM
1902 - 1938
ME CHERCHERIEZ-VOUS ?
?
119-44

DU CALME, JEUNE HOMME... NOUS NE SOMMES PAS AU FAR WEST.
DE ANDRADE ?... QUE FAITES-VOUS ICI ? ET... POURQUOI VOUS CACHIEZ-VOUS ?
J'ÉTAIS SEULEMENT DISCRET. QUANT À MA PRÉSENCE ICI...
VOUS ET CE... CET OLIND, ÊTES CERTAINEMENT D'EXCELLENTS GARDES DU CORPS, MAIS JE PRÉFÈRE SURVEILLER, MOI AUSSI, LA SENHORA ARGHIDAS.
119-45

ALORS VOUS SAVEZ POURQUOI MARIA POUSSAIT CES CRIS ?

ELLE EST VENUE ICI... A REGARDÉ CETTE TOMBE.

AH ! OUI, LA TOMBE ! DONC... LE CORPS D'ERIK A ÉTÉ RETROUVÉ ?

NON, NON... IL N'Y A PERSONNE DEDANS !

SIX MOIS APRÈS LA DISPARITION DE MAELSTROM LE TRIBUNAL A DÉLIVRÉ UN CERTIFICAT DE DÉCÈS. ET LA SENHORA ARGHIDAS EST REVENUE INCOGNITO POUR ORGANISER DES FUNÉRAILLES SANS CORPS.

QUEL AMOUR ELLE PORTAIT À CET HOMME !

LE PASSÉ RESSUSCITE TOUJOURS... J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE REVENU QUINZE ANS EN ARRIÈRE.

LA VÉRITÉ ÉCLATERA PEUT-ÊTRE... J'ATTENDS ÇA DEPUIS SI LONGTEMPS !

REJOIGNONS LA SENHORA À L'HÔTEL... J'AI QUELQUE CHOSE DE TRÈS INTÉRESSANT À LUI MONTRER.

UNE DEMI-HEURE APRÈS...

AAH!

PARDONNEZ-MOI, MADAME, MAIS VOUS DEVEZ LA VOIR.

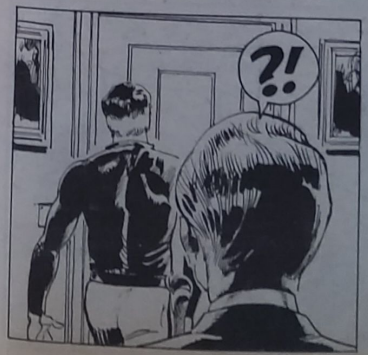
ALLEZ-VOUS-EN! VOULEZ-VOUS ME RENDRE FOLLE?
?

MAIS... QU'EST-CE QUE...?
REGARDEZ!
VLAM!

QUE JE SOIS...!
TIRÉE D'UN FILM PRIS PAR UN REPORTER DE CINE-JOURNAL, QUI ASSISTÉ AU SPECTACLE.
119-48

L'ASSASSIN A, POUR FRAPPER, PRIS LE MASQUE D'ERIK... JE VOUS LE DISAIS... LE PASSÉ REVIENT... ET TUE!

DIRE QUE NOUS LE PRENIONS POUR UN INNOCENT FARCEUR!
CHUT!


?!

119-49

!

MAESTRO HAUSER!
GRR ! ON NE PEUT MÊME PLUS ÊTRE TRANQUILLE DANS SA CHAMBRE ?

SANG DU DIABLE ! VOUS ÉCOUTIEZ À LA PORTE !
VOUS ÊTES FOU !

MAESTRO, JE SUIS VRAIMENT SURPRIS...
VOUS VOULEZ M'ARRÊTER ? FAITES ! MAIS JE ME PLAINDRAI À MON AMBASSADE !
119-50

DRIIIING

CALMEZ-VOUS, SENHOR HAUSER, IL N'EST PAS QUESTION DE VOUS ARRÊTER ; MAIS AVOUEZ QUE...
JE N'AVOUE RIEN, GRRR !

ALLO ?
MISTER NO ?.. ICI, CAETANO...

SALUT, VIEUX ! COMMENT M'AS-TU TROUVÉ ?
TOUT LE MONDE SAIT QUE TU VIS PRATIQUEMENT AVEC MARIA ARCHIDAS !

HA, HA ! ENTRE NOUS, CAETANO, JE ME PASSERAIS VOLONTIERS DE CETTE VIE COMMUNE !
ECOUTE VIEUX...
119-51

...JE SUIS AUX ARCHIVES MUNICIPALES ET JE CROIS AVOIR TROUVÉ UN TRUC INTÉRESSANT.
A QUEL SUJET ?

ERIK !... J'AI DÉCOUVERT DES PAPIERS QUI JETTENT UNE NOUVELLE LUMIÈRE SUR L'AFFAIRE.

JE DÉCLENCHERAI UN INCIDENT DIPLOMATIQUE ! GRRR !
DANS QUEL SENS ?

IMPOSSIBLE DE TE RÉPONDRE MAINTENANT... J'ATTENDS CONFIRMATION. JE VAIS AU THÉÂTRE. REJOINS-MOI.
D'ACCORD !
119-52

CE VIEUX CAETANO SEMBLE AVOIR RETROUVÉ SON ENTHOUSIASME DE JEUNE JOURNALISTE !...
ET LE MANDAT ? VOUS N'EN AVEZ PAS ! ALORS, FICHEZ-MOI LA PAIX !

VLAM!
!
GRR!

QUEL MÉLI-MÉLO ! ÇA RESSEMBLE À UNE DE CES PIÈCES OÙ LE HÉROS N'EST SÛR DE RIEN, NI DE PERSONNE !

MARIA, LIZARDO, HAUSER, DE ANDRADE, CAETANO... OUINTO ET MOI SOMMES LES PROTAGONISTES D'UNE TRAGI-COMÉDIE... MAIS... QUI TIRE LES FICELLES ?
119-53

AU BAR DE L'HÔTEL AMAZONAS...
JE FAIS PARTIE DE LA COMPAGNIE ! VOUS SAVEZ ?
QUELLE COMPAGNIE ?

CELLE DU THÉATRE DE L'OPÉRA BIEN SÛR... OLINTO RIGHETTI, BARYTON CÉLÈBRE ! ENCHANTÉ !

BLAMM!
OH !... QU'EST...?

EH ?... QUELQU'UN QUI SEMBLE BIEN PRESSÉ DE SORTIR.
119-54

A L'OPERA...
SALUT, ISIDRO ! TU FAIS TOUJOURS SEMBLANT DE TRAVAILLER ?
CAETANO LIMOES ! CRAPULE DE JOURNALISTE ! A CETTE HEURE, LE MAUSOLÉE EST VIDE !

JE SAIS, ISIDRO... JE VOUDRAIS JUSTE JETER UN OEIL SUR CERTAINS DOSSIERS... TU PEUX ALLER BOIRE UN VERRE DE CACHAÇA ?
MMM...

D'ACCORD, CAETANO... MAIS SI TU AVAIS QUELQUE BON SENS, TU FUIRAIS CETTE MAISON DU DIABLE !

LE VIEIL ISIDRO VOIT DES FANTÔMES PARTOUT ! PARCE QU'IL EN EST UN...
119-55

UN SPECTRE DU PASSÉ COMME MOI, NOUS ET TOUS CEUX QUI ONT CONNU DES TEMPS MEILLEURS ET REFUSENT DE LES CROIRE RÉVOLUS.

CONTRE LES SOUVENIRS, UN SEUL REMÈDE : LA VÉRITÉ !

VOYONS... 1945... 1943... 40...

... 1938 !... VOILÀ !
119-56

À LA MAIRIE, LE CERTIFICAT MANQUAIT... À LA PLACE, UNE NOTE DISANT : "DÉPOSÉ AUX ARCHIVES DU THÉÂTRE DE L'OPÉRA.". DONC, IL DOIT ÊTRE ICI !

SKREEEK

QUI... QUI EST LÀ ?

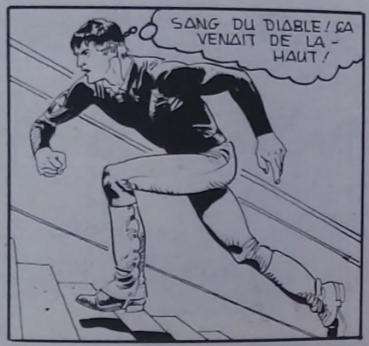
ISIDRO ? EST-CE TOI ?
119-57

HUM... SANS DOUTE, UN COUP DE VENT.
TUMP TUMP TUMP
PUXA VIDA! CE N'EST PAS LE VENT!... ON MARCHE!
QUI... QUI EST LÀ? REPONDEZ!
119-58
TUMP TUMP TUMP
PLUS RIEN, MAINTENANT...
AU DIABLE! JE L'EMPORTE!
CRASH
!
119-59

CRASH
RAIOS! QUI ÊTES-VOUS? QUE ME VOULEZ-VOUS?
119-60

MAUDIT!
?!
MISERABLE!
M... MAIS... VOUS ETES...
SOUISSS
119-61

A-AAARGH!

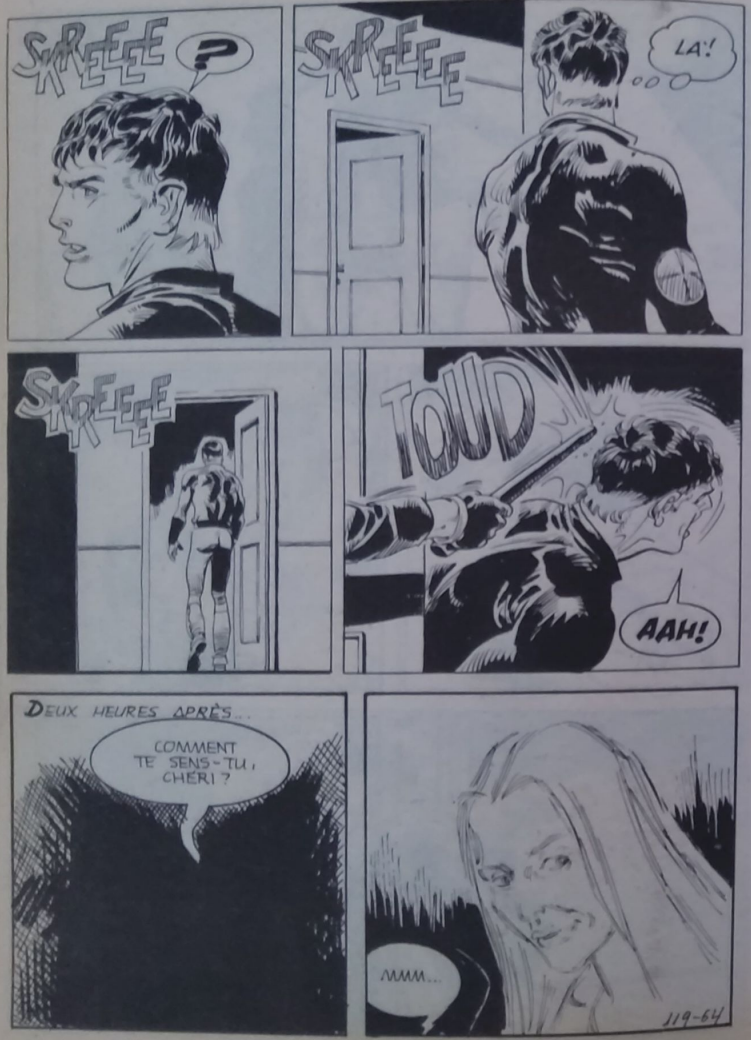

SANG DU DIABLE ! ÇA VENAIT DE LA - HAUT !

TOMP
119-62

C'ÉTAIT PAR ICI... MAIS DANS QUELLE PIÈCE ?

PERSONNE !

ICI, NON PLUS !
119-63


SKREEEE
?
SKREEEE
LA!
SKREEEE
TOUD
AAH!
DEUX HEURES APRÈS...
COMMENT TE SENS-TU, CHÉRI?
MMM...
119-64

OÙ... OÙ SUIS-JE?
DANS MA CHAMBRE, CHÉRI... JE T'Y AI FAIT TRANSPORTER
MAIS... QU'EST-IL ARRIVÉ?.. JE NE ME SOUVIENS PAS... CASTANO M'A TÉLÉ-PHONÉ ET JE...
VOUS ÊTES ALLÉ AU THÉÂTRE, MISTER NO, MAIS VOUS ÊTES ARRIVÉ TROP TARD... LE SENHOR CASTANO LIMDES A ÉTÉ ...ASSASSINÉ!
UNE SEMAINE PLUS TARD, UN SOIR, À LA NUIT...
119-65

MISTER NO!

ENFIN JE TE TROUVE, AMIGO!
MM... SALUT, OLINTO... QUE ME VEUX-TU?

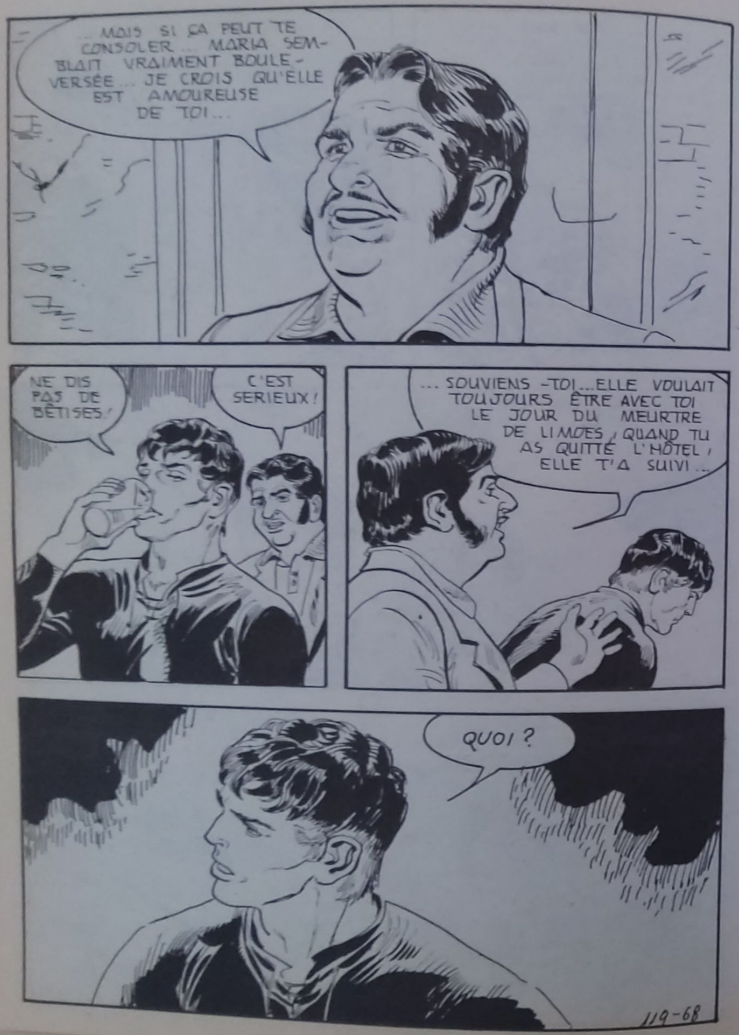
TU LE DEMANDES?.. DEPUIS LA MORT DE LIMOES, TU AS DISPARU SANS UN MOT... LA SENHORA ARGHIDAS EST DÉSESPÉRÉE!
119-66

QU'ELLE AILLE AU DIABLE!

ET TOI AUSSI, OLINTO! LAISSE-MOI EN PAIX! J'EN AI MA CLAQUE MOI DE L'OPÉRA, DES DIVINES, DU BEL CANTO ET DES CRIMES!

MOI AUSSI, LA MORT DE TON AMI M'ATTRISTE... J'AI MÊME RENONCÉ À LA NOUVELLE PREMIÈRE DE RIGOLETTO... C'EST CE SOIR... ILS ONT TROUVÉ UN REMPLAÇANT À LIZARDO.
JE M'EN MOQUE!

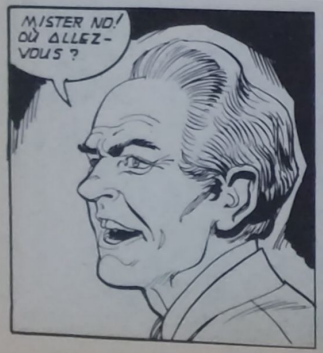
JE TE COMPRENDS.
119-67


...MAIS SI ÇA PEUT TE CONSOLER... MARIA SEMBLAIT VRAIMENT BOULEVERSÉE... JE CROIS QU'ELLE EST AMOUREUSE DE TOI...
NE DIS PAS DE BÊTISES!
C'EST SÉRIEUX!
... SOUVIENS-TOI... ELLE VOULAIT TOUJOURS ÊTRE AVEC TOI LE JOUR DU MEURTRE DE LIMOES; QUAND TU AS QUITTÉ L'HÔTEL, ELLE T'A SUIVI...
QUOI?
119-68

J'ÉTAIS AU BAR DE L'AMAZONAS ET J'AI ÉTÉ LE SEUL À LA VOIR... ELLE SAVAIT OÙ TU ALLAIS, PUISQU'ELLE T'A TROUVÉ AU THÉÂTRE.
SANG DE JUDAS!
AMÈNE-TOI, OLINTO!
?!
OÙ... OÙ ALLONS-NOUS?
À L'OPÉRA! ÉVIDEMMENT!
À L'OPÉRA...
STOP, AMIGO! VA CUVER TA CUITE AILLEURS!
119-69

TOOK!
OUN-GH!

MAIS...


MISTER NO! OÙ ALLEZ-VOUS ?

AH, PIU' NON RAGIONO!...
119-70

QUAL NOTTE D'ORRORE! GRAN DIO, CHE ACCADRÀ?
(*) QUELLE NUIT D'HORREUR ! GRAND DIEU, QUE VA-T-IL ARRIVER ?

TU LE SAURAS BIENTÔT, MARIA... BIENTÔT...

MISTER NO ! VOUDRIEZ-VOUS M'EXPLIQUER...

CHUT !

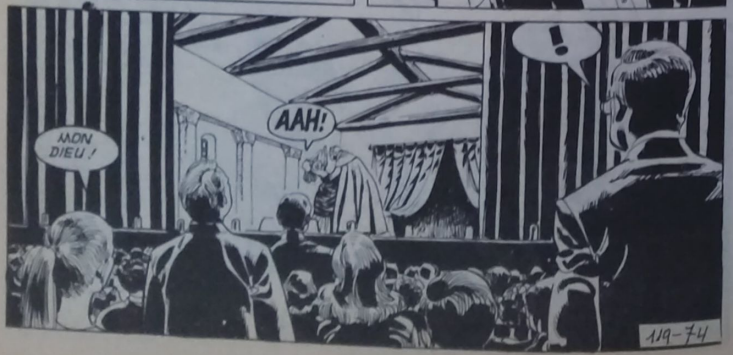
PATIENCE, COMMISSAIRE... BIENTÔT, LE RIDEAU TOMBERA !
?!
119-7

OH CIELO!
L'INFERNO QUI VEDO!
(*) ICI, JE VOIS L'ENFER !
119-72

AAAH!
AAAAH!
119-73

SANG DE JUDAS
PUXA VIDA!

VERDAMMT!


MON DIEU!
AAH!
!
119-74

NON!.. MARIA!

JE NE M'ATTENDAIS PAS À ÇA!

QUE SE PASSE-T-IL? CE N'EST PAS DANS LE LIVRET!

HA,HA,HA!
119-75

MISERABLE! CETTE FOIS, JE...
MARIA! MARIA!
HA, HA, HA!
AH!
SWISS
RENDS-TOI! TU N'AS AUCUNE CHANCE, ERIK!
119-76
HA, HA, HA!
A CE MOMENT...
TRAK
HA, HA, HA!
SKRANG
SANG DE BELZEBUTH! NON!
OOOO
119-77

TLANK

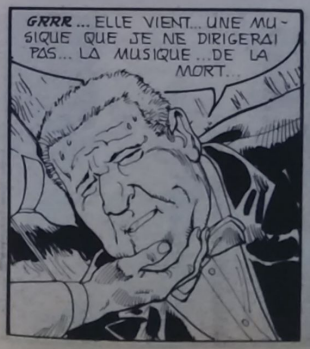
C'EST INOUÏ ! QUE SE PASSE-T-IL ?
RAIOS ! DANS LES SOUTERRAINS ! VITE !

TOUMP
119-78

CETTE FOIS, L'AMI, TU NE M'ÉCHAPPERAS PAS !

JE LE TIENS !

RESTEZ CALMES ! NE VOUS LAISSEZ PAS GAGNER PAR LA PANIQUE !
MAESTRO... MAESTRO...


GRRR... ELLE VIENT... UNE MUSIQUE QUE JE NE DIRIGERAI PAS... LA MUSIQUE... DE LA MORT...

TOI... QUI... ES-TU ?
...OUNTO RIGHETTI... FAMEUX BARYTON... ENCHANTÉ...
119-79

TU AIMES LA... MUSIQUE ?.. COMME MOI... JE L'AI TOUJOURS AIMÉE.... MAIS J'AIMAIS PLUS ENCORE...

... MARIA !... JE L'AIMAIS... SANS ESPOIR... MAIS ELLE... NE M'A JAMAIS... REGARDÉ.

JE VOULAIS... LA PROTÉGER... TON AMI, MISTER NO... ET LE COMMISSAIRE ... CROYAIENT PEUT-ÊTRE ... QUE JE LUI VOULAIS DU MAL... ALORS QUE...

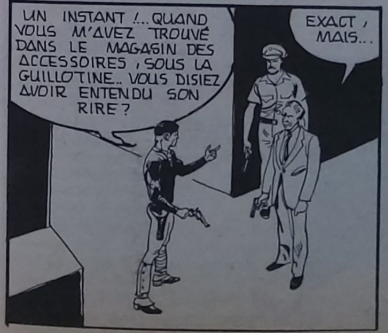
... JE MEURS... POUR ELLE !

AU MÊME MOMENT...
ARRÊTE, SINON...
119-80

DE ANDRADE ?... MAIS...
MISTER NO ! JE VOUS AVAIS PRIS POUR...

... POUR "LE FANTÔME" J'AI PENSÉ LA MÊME CHOSE, EN VOYANT VOTRE OMBRE.
VOUS L'AVEZ VU ?

OUI.. MAIS JE CRAINS QU'IL NE NOUS ÉCHAPPE, CETTE FOIS ENCORE. IL CONNAIT L'OPÉRA, COMME SA POCHE !
50 HOMMES RATISSENT LE THÉÂTRE ET...


UN INSTANT !.. QUAND VOUS M'AVEZ TROUVÉ DANS LE MAGASIN DES ACCESSOIRES, SOUS LA GUILLOTINE.. VOUS DISIEZ AVOIR ENTENDU SON RIRE ?
EXACT, MAIS...

ET CE RIRE SEMBLAIT VENIR DU MUR !
119-81

MISTER NO ET LE POLICIER METTRONT-ILS ENFIN LA MAIN AU COLLET DU MYSTÉRIEUX "FANTÔME DE L'OPÉRA" ?

MISTER NO nº 120 VOUS DONNERA LA CLEF DE L'ENIGME ! NE MANQUEZ PAS L'ÉPILOGUE DE CE PASSIONNANT SUSPENSE !

FIN
DE L'ÉPISODE

119-82

Comment devenir FORT & MUSCLÉ

COMMENT DEVENIR un homme aux épaules larges, aux bras volumineux, avec une prestance qui respire la force et facilite le succès dans la Vie ?
Un homme à la poitrine puissante et aux abdominaux bien développés, gages d'énergie et de vitalité ?
RIEN DE PLUS FACILE, il vous suffira de quelques minutes par jour pour vous transformer et devenir un "gars bien balancé" avec la véritable méthode de culture musculaire accélérée **SCULPTURE HUMAINE.**
L'entrainement, qui sculptera votre corps, vous le pratiquerez facilement chez vous à l'insu de tous, et accumulerez ainsi des muscles impressionnants et une force redoutable, dans le secret de votre chambre.
DES LE PREMIER MOIS, vous serez transformé, vous verrez votre corps prendre forme et vous vous sentirez plus fort, plus dynamique.
EN TROIS MOIS, vous étonnerez vos parents et vos copains par votre nouvelle anatomie d'homme **FORT et MUSCLÉ,** à qui tout réussit.
Vous voulez des preuves ? Une brochure gratuite est à votre disposition.

Bon pour une brochure « Comment se bâtir un corps musclé et vigoureux »

Nom : .....

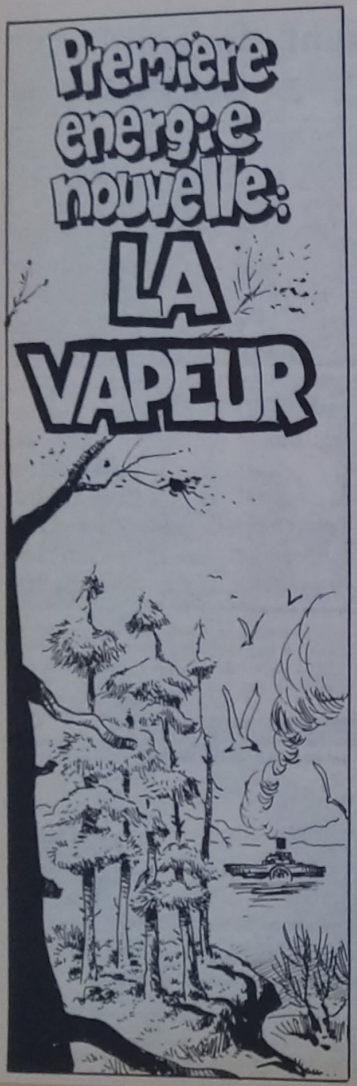
Adresse : .....

Postez-le aujourd'hui même

Envoyez ce BON à SCULPTURE HUMAINE, service S 7 - 30, Boulevard Princesse Charlotte, MONTE-CARLO, B.C. 171.

Joignez seulement 2 timbres dans votre enveloppe pour participation aux frais d'envoi de cette magnifique brochure illustrée.

Belgique : r. des Acacias 24, B 1950 KRAAINEM
Suisse : Petit-Schönenberg 54, Case Postale 424 CH 1701 FRIBOURG



Jusqu'au dix-huitième siècle, les hommes pour cultiver la terre, se déplacer, construire des villes, les défendre ou même en conquérir, n'avaient eu recours qu'à des énergies naturelles : leurs propres forces auxquelles ils avaient adjoint la force animale du cheval, de l'âne, du chameau et du bœuf pour tirer et porter. Dès l'Antiquité, le vent poussa les bateaux et à la fin du Moyen-Age, on vit apparaître le moulin tirant son énergie du vent ou du courant d'eau des multiples rivières. Si, de nos jours, le nom de moulin est réservé aux minoteries, à cette époque, ce terme désignait toutes sortes de fabriques. Dans les moulins, on broyait le grain pour en tirer la farine, on tannait les cuirs, on pilait le papier, on sciait des planches et on actionnait aussi des soufflerie pour les fonderies.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette société d'avant les années 1700 n'aspirait pas forcément au changement. Elle n'avait aucune raison de ne pas être satisfaite de ces solutions qui répondaient bien à ses problèmes de développement. Les confréries de métiers, fières de leur savoir, gardaient jalousement leurs secrets. Il n'était pas facile de devenir cordonnier, forgeron ou maçon. Il fallait être accepté par la corporation ou jurande, et, à moins d'être présenté par un parent, on n'avait que peu de chance d'être reçu. Une telle société n'était pas friande d'innovation.

Par contre, plus la population augmentait, plus s'accroissait le besoin en matières premières : fer, étain, plomb, or, argent, cuivre, bois et charbon ; non seulement pour répondre aux besoins domestiques mais aussi pour forger des outils et des armes !

A la veille des Temps Modernes, le mineur était un artisan travaillant seul ou avec un ou deux aides, avec des moyens de fortune, dans des boyaux étroits qui descendaient rarement au-delà de cinquante mètres. Il fallait creuser plus vite et plus profond si l'on voulait extraire plus de matières premières. Donc, exploiter les mines avec d'autres moyens, de meilleurs outils et plus d'ouvriers. Rapidement, les puits descendirent jusqu'à quatre cents mètres. On y inventa le rail, d'abord simple ornière destinée à guider les roues, et le wagonnet pour transporter le minerai. On y fit descendre des chevaux, pour tirer les convois et faire tourner les manèges qui actionnaient les ascenseurs et les pompes destinées à vider l'eau des mines.

Cette mine profonde, aux boyaux larges, aux galeries charpentées, aux vastes salles creusées en voûte, véritable ville souterraine était menacée de plusieurs dangers, parmi lesquels les deux plus terribles étaient le coup de grisou, ce gaz libéré par un coup de pioche dans la poche où il se trouvait comprimé, se déversant soudain dans le boyau, s'enflammant à la lampe des mineurs et déclen-

chant une formidable explosion, suivie d'un virulent incendie ; et l'inondation. Là, le coup de pioche perçait une poche d'eau qui se déversait dans la mine, noyant les installations, les chevaux et les hommes, même ceux qui, dans quelque boyau lointain n'avaient pas eu le temps d'être prévenus. Le coup de grisou tuait les hommes mais l'inondation tuait aussi les mines. Il fallait trouver une solution. L'Angleterre qui était à la tête de ce mouvement d'extraction et de transformation des minerais, est une île. Son sous-sol, riche en charbon est bien souvent situé au bord des côtes, l'inondation y sévissait tout particulièrement. Pour en désigner la richesse, les industriels britanniques aimaient appeler, avec fierté, le sous-sol de leur patrie les "Indes Noires". Mais celles-ci étaient cruelles et l'inondation y détruisait bien des espoirs et des investissements.

La pompe à feu

La solution à ce problème fut entrevue par un français.

Quel était le problème ? Jusque là, les pompes fonctionnaient selon le principe du siphon. Or l'augmentation des besoins avait clairement montré les limites du système. Le physicien italien Torricelli démontra vers 1637 qu'une colonne d'eau aspirée dans un conduit ne peut pas s'élever dans une pompe à vide plus haut que 10,33 mètres car le poids d'une colonne d'eau de cette hauteur s'équilibre avec le poids de l'air. Pour vérifier sa théorie, Torricelli eut recours à cette expérience fondamentale : il supposa que si c'était vraiment la pression de l'air qui était la cause de l'ascension de l'eau dans le tuyau, cette même pression de l'air devrait élever un liquide plus lourd à une hauteur moindre.

Il prit un liquide quatorze fois plus pesant que l'eau, le mercure, en remplit un tube dont il renversa une des extrémités ouvertes dans un vase contenant ce même liquide. Lorsqu'il retira son doigt, il constata avec satisfaction que le mercure se stabilisait à 73 cm, soit une hauteur quatorze fois moins grande.

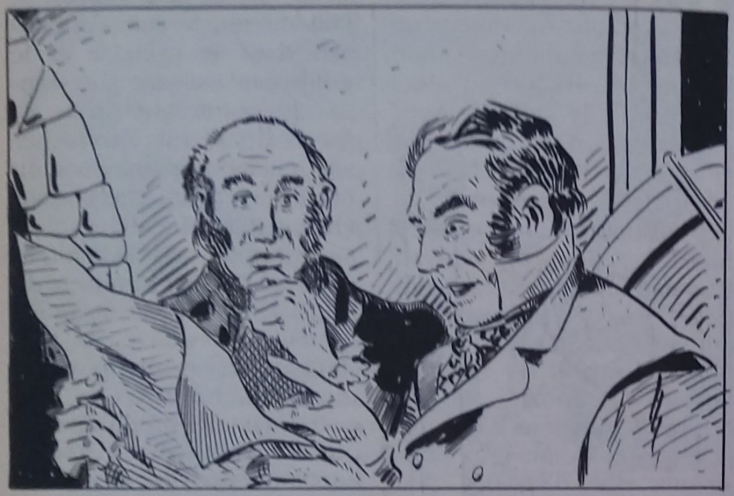
Cette idée que quelque chose d'invisible, et selon Aristote, d'immatériel comme l'air puisse peser, provoqua une révolution dans les esprits et se heurta à beaucoup de résistance. Pour en prendre conscience, il fallait imaginer une atmosphère finie. En effet, une atmosphère infinie pèserait un poids infini, rendant impossible l'existence d'un Univers. Et si l'atmosphère était finie, qu'y avait-il au-delà ? Et s'il n'y avait rien, pourquoi l'air ne s'évadait-il pas dans ce rien ? Devant toutes ces inconnues, depuis l'Antiquité, les savants préféraient expliquer l'ascension de l'eau dans le siphon en disant que "la nature a horreur du vide". Le philosophe français Pascal, qui venait d'entendre parler des travaux de l'illustre physicien italien eut alors cette idée pour convaincre ses détracteurs : il proposa de renouveler l'expérience simultanément en haut et en bas d'une montagne. Si le tube accuse une différence, c'est bien parce que c'est le poids de l'air qui fait monter le mercure dans le tube. Parce que, disait-il, s'il y a nécessai-

rement plus d'air en bas d'une montagne qu'il y en a en haut, il n'y a, par contre, aucune raison que la nature abhorre le vide au pied de la montagne plus qu'au sommet.

L'expérience se déroula dans le Massif Central, au Puy-de-Dôme, et, effectivement, le tube de mercure accusa une différence d'environ 10 cm entre la base et le sommet de la montagne. Pascal renouvela avec succès cette expérience au bas et au sommet de la Tour Saint-Jacques à Paris. Le poids de l'air était maintenant unanimement reconnu et le tube de Torricelli allait devenir le baromètre mesurant les différences de pression atmosphérique. Mais cette découverte allait avoir bien d'autres conséquences.

Un français, Denis Papin, eut le premier l'idée d'utiliser le poids de l'air, en concours avec la vapeur pour en tirer un travail mécanique. Il réfléchissait alors au moyen d'élever les eaux de la Seine jusqu'à Versailles, pour alimenter le parc du château où Le Nôtre installait une féerie de jeux d'eau. Papin proposait de remplir de vapeur un cylindre métallique muni d'un piston. Il suffisait alors de refroidir le cylindre pour que la vapeur se condensant en eau, le vide se fasse à l'intérieur et que le poids de l'air enfonce le piston avec une force dont on pouvait tirer une énergie mécanique. Mais l'idée de Papin ne pouvait pas s'adapter à un projet aussi gourmand en énergie. Chassé de France par les guerres de religions Papin dût s'expatrier. Commença pour lui une vie d'errance peu propice à l'accomplissement de son œuvre. A la fin de sa vie alors qu'il vivait en Allemagne, il construisit une petite embarcation à vapeur avec laquelle il projetait de remonter la Weser jusqu'au port de Brème, et de là, démonter sa machine et partir avec elle, sur un navire, pour Londres. Il voulait la présenter à la Reine d'Angleterre. Mais les bateliers de la Weser, réunis en guilde, qui avaient le monopole de la navigation sur cette rivière, virent dans la machine de Denis Papin une atteinte à leur privilège. Ils la tirèrent sur la rive et la détruisirent. Sa dernière invention démantelée sous ses yeux, le vieillard Papin comprit que tous ses espoirs étaient brisés et que c'était en vain qu'il avait consacré sa vie à la science. Il termina ses jours dans l'indifférence générale et c'est seulement grâce aux historiens allemands qui fouillèrent dans les archives du baillage de Münden qu'on connaît l'existence de ce navire mort-né qui aurait tiré son energie motrice d'une pompe à feu.

Pendant ce temps l'Angleterre industrielle cherchait toujours la solution au problème que lui posait l'envahissement de ses mines par l'eau. C'est l'Anglais Savery qui, en 1698, s'inspirant des travaux de Denis Papin, réalisa la première "pompe à feu". Le principe en était d'une étonnante simplicité. Il consistait à remplir de vapeur un tuyau en communication avec l'eau à épuiser. La vapeur était alors condensée en aspergeant le tuyau d'eau froide. Le vide se faisait dans le tuyau et l'eau à évacuer s'y précipitait poussée par la pression atmosphérique. Cette pompe n'était efficace



que jusqu'à une hauteur de 17,50 mètres. Or les puits des mines inondées étaient beaucoup plus profonds. Aussi la pompe à feu de Savery ne connut qu'une modeste diffusion et un succès de curiosité. C'était en effet la première machine à "énergie nouvelle" et le public venait de loin pour la voir fonctionner. Un de ces curieux était un artisan serrurier de Darmouth dans le Devonshire, Thomas Newcomen. Il se passionna pour cette machine et se mit en tête de la perfectionner. Pour cela, il n'hésita pas à aller demander des conseils au célèbre Hooke. Ce savant partageait avec Newton toute la gloire scientifique de l'Angleterre de son temps. Il avait eu comme collaborateur durant quelques années, Denis Papin. Fort de ses conseils, Newcomen adopta le tuyau à piston de Denis Papin et la chaudière séparée de Savery.

Sa machine se composait d'une chaudière productrice de vapeur introduite par un conduit dans un cylindre muni d'un piston. La vapeur poussait le piston à fond de course, alors, on injectait de l'eau froide. La vapeur se condensant, le vide s'établissait dans le cylindre et le poids de l'air faisait descendre le piston avec toute sa force. Il suffisait d'accrocher une chaîne commandant un balancier pour transmettre un mouvement alternatif à une pompe d'assèchement.

La solution au pompage de l'eau des mines était pratiquement trouvée et la machine de Newcomen pût être considérée comme la première machine produisant un travail mécanique et fonctionnant à partir d'une source d'énergie créée par l'homme. Pourtant cette invention, même si elle était promise à un bel avenir, connut bien des difficultés de départ. Newcomen prit un brevet pour sa machine en 1705 en association avec Savery et Cawley, un ami à lui, artisan verrier, qui l'avait aidé dans son entreprise. Il ne réussit à trouver son premier client qu'en 1712. Mais sa machine fonctionna si bien qu'elle se répandit en Angleterre et ne tarda pas à partir à la conquête de l'Europe. Elle apparut en France en 1732, sous le règne de Louis XV.

En Hollande, à la même époque, elle contribua à l'assèchement des polders.

Comme elle tirait son énergie de la pression atmosphérique appuyant sur le piston, on dut, pour arriver à des rendements intéressants, lui donner des proportions gigantesques. Aussi la machine avec son cylindre de plusieurs mètres de hauteur, dominé par un pesant et lent balancier, manœuvrant avec dignité dans l'haleine de la vapeur et sous l'œil admiratif des badauds, était plus proche de l'antique moulin à vent que du moteur moderne. Pourtant, elle connut une admirable longévité et la dernière machine de Newcomen en service ne s'arrêta qu'en 1934. Elle avait été construite en 1787 et fonctionna pendant 147 ans ! Sa vénérable silhouette se dresse encore dans le village de Barnsley dans le Yorkshire.

La machine à vapeur

Les machines de Papin, Savery et Newcomen étaient des machines atmosphériques ne se servant de la vapeur que pour faire le vide et tirant leur énergie du poids de l'air. C'est à James Watt que revient le mérite d'avoir inventé et mis au point la première véritable machine tirant son énergie de la force d'expansion de la vapeur. Une révolution prodigieuse allait naître de cette invention. En faisant sortir du tiroir à vapeur le diable des énergies artificielles, Watt bouleversait l'histoire de l'homme. Il mettait à sa disposition des forces qui ne cesseraient de croître et lui donneraient une puissance pratiquement infinie. A tel point que l'on se demande s'il sera toujours bien capable de les maîtriser.

James Watt naquit en Ecosse, à Greenock, près de Glasgow, le 19 janvier 1736. Dans les ateliers de son père armateur, le petit James pouvait à loisir admirer les instruments de navigation : compas, sextant et chronomètre qui étaient les plus hautes réalisations techniques de l'époque. La passion de ces instruments s'empara de lui et à vingt ans, James Watt partit pour Londres afin d'y

UN DES PREMIERS BATEAUX À VAPEUR AVEC SES ROUES À AUBES.

apprendre le métier de constructeur d'instruments de précision.

Au bout d'un an, James revint chez lui avec l'intention d'ouvrir une boutique d'instruments de précision. Là, le même esprit rétrograde qui s'était heurté au vieillard Denis Papin sur les bords de la Weser s'opposa au jeune Watt. On ne l'autorisa pas à ouvrir son atelier. Heureusement, Watt, dont l'intelligence avait été remarquée, trouva à s'employer auprès de l'Université qui ouvrit pour lui un atelier d'instruments mathématiques. Désormais sa vie se trouva partagée entre les réparations d'instruments du laboratoire et le cours de physique du professeur Black qu'il suivait avec assiduité.

Son destin fut scellé le jour où une machine de Newcomen en réduction vint échouer sur son établi pour y être réparée. Watt la regarda fonctionner, d'abord avec admiration et curiosité, puis avec scepticisme au fur et à mesure qu'il en découvrait le mécanisme. A vrai dire, il la trouvait trop gourmande d'énergie et d'une conception

sommaire. Il se mit à réfléchir au moyen de l'améliorer. Watt avait tous les atouts pour réussir dans cette tâche. Comme Newcomen, il était habile mécanicien, mais il avait sur lui l'avantage d'être formé aux sciences physiques. Par exemple, il savait par les cours de Black, qu'il fallait 537 fois plus d'énergie calorique pour transformer l'eau en vapeur que pour l'amener à cent degrés. La vapeur coûtait cher en combustible. Il fallait l'économiser ! Dans la machine de Newcomen, c'est un jet d'eau froide projeté directement dans le cylindre qui condensait la vapeur sous le piston. C'était déjà une amélioration importante. Mais il ne se contenta pas de cela, il eut l'idée de fermer l'extrémité laissée ouverte du cylindre. Là, se produisit un changement fondamental, ce n'était plus le poids de l'air qui faisait redescendre le piston, Watt utilisa pour cela un système de poids suspendu à l'autre extrémité du balancier. N'oublions pas qu'il s'agissait toujours et seulement de faire fonctionner une pompe. Pourtant l'outil que Watt venait de concevoir n'était plus une simple machine atmosphérique mais une véritable machine à vapeur. Il suffisait de remplacer le balancier par un lourd volant pour en faire une machine universelle, capable d'être le moteur d'un outil industriel, de l'hélice d'un navire, ou des roues d'une locomotive. L'instrument de la révolution industrielle venait d'être inventé.

Mais les déboires de l'inventeur n'étaient pas terminés. Watt fit sa découverte à l'âge de vingt-sept ans et c'est seulement à trente-trois ans qu'il put en réaliser le prototype. Il lui fallut toute l'opiniâtreté proverbiale du caractère écossais pour arriver au bout de ses projets. D'abord criblé de dettes, il dût abandonner son poste au laboratoire de l'université pour un emploi plus rémunérateur d'arpenteur. Sa vie professionnelle de constants déplacements nuisait au bon déroulement de ses travaux. Aux soucis pécuniaires s'ajoutèrent les drames familiaux, son épouse mourut en couches. Watt, accablé était au bord du désespoir. Allait-il connaître le sort de nombreux inventeurs et voir ses travaux se perdre dans l'indifférence de ses contemporains ? On se plaît souvent à montrer comment de grands artistes, totalement incompris de leur temps, achevèrent leur vie dans le plus grand dénuement ; la dépouille mortelle de Mozart suivie seulement par son chien ; les peintres qualifiés d'impressionnistes par mépris, les poètes maudits. L'histoire des sciences comporte au moins autant de ces génies sombrant dans la misère : Gutenberg promoteur de l'imprimerie spolié de son invention, Jacquart ruiné pour avoir créé un progrès décisif dans la technique du tissage ; Sauvage qui applique l'hélice à la propulsion des navires et qui finira à l'asile après vu son invention volée faire la fortune de ses détracteurs ; Gaulard qui connut le même sort alors que, sans sa découverte du transformateur, l'exploitation de l'électricité serait impossible. La liste est longue de ceux que l'on peut appeler les savants maudits.

Il s'en fallut de peu que Watt connaisse le même sort.

Et ce peu ce fut sa rencontre avec Matthew Boulton. Boulton (1728-1809), industriel de Birmingham était ce type d'entrepreneur de génie, d'une force de caractère peu commune capable de flairer une bonne idée et de l'imposer au monde malgré les résistances de l'habitude et le conformisme des esprits. Le visage du monde actuel lui doit beaucoup. Il comprit l'importance des travaux de Watt, et sut lui demander d'aller plus loin. C'est à sa suggestion que Watt entreprit de faire de sa pompe à vapeur ce moteur universel qui allait donner tout son élan au monde industriel. Pourtant la bataille devait être rude.

Lorsque Watt et Boulton proposèrent leurs premières machines construites en série, ils se heurtèrent à un refus unanime. Ils vivaient encore dans un monde où l'importance attachée à la tradition rendait suspecte toute nouveauté. Boulton eut alors cette idée de génie, qui montre bien son goût du risque et la solidité de son caractère ; il ne vendit pas ses machines, IL LES DONNA ! Non seulement, il les donna mais, de plus, il se chargea gratuitement de leur entretien. En contrepartie il demandait seulement une redevance annuelle égale au tiers de la somme économisée sur le combustible consommé par la machine de Newcomem qu'elle était destinée à remplacer. Les industriels se ruèrent sur cette offre. Mais au bout de quelques années les redevances étaient si élevées, en raison même des économies réalisées, qu'oubliant toute reconnaissance, ils refusèrent de payer. S'ouvrit une longue période de procès, le poids politique des industriels était tel que la justice finit par leur donner raison. Mais ce n'était pas assez pour arrêter nos deux hommes qui continuèrent à améliorer leur découverte et à la diffuser. Car ce que cette machine nouvelle mettait en branle c'était le progrès. Bientôt les steamers à vapeur allaient conquérir l'océan et les locomotives transfigurer le transport terrestre. Même condamnés par les juges, Watt et Boulton tout en donnant à l'Angleterre un Empire changèrent au XIXe siècle la face même du monde.

DES OISEAUX ? JE RÊVE ?

IL S'AGISSAIT, EN FAIT, DE 2 BILLETS DE 5 DOLLARS.

PROFITANT D'UNE ACCALMIE..
JE LES TIENS ! EH ! EH ! ... LA JOURNÉE COMMENCE BIEN !!

VENEZ !... VOUS N'ALLEZ PAS RESTER SOUS L'ORAGE ?

LA PLUIE T'A CHASSÉ, SIM ?
DIS PLUTÔT UN "DÉLUGE" !
119-2

MAIS J'AI BIEN ATTAQUÉ LA JOURNÉE ! REGARDE !
ÇA ALORS !

JE LES AI ATTRAPÉS AU VOL ! PAROLE, GIDDAP !... JE LES AI D'ABORD PRIS POUR DES OISEAUX !
ENCORE UNE HISTOIRE POUR WA-WA ?
SIM, ALLONS RAMASSER LES BILLETS TOMBÉS DU CIEL !

LOIN DE TERRE BRÛLÉE...
J'AI CREUSÉ LA MOITIÉ DE L'AMÉRIQUE SANS TROUVER UNE PÉPITE !... ESPÉRONS QUE J'EN TROUVERAI DANS L'AUTRE MOITIÉ...

EH ?... HO-O !... DIABLE !... JE RÊVE OU ?...
119-3

UN MIRAGE, SANS DOUTE... TU N'AS PAS MANGÉ DEPUIS 2 JOURS, GASTON!
YOUPI!!! A DÉFAUT D'OR, J'AI DÉCOUVERT L'ARBRE AUX DOLLARS!... JE SUIS RIIIICHE!
MALÉDICTION!... PAS UN DE PLUS!!
AILLEURS, PRÈS DES MONTAGNES...
YAAA!... ALLEZ, LES CHEVAUX!... YAAA!
119-4

EH? ÇA ALORS!
MILLE MILLIONS DE... C'EST FOU, ÇA!
MOI, JE DIRAIS QUE... NOM D'UNE PIPE!
PAR LES CENDRES DE MES ANCÊTRES! UN BILLET DE 5 DOLLARS!
RETOURNONS, GUY!... C'ÉTAIT DES BILLETS!
O-OOH! O-OOH!
POURQUOI S'ARRÊTE-T-ON?
PEUT-ON SAVOIR CE QU'IL Y A?
SI CE N'EST PAS UNE HONTE!
ILS NOUS ABANDONNENT!
ATTENDEZ! NE VOUS SAUVEZ PAS!
119-5

JE ME PLAINDRAI DE VOTRE CONDUITE À LA "WELLS and FARGO" !

NOUS VENONS DE TRAVERSER UN NUAGE DE BILLETS !
VOUS DITES ?...

VENEZ !... NOUS AVONS TROUVÉ DE L'ARGENT ! DES BILLETS !
COMMENT EST-CE POSSIBLE ?
ÇA NE PEUT ARRIVER QU'EN AMÉRIQUE !
JE N'AI JAMAIS REFUSÉ UNE POIGNÉE DE DOLLARS !

VOLEUR ! JE L'AI VU... AVANT VOUS !
MADAME ! N'OUBLIEZ PAS VOS BONNES MANIÈRES !
119-6

QUELQUES JOURS APRÈS, À CARSON CITY...
D'APRÈS EUX, LES BILLETS PLEUVAIENT DU CIEL !... TU LE CROIS ?
DEMANDE À GUY, LE POSTILLON DE LA "WELLS", LUI ET SON AIDE EN ONT RAMASSÉ 12 !

... DANS LES RELAIS DE LA "WELLS and FARGO"...
INCROYABLE !... ET POURTANT...
MAIS... CES BILLETS... D'OÙ SORTAIENT-ILS ?
MYSTÈRE ! MAIS BEAUCOUP PARTENT À LA RECHERCHE DU PACTOLE.
WELLS and FARGO

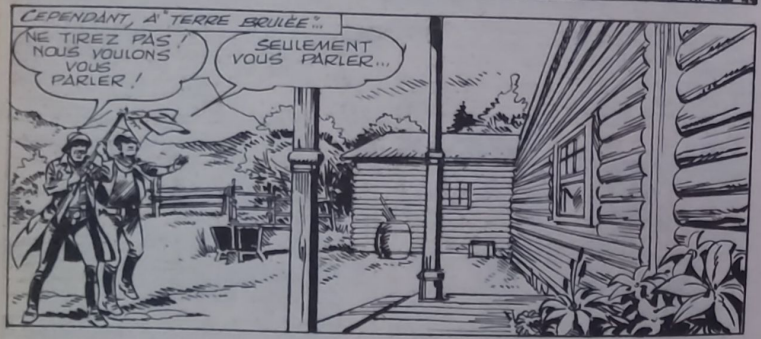
... EN CENT LIEUX DIFFÉRENTS, ON NE PARLAIT QUE DE ÇA !
LES GARS, C'EST UNE OCCASE UNIQUE... ON PEUT SE RETROUVER RICHES !

JE TENTE LE COUP ! SI J'EN TROUVE, JE VOUS PAYE UNE TOURNÉE !
BONNE CHANCE, VIEUX ! MAIS, À PRÉSENT, ILS AURONT TROUVÉ LA SOURCE ! TU PERDS TON TEMPS !
119-7

A CARSON CITY...
HÄSLER, CES BILLETS TE CRÉERONT DES PROBLÈMES! LES GENS SONT FOUS!
ÇÀ LEUR PASSERA! D'AILLEURS, QU'Y PUIS-JE?
QUELQU'UN LES AURA PERDUS ET LE VENT LES A DISPERSÉS!
DEUX ONT ATTERRI DANS MON RANCH, ET TOUTE LA VILLE EST AU COURANT!
TED HÄSLER EST LÀ?..
UNE VISITE POUR TOI, HÄSLER!
HUM JE NE CONNAIS PAS CETTE VOIX!
SALUT!... QUI DE VOUS DEUX EST LE SHÉRIF?
ARTHUR EXTER! DEPUIS QUAND ES-TU US MARSHALL?
119-8

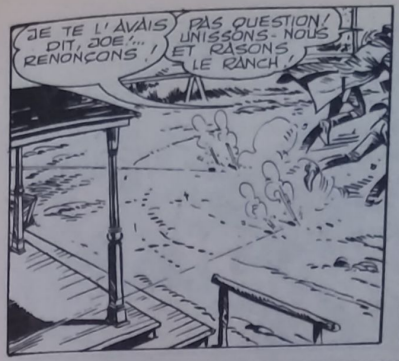
GIDDAP JO! ÇA ALORS!...
N'ÉTAIT-CE PAS MOI QUE TU CHERCHAIS, L'AMI?
NOUS ÉTIONS CAVALIERS AU PONY EXPRESS! LES MEILLEURS! PAS VRAI, ARTHUR?
TU TE SOUVIENS DE NOTRE ARRIVÉE À FORT LARAMIE?... TU M'AS BATTU D'UNE TÊTE!
QUE ME VEUX-TU, EXTER?
MAIS, À CE MOMENT...
GIDDAP ENFIN!
WA-WA!... DES ENNUIS À TERRE-BRÛLÉE?
DES TYPES ONT ENVAHI NOS CHAMPS, CHERCHANT DES BILLETS COMME CEUX QU'A TROUVÉS SIM!
DIABLE! JE FILE TOUT DE SUITE!
C'EST VRAI CETTE HISTOIRE DE BILLETS?
JE TE SUIS, GIDDAP!
MAIS... TU NE M'AS PAS DIT LA RAISON DE TA VISITE!...
119-8

INCROYABLE, CETTE HISTOIRE !


CEPENDANT, A "TERRE BRULÉE"...
NE TIREZ PAS ! NOUS VOULONS VOUS PARLER !
SEULEMENT VOUS PARLER...

QUE FAIT-ON, SIM ?
S'ILS AVANCENT, TU TIRES !... ILS VEULENT FOUILLER LE RANCH !

BANG ! TZIOU ! TZIOU !
DIABLE ! ÇA NE PREND PAS !


JE TE L'AVAIS DIT, JOE !... RENONÇONS !
PAS QUESTION ! UNISSONS-NOUS ET RASONS LE RANCH !

ILS DOIVENT AVOIR UN SAC DE BILLETS !
SI NOUS SOMMES NOMBREUX À PARTAGER, ÇA NE FERA PAS LOURD CHACUN !

CEPENDANT...
LE SHÉRIF SE DEMANDE TOUJOURS POURQUOI TU ES VENU À CARSON CITY !
POUR CES DOLLARS, JE SUIS SÛR QUE C'EST UN TYPE QUE JE RECHERCHE QUI LES A PERDUS !

JE TE RACONTERAI... REGARDE CE CHANTIER !...
IMBÉCILES ! POUR 1 BILLET, ILS SACCAGENT UNE RÉCOLTE !

HÉ !... SORTEZ DE CE CHAMP ! VOUS ENTENDEZ ?
JE TIRE DES COUPS EN L'AIR !

VOUS AVEZ COMPRIS ?... ÉLOIGNEZ-VOUS DE CE RANCH !
ILS ARRIVENT LES DERNIERS, ET ILS VEULENT TOUT POUR EUX !
BANG ! BANG !

BANG !
VOUS CHERCHEZ LA BAGARRE ? VOUS L'AUREZ !
BANG

ALLONS-Y, GIDDAP ! EFFRAYONS-LES !
SEULE CHOSE À FAIRE !
119-12

DU CALME !... OU JE TIRE !

ES-TU SOURD ?

JE VAIS TE DIRE, MOI, QUI EST ARRIVÉ LE PREMIER SUR CES TERRES !
NOUS SOMMES ARRIVÉS AVANT !
119-13

OUMF!

QUE FAISONS-NOUS D'EUX, GIDDAP ?
QU'ILS ADMIRENT TON ÉTOILE, PUIS NOUS LES LAISSERONS PARTIR.
QU'EST-CE QUE... CETTE ENTOURLOUPE ?

ÇA N'EN EST PAS UNE, IDIOT !... JE SUIS US MARSHALL, ET MON AMI EST PROPRIÉTAIRE DE CETTE TERRE !
EH ?

MAINTENANT, VOUS AVEZ UNE HEURE POUR DÉGUERPIR TOUS !
D'ACCORD ! NOUS SERONS PARTIS... PAROLE !

FILONS AU RANCH ! J'AI HÂTE DE SAVOIR CE QU'IL EST ADVENU DE BAB ET SIM !
J'Y PENSE !... NOUS N'AURIONS PEUT-ÊTRE PAS DÛ LES RELÂCHER !
119-14

BAB... SIM... ÇA VA ?
ÇA VA TOUJOURS QUAND JE SUIS LÀ !

QUELQUES HEURES APRÈS...
ALORS ? POURQUOI ES-TU VENU À CARSON CITY ?

AS-TU ENTENDU PARLER DE HANS MURTON ?
CELUI QUI ATTAQUAIT LES DILIGENCES DE LA WELLS and FARGO DANS LE TEMPS ? CE N'EST PAS LUI QUI...

SI ! MAINTENANT, IL ATTAQUE LES BANQUES, DEPUIS SON DERNIER COUP À DODGE CITY JE COURS APRÈS LUI.

ET TU CROIS QUE LES BILLETS VOLÉS LÀ-BAS SONT CEUX QUE LE VENT ÉPARPILLE ?
SÛR, GIDDAP ! J'ÉTAIS À LA BANQUE QUAND MURTON A FAIT SON CASSE !
119-15

JE VIRAIS DE L'ARGENT A MA FAMILLE, MURTON NE M'A LAISSÉ AUCUNE CHANCE...
MA FEMME AURA LA SOMME LUNDI ?
QUE PERSONNE NE BOUGE ! SURTOUT TOI, EXTER !
COMMENT SAIS-TU MON NOM ?
TOI, LE CAISSIER, METS TOUT LE FRIC DANS UN SAC VITE, OU TANT PIS POUR TON CLIENT !
OBEIS MON GARÇON... IL NE PLAISANTE PAS !
VOUS AUTRES, APPROCHEZ !
NOUS N'AVONS RIEN FAIT... NOUS N'AVONS PAS BOUGÉ !
119-16

ATTACHEZ L'US MARSHAL PIEDS ET POINGS AVEC VOS CEINTURES !
OH, MAIS... D'ACCORD !
NOUS SOMMES OBLIGÉS... VOUS COMPRENEZ ?
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, OBEISSEZ... IL EST TRÈS DANGEREUX !
J'AI TOUT MON TEMPS... CELUI QUI SORT AVANT 5 MINUTES JE L'ABATS !
CE TYPE EST UN BANDIT, NON ?
IL VIENT DE LA BANQUE... ALLONS JETER UN COUP D'OEIL !
BANK
STORE
AU VOLEUR !... IL A PILLÉ LA BANQUE !
JE M'EN DOUTAIS ! MALÉDICTION !
119-17

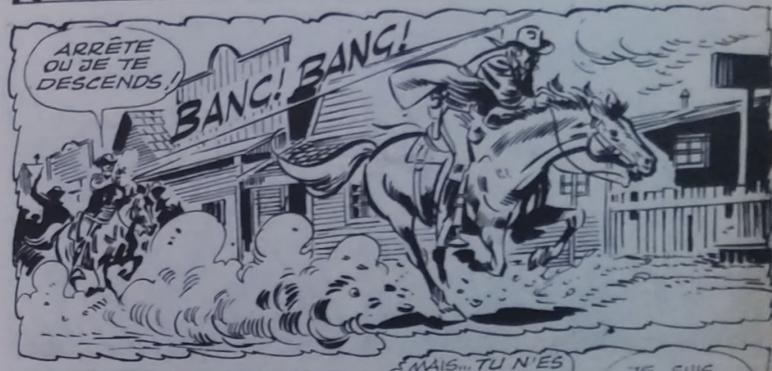
PAR LÀ !... IL EST DANS LA RUELLE KLAUSS !

ET MON ARGENT ? QUAND TU ME LE REFILES ?

ATTRAPE ! SORS EN SIFFLOTANT PAR LE SUD DE LA VILLE... SI TU SAIS Y FAIRE, IL NE T'ARRIVERA RIEN.
GARDE TES CONSEILS !

DÉBARRASSÉ DE MES LIENS, JE POURSUIVIS HANS MURTON AVEC DES VOLONTAIRES.
EN AVANT, LES GARS ! IL NE DOIT PAS NOUS ÉCHAPPER !

J'ÉTAIS HYPNOTISÉ PAR LE CHEVAL GRIS... ET QUAND ON ATTRAPA LE TYPE, JE CRUS MOURIR DE HONTE.
JE VOIS TA TÊTE D'ICI !


ARRÊTE OU JE TE DESCENDS !
BANG ! BANG !

VOILÀ QUI EST MIEUX... ET NE JOUE PAS LE MALIN ! TU Y LAIS SERAIS TA PEAU !
JE N'AI PAS D'ARGENT... QUE ME VOULEZ-VOUS ?

MAIS... TU N'ES PAS CELUI QUE JE RECHERCHE !
JE SUIS UN TYPE TRANQUILLE, MOI !

"MON ERREUR N'EN ÉTAIT PAS UNE... MAIS JAMAIS JE N'AI PU LE PROUVER."
OUMF!
PAUVRE TYPE!... POURQUOI?

IMBÉCILES! C'ÉTAIT UNE COMBINE! MAIS JE N'AURAI DE CESSE QU'HANS MURTON NE SOIT BOUCLÉ!
POUR 100 DOLLARS, JE VEUX BIEN ENCAISSER QUELQUES GNONS! HI! HI! HI!

"J'AI POURCHASSÉ MURTON 3 MOIS DURANT... À DEUX REPRISES, J'AI FAILLI L'AVOIR.
CETTE FOIS, JE TE TIENS!
119-20

RENDS-TOI, MURTON!

MALÉDICTION!... UNE MISE EN SCÈNE!... ET IL A FILÉ!

LE CHEVAL DE MURTON?

IL Y A DE ÇA 15 JOURS... ET APRÈS, J'AI ENTENDU PARLER DES BILLETS. C'EST MA DERNIÈRE CHANCE, GIDDAP!
MAIS... QU'EST-IL ARRIVÉ À MURTON, POUR QUE LE VENT DISPERSE LES BILLETS VOLÉS?
119-21

SAURAIS-TU RETROUVER LA PISTE D'UN HOMME A PIED QUI A DISPARU IL Y A 15 JOURS ?
LES YEUX FERMÉS, GIDDAP !
CE PETIT INDIEN EST PLUS VANTARD QU'UN TEXAN !

DITES-MOI D'OÙ JE DOIS PARTIR... JE VOUS INDIQUERAI LA DIRECTION PAR SIGNAUX.
ENTENDU WA-WA !

CE QUI ÉTAIT ARRIVÉ A MURTON ? UNE CHOSE TRÈS NATURELLE...
AU-DELÀ DES MONTAGNES, JE SERAI LIBRE ET RESPECTABLE. HO ! HO ! HO !

... MAIS IMPRÉVISIBLE.
CAR ON RESPECTE TOUJOURS LES RICHES... HO, HO, HOO !

SEIGNEUR !
119-22

CETTE FOIS, JE SUIS BON !

MILLE DIABLES !... MA JAMBE... ELLE EST CASSÉE !... ET L'ARGENT ? OÙ EST L'ARGENT ?

AH !... IL EST LÀ !... PRESQUE A MA PORTÉE !

JE M'EN OCCUPERAI APRÈS... D'ABORD, IMMOBILISONS MA JAMBE !

SI J'AI BIEN REMIS L'OS, JE POURRAI DE NOUVEAU MARCHER... SINON, JE BOITERAI TOUTE MA VIE...
119-23

LE LENDEMAIN...
AVEC DE L'EAU, JE TIENDRAI QUELQUES JOURS, LE TEMPS DE REPRENDRE DES FORCES.
TONNERRE ! NE COMPTEZ PAS SUR MOI POUR FESTOYER !
SALES BÊTES ! VOUS NE VOYEZ PAS QUE JE REMUE ENCORE ?
E-EH ?
119-24

MALEDICTION ! S'ILS PRENAIENT LA SACOCHE ET L'EMPORTAIENT DANS LEUR NID !
JE VOUS TUERAI !... JE TUERAI TOUT CE QUI APPROCHERA DE CET ARGENT !
BANG !
CRIIIIIIII !
MON ARGENT ! MON ARGENT !
119-25

HANS MURTON AVAIT L'IMPRESSION QU'ON LUI ARRACHAIT LE COEUR...

IMPOSSIBLE DE LES TUER TOUS !... ET PUIS A' QUOI BON ?... TU CRÈVERAS ICI, MURTON !

QUAND WA-WA ATTEIGNIT L'ENDROIT OÙ EXTER AVAIT TROUVÉ LE CHEVAL DE MURTON...

AU BOULOT, WA-WA !...

LE PETIT INDIEN TOURNA AUTOUR DE L'ARBRE, LES YEUX RIVÉS AU SOL...

... PUIS RECOMMENÇA DÉCRIVANT UN CERCLE BEAUCOUP PLUS LARGE.

SÛR QUE MON GRAND PÈRE NUAGE ROUGE AURAIT OPÉRÉ AINSI !

119-26

ENFIN !... LÀ VOILÀ !... OH, MANITOU ! QUE TON SERVITEUR WA-WA EST ADROIT !

CETTE FOIS, GIDDAP ET L'US MARSHALL DEVRONT LEUR TRIOMPHE A' WA-WA !

MAIS...

CHUT !... NOUS LE PRENDRONS DE FACE... TOI, TU LE SUR-PRENDS PAR DERRIÈRE !

D'ACCORD, SAM !

E-EH ?

A' QUOI JOUES-TU, PETIT INDIEN ? TU FAIS DES SIGNAUX A' TES FRÈRES POUR QU'ILS NOUS SCALPENT ?

CEPENDANT...

DIRECTION NORD-EST... MAINTENANT, NOUS SAVONS OÙ ALLAIT HANS MURTON ?

TU TE FIES A' CE GOSSE ?

119-27

CERTES ! REJOIGNONS-LE ET IL NOUS CONDUIRA A' HANS MURTON !
BON SANG ! POUR UN TEL GUIDE, JE DONNERAIS N' IMPORTE QUOI !

MAIS... LE PETIT N' EST PAS LA', GIDDAP !
BIZARRE !

CIEL, VIENS, EXTER ! WA-WA S' EST LANCÉ SEUL SUR LA PISTE !... J'EN SUIS SÛR !
MAIS... C'EST UN GOSSE !

TU NE LE CONNAIS PAS !
ON DIRAIT QUE MURTON A PRIS LE CHEMIN DE LA MONTAGNE
119-28

UNE HEURE APRÈS...
CONTINUONS A' PIED... CURIEUX QUE LE CHEVAL DE WA-WA AIT DISPARU !
MURTON POUVAIT ÊTRE CACHÉ PAR ICI ET L' AVOIR SURPRIS !

GIDDAP ! NOUS SOMMES SUR LA BONNE PISTE !
PAREILS A' CEUX QUE J' AI TROUVÉS AU RANCH ! ... MAIS, C' EST PEUT-ÊTRE UNE RUSE DE MURTON !

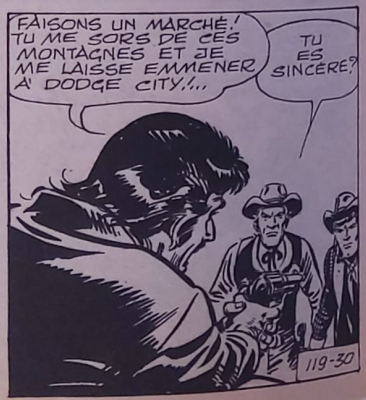
NOUS AURONS LE TEMPS DE RÉCUPÉRER L' ARGENT !
C' EST MURTON QUE JE VEUX RAMENER A' DODGE CITY !

LE MYSTÈRE EST ÉCLAIRCI !
RESTE CELUI DE MURTON ! POURQUOI A-T-IL ABANDONNÉ L' ARGENT ?
119-29

PRESQUE TOUT S'EST ENVOLÉ!
NOUS NOUS CONTENTERONS D'AVOIR COMPRIS LE MYSTÈRE... OÙ A DISPARU WA-WA ?

MOI,... C'EST MURTON QUE JE VEUX!

JE SUIS TOUT PRÈS DE TOI, EXTER!
MURTON!
LUI!
Don


FAISONS UN MARCHÉ! TU ME SORS DE CES MONTAGNES ET JE ME LAISSE EMMENER À DODGE CITY!...
TU ES SINCÈRE?
119-30

PEU APRÈS...
TU N'AS PAS EU DE CHANCE!
C'EST VRAI! SANS CETTE MAUDITE CHUTE, JAMAIS TU NE M'AURAIS PRIS, EXTER!

UN PETIT INDIEN?... NON, JE NE L'AI PAS VU!
OÙ PEUT-IL ÊTRE?... ÇA M'INQUIÈTE!

QUELQUES HEURES APRÈS...
C'EST HANS MURTON!
LE TYPE QUI A PILLÉ LA BANQUE!
L'U.S. MARSHALL A TENU PAROLE!

QUELQUES MINUTES PLUS TARD, DANS LE BUREAU DU SHERIF...
HANS MURTON EST DEHORS... ET VOICI CE QUI RESTE DU VOL DE LA BANQUE.
UN MOMENT!... POUR L'INSTANT, JE SUIS OCCUPÉ!
119-31

HEROS FABULEUX DES TEMPS BARBARES

IL TRANCHE FRACASSE TRIOMPHE !

SUPER CONAN

MENSUEL. N° 1. OCTOBRE 1985. 11 F.

L'ANNEAU DE RHAX
Bruce Jones
Gil Kane

UNE PUBLICATION MARVEL

ET POUR LE LANCEMENT LES DEUX PREMIERS NUMEROS AU PRIX D'UN SEUL 11 F.

UN MENSUEL EXPLOSIF A NE PAS MANQUER

UNE PRODUCTION MARVEL

MON JOURNAL

TOUS LES MOIS UN NOUVEAU CHOC DANS LA B.D.
CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL
UNE PRODUCTION « MON JOURNAL »

UNE PUBLICATION MARVEL

AMERICAN B.D.

AMERICAN B.D.

1

★ Crash Ryan
★ Six de Sirius
★ Alien Commando

MENSUEL. N° 1. OCTOBRE 1985. 12 F.

ET POUR LE LANCEMENT
LES DEUX PREMIERS NUMEROS
AU PRIX D'UN SEUL 12 F.

MON JOURNAL

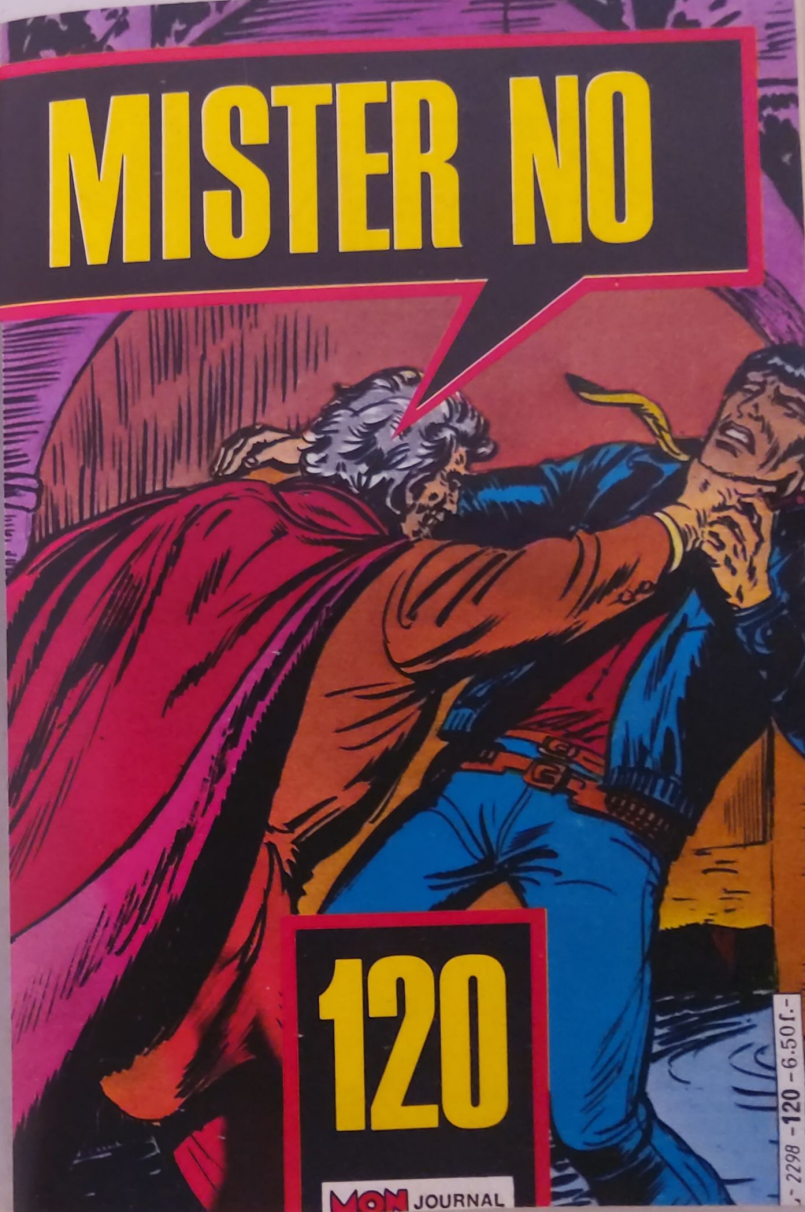
TOUS LES MOIS UN NOUVEAU CHOC DANS LA B.D.
CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL

Directeur de publication : Christian Chalmin. Comité de direction : C. Chalmin, C. Blanc, F. Guiramand. Loi n° 49.956 ...

MISTER NO

'AVENTURE EN B.D. MENSUEL. 6,50 F. 50. F.B.

120



MON JOURNAL

- 2298 - 120 - 6.50 f.-

MISTER NO

MENSUEL POUR LA JEUNESSE
PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
FRANCE : **6,50 F**

Abonnement 1 an : 78 F
Communauté et Etranger : **86 F**

En cas de changement de domicile, envoyez-nous deux timbres à 2,20 F (pour l'étranger un coupon-réponse), et n'oubliez pas de rappeler votre ancienne adresse

✸

La correspondance devra être adressée à :
ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES
26, rue d'Aboukir - 75002 PARIS
CCP PARIS 12 237 - 93R

✸

Si vous désirez une réponse à votre lettre, joignez un timbre à 2F20 (ou un coupon-réponse pour l'étranger).

DECEMBRE 1985

ISSN - 0396 - 4930

MISTER NO

LES RESSUSCITÉS

A MANAOS, PENDANT LA PREMIÈRE DE RIGOLETTO, LA CANTATRICE MARIA ARGHIDAS EST ENLEVÉE PAR LE MYSTÉRIEUX "FANTÔME DE L'OPÉRA" QUI SE VOLATILISE LITTÉRALEMENT. MISTER NO EST PERSUADÉ QU'IL S'EST SAUVÉ PAR UN PASSAGE SECRET, PARTANT DU MAGASIN DES ACCESSOIRES DU THÉATRE. IL LE RECHERCHE, ASSISTÉ DU CAPITAINE DE ANDRADE, DE LA POLICE DE MANAOS.

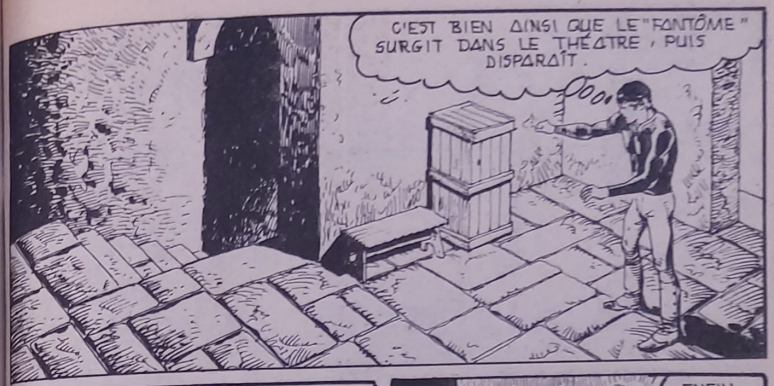
?!
RRRRRR

BROUM
?!

RAIOS ! IL EST LÀ ! MISTER NO A PU ACTIONNER LE MÉCANISME D'OUVERTURE !

SCRATCH!

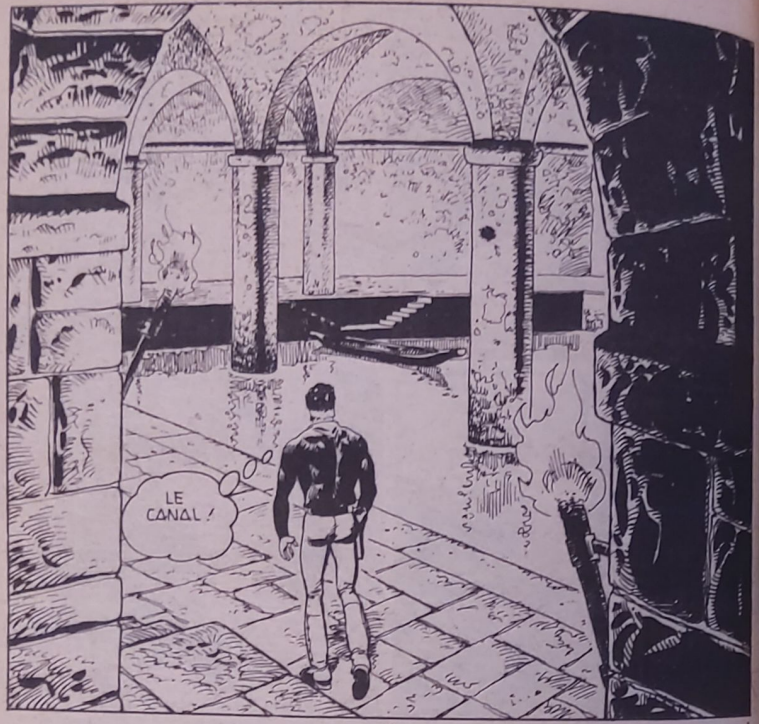
120-2


C'EST BIEN AINSI QUE LE "FANTÔME" SURGIT DANS LE THÉÂTRE, PUIS DISPARAÎT.

PAS RASSURANT.. MAIS DUSSÉ-JE DESCENDRE JUSQU'EN ENFER...

ENFIN... JE DOUTE QUE CE SOIT NÉCESSAIRE !

UNE LUMIÈRE !
120-3


LE CANAL !

ON SAIT QU'IL EXISTAIT AVANT LA CONSTRUCTION DU THÉATRE. COMMENT N'Y AI-JE PAS PENSÉ ?
180-4

ON L'AVAIT ASSÉCHÉ, MAIS L'EAU A REPRIS SES DROITS. AUSSI A-T-ON MURÉ LE SOUTERRAIN !

UNE AMARRE POUR UN SECOND CANOE !... CELUI À BORD DUQUEL S'EST ENFUI LE "FANTÔME" !

180-5

AH PRESSO ALLA MORTE SI GIOVANE SONO!

PERDONA TU, O PADRE A QUESTA INFELICE!
120-6

DELLA VENDETTA ALFIN GIUNGE L'ISTANTE!

DI VIVO SANGUE E LACRIME PIANGENDO SOTTO LA LARVA DEL BUFFON...

MARIA...

OOOH...
120-7

MARIA... MON AMOUR... ENFIN REVENUE...

SWISS
!

BANG

CRACK
TZIING
120-8

TU ES TROP VIEUX POUR JOUER À LA GUERRE, AMIGO!

ET TROP LAS AUSSI, HOMME BLANC!

QUI ES-TU?
JE M'APPELLE KOJO.

PARDONNE-MOI. PEUT-ÊTRE SUIS-JE FOU... COMME CELUI QUE J'AI SAUVÉ... AUTREFOIS.

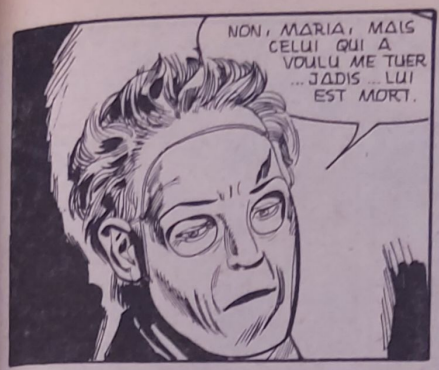
?!
CELUI QUE TU AS SAUVÉ?
130-9

ERIK!

OUI, MON AMOUR ... C'EST MOI.

OH TU CHE LA FESTA AUDACE HAI TURBATO

C'EST ... C'EST IMPOSSIBLE ! ... TU ES MORT !
120-10


NON, MARIA, MAIS CELUI QUI A VOULU ME TUER ... JADIS ... LUI EST MORT.

"... LIZARDO ! C'EST SA MAIN QUI TENAIT LE GLAIVE ..."

" POUR EFFACER TOUTE TRACE DE SON CRIME, IL M'A TRAINÉ DANS LE SOUTERRAIN ET LÀ ...."

" IL A MIS LE FEU À MON COSTUME. JE SENS ENCORE MA CHAIR SE CALCINER, MARIA ! "
120-11

"IL M'ABANDONNA FIER DE SON CRIME PARFAIT ! MAIS NI LE FER, NI LE FEU N'EURENT RAISON D'ERIK MAEISTROM !"

PLOUF!

"L'EAU ME SAUVA M'ENTRAÎNANT AU LOIN.. ET UN VIEIL INDIEN, KOJO, ME RECUEILLIT."

JE L'ARRACHAI À LA MORT, MAIS IL REFUSA DE REGAGNER SON MONDE. JE SUIS SON SEUL AMI.
120-12

À DÉFAUT DE SON CORPS, LA MORT A PRIS SON ESPRIT... JE L'AI SUIVI DANS SA FOLIE.

LIZARDO CROYAIT T'ARRACHER À MOI, MARIA... MAIS, JE T'AI FAIT REVENIR !

J'AI OBLIGÉ LE DIRECTEUR DE L'OPÉRA À SIGNER LE CONTRAT, PUIS JE L'AI TUÉ... AINSI QUE SON SECRÉTAIRE.

JE VOULAIS TE REVOIR... MAIS JE N'AI PAS RÉSISTÉ ET JE T'AI ENLEVÉE...
120-13

JE... JE...

ERIK...

CIEL!

180-14

AAAH!
SANG DE JUDAS!

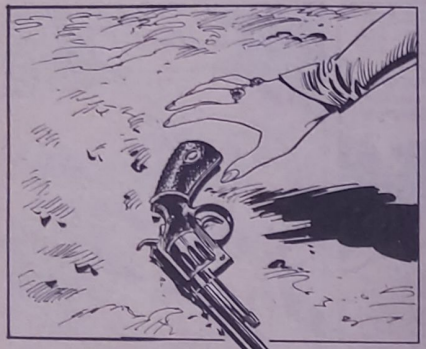
MAUDIT! TOI AUSSI, TU VEUX ME VOLER MARIA... MON AMOUR?

AAARGH!

IO SAPROLLO FULMINAR

TOUMP!
CRASH
180-15

IO SAPROLLO FULMINAAAR!
QUAAMP!



ERIK!...

POUVRE IDIOT!
120-16

DIRE QUE TU AS ÉTÉ MON MARI. J'EN AI LA NAUSÉE.
?!

ETONNÉ, MISTER NO? ERIK FUT MON PREMIER ÉPOUX. MON IMPRESSARIO TINT CE MARIAGE SECRET...

...PENSANT QU'IL ME NUIRAIT. ERIK N'ÉTAIT PAS ASSEZ CÉLÈBRE POUR MOI.

MON IMPRESARIO MORT... JE PENSAI QUE SI ERIK DISPARAISSAIT, NUL NE M'ACCUSERAIT... FAUTE DE MOBILE.
120-17

POURTANT IL EXISTAIT L'HERITAGE ! ERIK ÉTAIT RICHISSIME.

L'OCCASION SE PRÉSENTA ICI À MANAOS. CET IDIOT DE LIZARDO DÉCOUVRIT PAR HASARD LE PASSAGE SECRET ET...

...JE LUI ORDONNAI DE TUER ERIK !

PUIS IL MENAÇA DE PARLER SI JE NE L'ÉPOUSAIS PAS.... MAIS ... J'ÉTAIS RICHE!
120-18

ET JE LE SUIS TOUJOURS ! RICHE, BELLE, CÉLÈBRE !

ET MEURTRIÈRE, AUSSI !

CAETANO AVAIT TOUT DÉCOUVERT, HEIN ?... IL CHERCHAIT DANS LES ARCHIVES TON CERTIFICAT DE MARIAGE, NÉCESSAIRE POUR POUVOIR TRAVAILLER ICI.

ALORS, TU L'AS TUÉ !
MM.... AUSSI PERSPICACE QU'UN DÉTECTIVE, TRÉSOR !
120-19

OLINTO M'A DIT QUE, CE JOUR-LÀ, TU M'AVAIS SUIVI ET TU SAVAIS OÙ J'ALLAIS, PUISQUE TU M'AS TROUVÉ AU THÉATRE.

TU AVAIS DONC ÉCOUTÉ MA CONVERSATION AVEC CAETANO, DANS TA CHAMBRE. TU ES SORTIE, ET M'AS DEVANCÉ EN TAXI.

DEUX PERSONNES À PART LE VIEIL ISIDRO SAVAIENT CAETANO AU THÉÂTRE: TOI ET MOI. COMME JE NE L'AI PAS TUÉ C'EST FORCEMENT TOI!

EXACT! MAIS LE SECRET MOURRA AVEC TOI! ON CONTINUERA À IMPUTER CE CRIME AU "FANTÔME".

JE DIRAI QU'ERIK ET TOI VOUS ÊTES ENTRE-TUÉS POUR MOI!... MARIA, LA DIVINE, EST INSOUPÇONNABLE!
130-20

AVANT CE JOURNALISTE, JE N'AVAIS PAS ENCORE TUÉ... UNE EXPÉRIENCE GRISANTE, AUSSI...

MARIA...

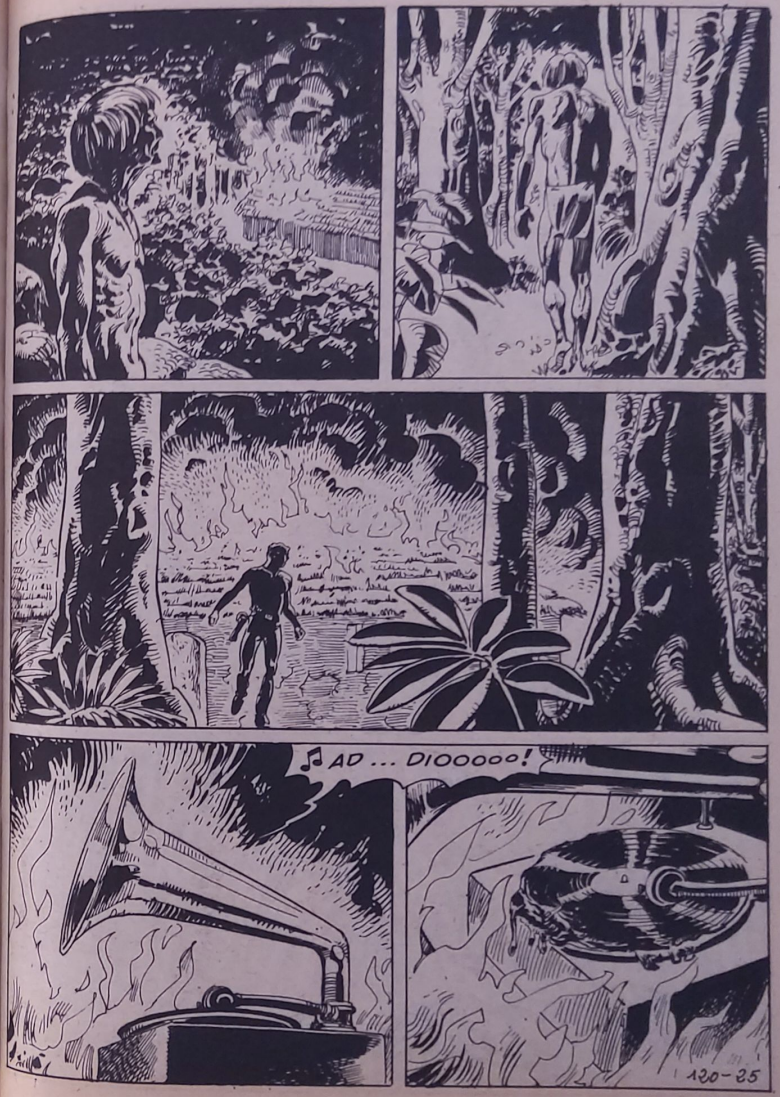
ADIEU, ERIK!
BANG

MON AMOUR...
BANG
BANG
MEURS, CRETIN!
130-21

MON AMOUR...
NE M'APPROCHE PAS! CRÈVE, MONSTRE!
BANG
BANG
CLICK
CLICK
ADORÉE... VIENS!
AAAH!
SANG DE JUDA! ASSEZ!
120-22

SCIACK
NE CRAINS RIEN, AMOUR! DÉSORMAIS, NOUS SERONS TOUJOURS ENSEMBLE...
TOUJOURS!
NOON!
LA DONNA E MOBILE
QUAL PIUMA AL VENTO
120-23

SEMPRE UN AMABILE LEGGIADRO VISO.
E SEMPRE MISERO CHI A LEI S'AFFIDA
PUR MAI NON SENTESI FELICE APPIENO.(*)
(*) RIGOLETTO- COMME LA PLUME AU VENT, ETC..
120-24


AD ... DIOOOOO!
120-25

MISTER NO! PUXA VIDA! QU'EST-CE QUE...?

QU'EST-CE QUI BRÛLE?

LE PASSÉ...

"... ET
120-86

A QUELQUE TEMPS DE LÀ... ANN ARBOR, DANS LE MICHIGAN...
NON! CE N'EST PAS POSSIBLE D'ÊTRE AUSSI STUPIDES!

DANS SA SITUATION! QUEL ÂGE AVAIT CET IDIOT?
HEM... TRENTE-NEUF COLONEL QUARANTE, EN JUIN.

POURQUOI NE L'AVOIR PAS SURVEILLÉ? DES IRRESPONSABLES! VOILÀ CE QUE VOUS ÊTES!
JE...

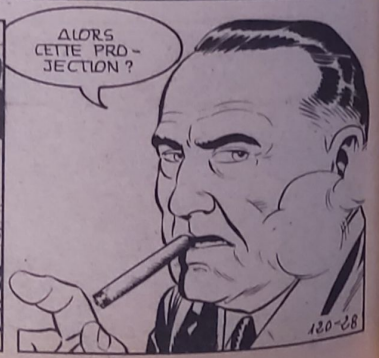
NOUS VEILLIONS À SON INTÉGRITÉ... MAIS ÇA... QUI EUT PU L'IMAGINER...

VOUS AVEZ LES PHOTOS, AU MOINS?
OUI, OUI.
120-87

SI VOUS VOULEZ ME SUIVRE... LE PROJECTEUR EST PRÊT.
M'OUI.

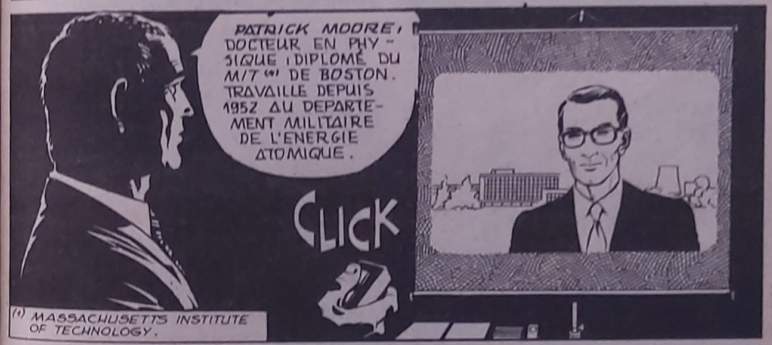
UNE VÉRITABLE HISTOIRE DE FOUS !

BONJOUR, COLONEL ! VOUS ÊTES AU COURANT ?
EVIDEMMENT ! ET SI VOUS AVEZ ENVIE DE PLAISANTER, CE N'EST PAS LE MOMENT !


ALORS CETTE PROJECTION ?
120-28

CLICK

REGARDEZ CET IDIOT !
SILENCE ! COLONEL ! J'ÉCOUTE.


PATRICK MOORE, DOCTEUR EN PHYSIQUE, DIPLOMÉ DU M.I.T.(1) DE BOSTON. TRAVAILLE DEPUIS 1952 AU DÉPARTEMENT MILITAIRE DE L'ENERGIE ATOMIQUE.
CLICK
(1) MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY.

QUOTIENT INTELLECTUEL, 140, VALEUR SCIENTIFIQUE TRÈS ÉLEVÉE. CONCEPTEUR D'UN PROJET BAPTISÉ "PROJET Z".
120-29

CARACTÈRE RÉSERVÉ ET ASOCIAL. VIT AVEC SA VIEILLE MÈRE. NI AMIS, NI RELATIONS SENTIMENTALES CONNUES.

LE 12 DÉCEMBRE DERNIER, PAMELA CALVERSTON MOORE À 76 ANS, DÉCÈDE À LA SUITE D'UNE FRACTURE DU FEMUR.

C'EST UN GROS CHOC POUR SON FILS. LES MÉDECINS DIAGNOSTIQUENT LE DÉBUT D'UNE DÉPRESSION.

MOORE DEMANDE UN CONGÉ, QUI LUI EST ACCORDÉ, POUR SE RENDRE CHEZ DE LOINTAINS PARENTS, À RIO DE JANEIRO.

HUM...

LE PREMIER IMBÉCILE AURAIT COMPRIS QU'IL FALLAIT L'AVOIR À L'OEIL!

TRÈS DRÔLE, GÉNÉRAL.

120-30

MOORE ARRIVE À RIO LE 31 JANVIER. IL DOIT RENTRER DÉBUT DE MARS.

JOLIE LA VUE DE RIO! POUR TROUVER CETTE DIAPO, VOUS AVEZ DU VOUS CREUSER?

TRÈS DRÔLE, GÉNÉRAL.

MAIS, DÉBUT MARS, MOORE NE REVIENT PAS. NOS HOMMES DE RIO EN SONT AVISÉS.

MOORE SEMBLE S'ÊTRE VOLATILISÉ. PAR UNE COINCIDENCE, L'UN DE NOS AGENTS RENCONTRE DES "RESSUSCITÉS".

120-31

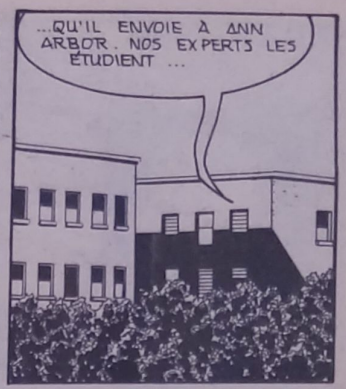
C'EST À DIRE ?
VOUS L'IGNOREZ, GÉNÉRAL ? JE CROYAIS QUE VOUS SAVIEZ TOUT.

C'EST UNE SECTE QUI MÊLE LES TRADITIONS DE L'INDE ET DE L'AMAZONIE ET PRÊCHE LA PAIX ENTRE LES HOMMES. REGARDEZ !

LA PAIX PFF !

NOTRE AGENT CROIT RECONNAITRE MOORE DANS L'UN DES "RESSUSCITÉS". IL S'APPROCHE...
120-32

...MAIS MOORE SE PERD DANS LA FOULE. NOTRE AGENT SE PROCURE ALORS DES PHOTOS DE LA MANIFESTATION...

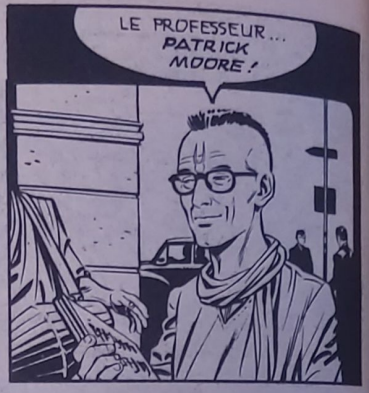

...QU'IL ENVOIE À ANN ARBOR. NOS EXPERTS LES ÉTUDIENT ...

...ET IDENTIFIENT MOORE.
SI VOS EXPERTS ÉTAIENT AUSSI... DOUÉS EN SURVEILLANCE...

GÉNÉRAL, SI CE MOORE TRAVAILLAIT AVEC VOUS, JE COMPRENDS QU'IL SOIT PARTI. JE...

HEM... VOICI UN AGRANDISSEMENT DES PHOTOS QUI NOUS SONT PARVENUES.
120-33

CHUT ! COLONEL ! IL VA SE FÂCHER !


LE PROFESSEUR... PATRICK MOORE !

TONNERRE !

A SON ÂGE !.. SE DÉGUISER COMME UN GAMIN !

UN SAVANT ET, DE SURCROÎT, AU COURANT DE PROJETS SECRETS... SE MÊLER À UNE BANDE DE PACIFISTES !

SOMMES-NOUS DES MILITAIRES... OU DES CLOWNS ?
GÉNÉRAL... C'ÉTAIT UN DE VOS HOMMES...
120-34

HUM... POURQUOI N'ÊTRE PAS ALLÉ AU SIÈGE DE CETTE SECTE POUR LE RAMENER PAR LA FORCE ?

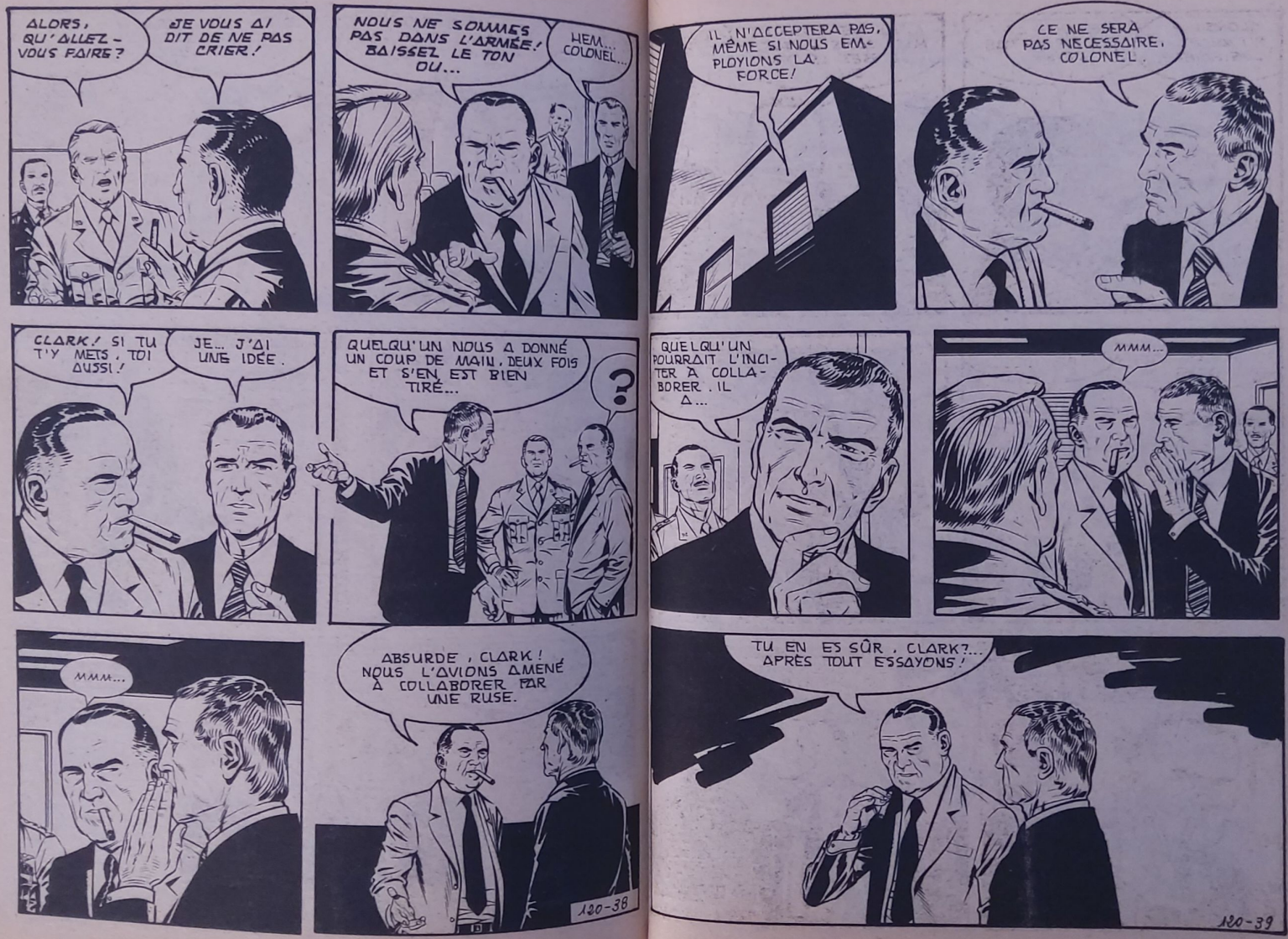
VOUS PERMETTEZ QUE JE PRENNE LA PAROLE, GÉNÉRAL ?

CE "SIÈGE", COMME VOUS L'APPELEZ, N'A PAS PIGNON SUR RUE, IL N'EST PAS À LA CAFETERIA DU COIN...

...MAIS DANS UN VILLAGE PERDU EN FORÊT AMAZONIENNE, INVISIBLE MÊME D'AVION.

HORMIS CE PROBLÈME... SURMONTABLE, IL Y A D'AUTRES DIFFICULTÉS. D'ABORD, LES "RESSUSCITÉS" TIENNENT PARDESSUS TOUT À LEUR ISOLEMENT.
120-35

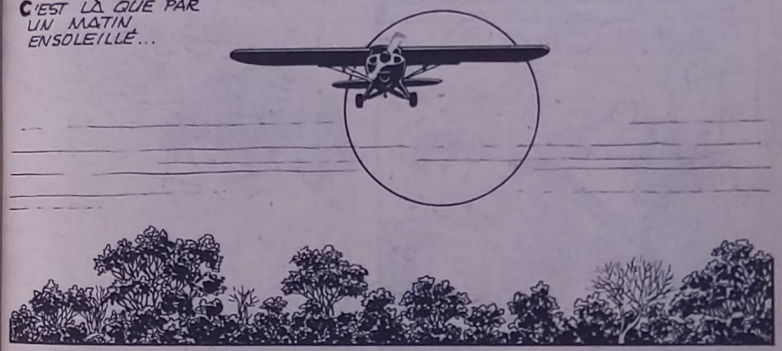
ILS REDOUTENT LES INSTRUSIONS ET LES INDIENS LES AIDERAIENT, DIT-ON, À ÉLOIGNER LES CURIEUX.
D'AUTRE PART, LE GOUVERNEMENT BRÉSILIEN SE MONTRE BIENVEILLANT À L'ÉGARD DE CETTE SECTE.
CET HOMME EST INDISPENSABLE, COLONEL! COMPRENEZ-VOUS?
NOMBRE DE PARENTS DONT LES ENFANTS ONT ÉTÉ ABUSÉS PAR LES "RESSUSCITÉS" ONT DEMANDÉ DES ENQUÊTES EN VAIN.
INUTILE D'ÉLEVER LA VOIX! JE NE SUIS PAS SOURD!
MAIS LES RAPPORTS ENTRE NOS 2 PAYS SONT TENDUS. SI L'ON APPRENAIT QU'IL EXISTE DES LIENS ENTRE UN RAPT ET DES AGENTS DE LA CIA...
COMMENT DIRE AUX BRÉSILIENS: VOUS AVEZ UN SAVANT QUI CONNAÎT D'IMPORTANTS SECRETS. CHERCHEZ-LE ET... "
VOS AGENTS DOIVENT AGIR DISCRETEMENT... ENLEVER MOORE ET LE RAMENER!
120-36
ALORS, UTILISEZ UN NOUVEL AGENT QUE NUL NE CONNAÎT!
IL FAUT QUELQU'UN HABITUÉ AU PAYS ET ÇA NE S'IMPROVISE PAS. OR, VOUS ÊTES PRESSÉ...
120-37


ALORS, QU'ALLEZ-VOUS FAIRE?
JE VOUS AI DIT DE NE PAS CRIER!
NOUS NE SOMMES PAS DANS L'ARMÉE! BAISSEZ LE TON OU...
HEM... COLONEL...
IL N'ACCEPTERA PAS, MÊME SI NOUS EMPLOYIONS LA FORCE!
CE NE SERA PAS NÉCESSAIRE, COLONEL.
CLARK! SI TU T'Y METS, TOI AUSSI!
JE... J'AI UNE IDÉE.
QUELQU'UN NOUS A DONNÉ UN COUP DE MAIN, DEUX FOIS ET S'EN EST BIEN TIRÉ...
?
QUELQU'UN POURRAIT L'INCITER À COLLABORER. IL A...
MMM...
MMM...
ABSURDE, CLARK! NOUS L'AVIONS AMENÉ À COLLABORER PAR UNE RUSE.
TU EN ES SÛR, CLARK?... APRÈS TOUT ESSAYONS!
120-38
120-39

SANTAREM : AU CONFLUENT DU RIO TAPAJOS ET DE L'AMAZONE, SEULE AGGLOMÉRATION ENTRE MANAOS ET L'ATLANTIQUE. TOUTES SORTES DE GENS S'Y CÔTOIENT...

L'AÉROPORT DE SANTAREM ?... UNE PISTE DE TERRE ROUGE, FLANQUÉE DE QUELQUES BARAQUEMENTS.

C'EST LÀ QUE PAR UN MATIN ENSOLEILLÉ...



...SE POSAIT LE "PIPER" D'UNE DE NOS VIEILLES CONNAISSANCES...

180-41

QUE VOUS DISAIS-JE, MISTER GORDON? A UN POIL PRÈS!
VOUS VOULEZ DIRE... OUI P... QUE...
QUE NOUS N'AVONS PLUS UNE GOUTTE DE CARBURANT, DRÔLE, NON?
M... MAIS
...SI LA PISTE AVAIT ÉTÉ OCCUPÉE... OU SI NOUS AVIONS EU DES VENTS CONTRAIRES...
SANG DU DIABLE! VOUS ÊTES TROP PESSIMISTE!
NOUS AURIONS PU NOUS EN TIRER EN PLANANT... PEUT-ÊTRE...
JE N'AI PAS UN SOU EN POCHE. COMMENT ME SERAIS-JE RAVITAILLÉ EN COURS DE ROUTE?
OH! SEIGNEUR!
120-43

IL FALLAIT ME DEMANDER. JE VOUS DOIS LE TRANSPORT, NON? PAYÉ D'AVANCE, OU APRÈS, QUELLE IMPORTANCE?
SI JE VOUS AVAIS DIT LA VÉRITÉ VOUS M'AURIEZ PRIS POUR UN VAGABOND ET JE PERDAIS UN CLIENT.
ET, POUR SAUVER LA FACE, VOUS AVEZ RISQUÉ LE CLIENT, L'AVION ET LE PILOTE!»
CELA DIT VOUS ÊTES UN GUIDE INCOMPARABLE... VOUS M'AVEZ DÉCRIT LA JUNGLE MIEUX QUE PERSONNE!
QUAND VOUS M'AUREZ PAYÉ, QUE FEREZ-VOUS?
OH! J'ALLAIS OUBLIER... JE PASSERAI QUELQUES JOURS ICI, POUR VOIR LE MARCHÉ...
120-43

...PUIS JE CONTINUERAI MON CIRCUIT PAR BATEAU JUSQU'À L'EMBOUCHURE. APRÈS...

HÉLAS ! FINIES LES VACANCES ! RETOUR À MON TRISTE BUREAU DE CHICAGO.
HA, HA !

LE BON TEMPS EST COMME L'ARGENT, FILE VITE, AMI ! MIEUX VAUT VIVRE AU JOUR LE JOUR !

LE PLEIN, PETIT. AVEC LE RESTE FAIS LE TIEN !
OBRIGADO, SENHOR.
120-44

ET VOILÀ ! UNE PARTIE A DÉJÀ FONDU COMME NEIGE AU SOLEIL. QUANT AU RESTE... UNE OU DEUX SOIRÉES... QUELQUE PETITE DETTE... UN DÎNER AVEC UNE FILLE ET...

...FINIE LA FÊTE !
HA, HAA ! VOUS N'ÊTES CERTES PAS DU GENRE À ÉCONOMISER !

HÉ ! PILOTE !
?

LE RÉSERVOIR EST COMPLÈTEMENT À SEC ! VOUS VOULIEZ VOUS ÉCRASER ?

POUR CE QUI EST DU CARBURANT, VOUS ÊTES PLUS LADRE QU'HARPAGON !
HA, HA, HA !
120-45

BIENTÔT...
OH, WHEN THE SAINTS...
OH, WHEN THE SAINTS...
OH, WHEN THE SAINTS
GO MARCHIN' IN...

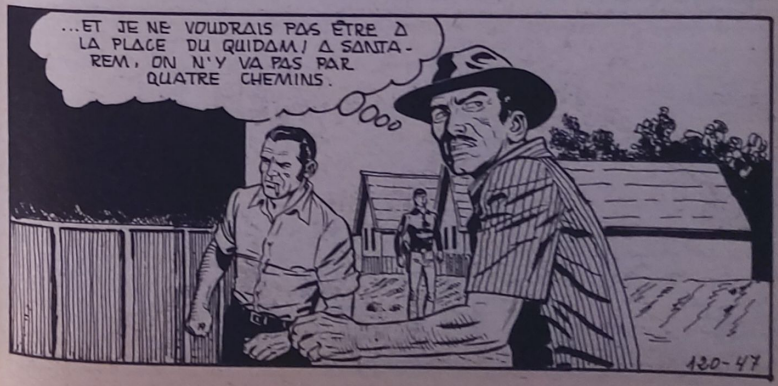
JE SUIS BIEN EUPHORIQUE ! PEUT-ÊTRE L'ARGENT QUE M'A DONNÉ CE SYMPATHIQUE MISTER GORDON ?

LA VIE DE PACHA PENDANT UNE SEMAINE ! JE PASSE UNE SOIRÉE ICI ENSUITE...
120-46

?

HEM...

JE JURERAIS QUE CES TYPES TRAQUENT QUELQU'UN...


...ET JE NE VOUDRAIS PAS ÊTRE À LA PLACE DU QUIDAM ! À SANTA-REM, ON N'Y VA PAS PAR QUATRE CHEMINS.
120-47

BAH!.. LE TYPE QU'ILS CHERCHENT DOIT ÊTRE UN DES LEURS

PAR LA!

OH, WHEN THE SAINTS...

DLENG!
180-48

TONG!

DLENG!

HA! HAA! RIEN PERDU DE MON ADRESSE!

!
TUNF!

HEM... EXCUSEZ-MOI... JE...
180-49

MAIS...

DELIA! POUR UNE SURPRISE!
MISTER NO!

J'AVAIS JUSTEMENT 2 MOTS À TE DIRE À PROPOS DE HANS MARTIN, QUAND TU M'AS MANOEUVRÉ COMME UN BLEU.
130-50

JE ME SUIS LAISSÉ AVOIR! J'AI RISQUÉ MA PEAU DES TAS DE FOIS POUR TA MAUDITE CIA!

TU MIJOTES QUOI, EN CE MOMENT? UN COUP D'ÉTAT? UN ASSASSINAT? UN RAPT? OU...
TRÈS DRÔLE!...

EXCUSE-MOI, MISTER NO, JE SUIS PRESSÉE.

ADEUS, PILOTE.
130-51

?

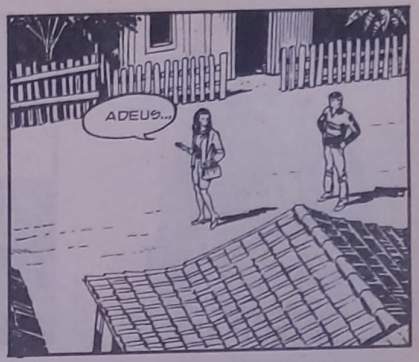
HÉ! UNE MINUTE!

QUOI? TU VEUX M'OFFRIR UN POT?

TU NE ME PARAIS PAS BIEN DISPOSÉ À MON ÉGARD, ET, C'EST NORMAL.

LE PASSÉ EST LE PASSÉ... ET NOUS AVONS EU QUELQUES BONS MOMENTS ENSEMBLE.
120-52

JE N'ÉTAIS PAS SINCÈRE TU LE SAIS, MISTER NO.


ADEUS...

HEM...

ATTENDS UNE MINUTE!

JE T'AI DIT QUE J'ÉTAIS PRESSÉE. QUOI ENCORE?
120-53

JE TE PRÉVIENS. TES POURSUIVANTS SONT PARTIS PAR LÀ!
DE QUI PARLES TU?
ÇA NE PREND PAS! TU AS TRESSAILLI!
ILS ÉTAIENT 5 OU 6 L'AIR PLUTÔT FÉROCES.
TU POURRAIS TROUVER MIEUX MISTER NO!
120-54

D'ACCORD! SI TU Y TIENS, BUVONS UN VERRE. MAIS UN SEUL ET, VITE!
HA! HAA!
J'ÉTAIS SÛR QUE TU ACCEPTERAIS!
RETIRE TON BRAS!
A NOTRE SANTÉ!
CHEERIO!
120-55

CLING!

HEM...

... PLAISANTERIE À PART, DELIA ... CES MECS TE POURSUIVAIENT VRAIMENT ?
QUELS MECS ?

MAINTENANT, JE SUIS JOURNALISTE. QUI S'INTÉRESSERAIT À MOI ? C'EST UNE IDÉE FIXE, PILOTE !
120-56

SI J'ÉTAIS TOUJOURS DANS LA C.I.A., JE T'ENGAGERAIS. TU AS LE "SENS DE L'INTRIGUE".

MM...

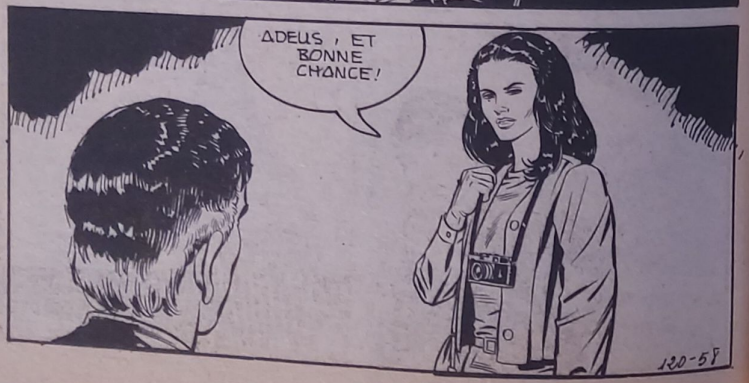
N'EN PARLONS PLUS. J'AI DÛ TOUT IMAGINER.

REMETS-NOUS ÇA, RAPAZ ! ET PAS DE FAUX-COL !
(M)GARS

PAS POUR MOI !
120-57

UN SEUL !... JE DOIS PARTIR !

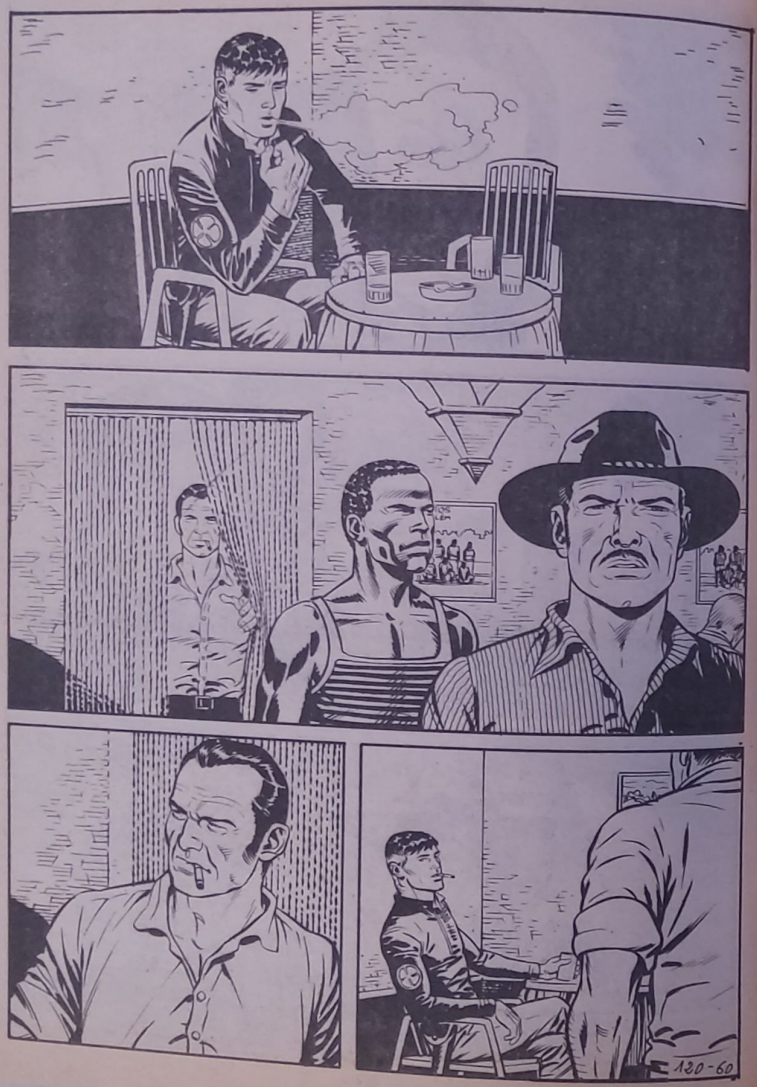
JE T'AVAIS PRÉVENU, MISTER NO.


ADEUS, ET BONNE CHANCE!
120-59

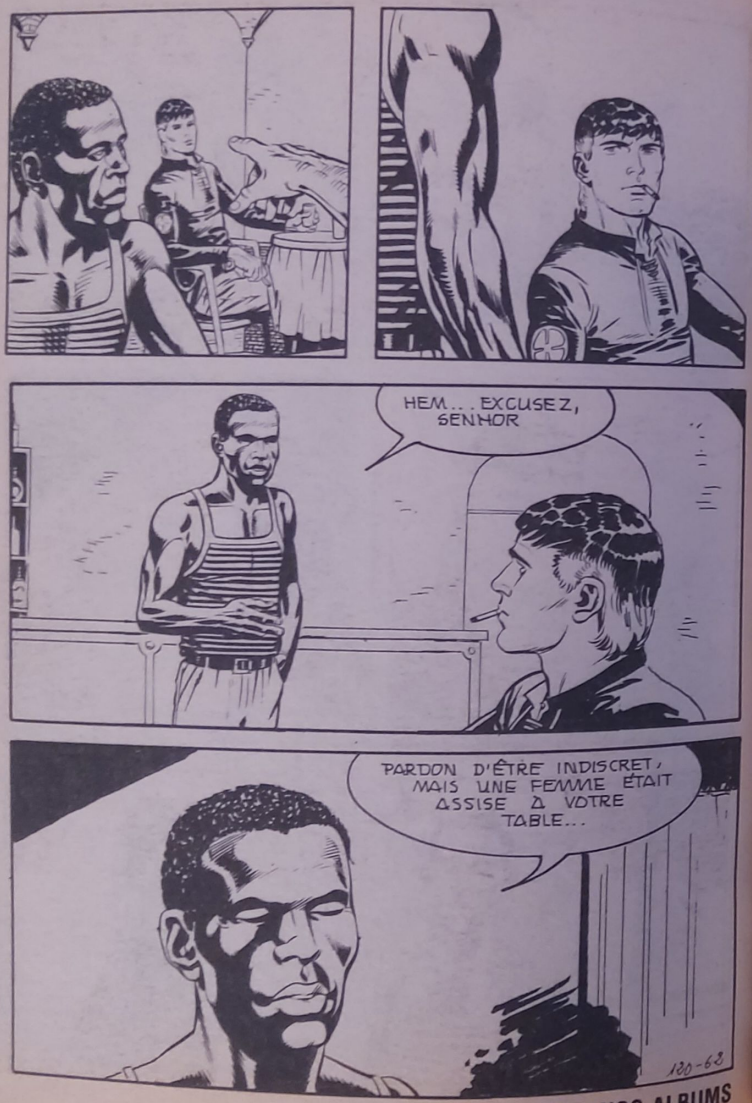
ET... POUR LA PETITE HISTOIRE... À MANAOS, J'AI JOUÉ LA COMÉDIE SANS TROP D'EFFORTS...

CLUB SANTOS

CETTE FILLE M'EN A FAIT VOIR DE TOUTES LES COULEURS ET JE N'ARRIVE PAS À LA HAÏR !
120-59


120-60

120-61


HEM... EXCUSEZ, SENHOR
PARDON D'ÊTRE INDISCRET, MAIS UNE FEMME ÉTAIT ASSISE À VOTRE TABLE...
120-63

ELLE NE VOUS AURAIT PAS DIT OÙ ELLE ALLAIT? JE SUIS UN AMI ET...
EN EFFET, VOUS ÊTES TRES INDISCRET...
...ET JE DOUTE QUE CETTE FILLE AIT DES AMIS DE VOTRE GENRE. LAISSEZ-MOI FINIR MON VERRE EN PAIX.
UN INSTANT, RAPAZ!
120-63

VOTRE TON NE ME PLAÎT PAS ! MAIS ! PAS DU TOUT !

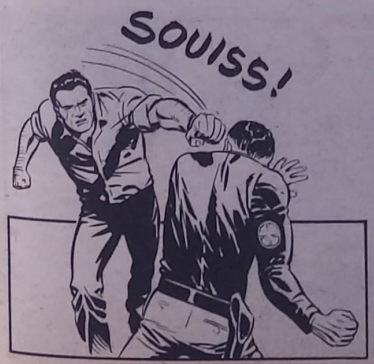
VRAIMENT ?

TOUMP!
120-64

STUMP!

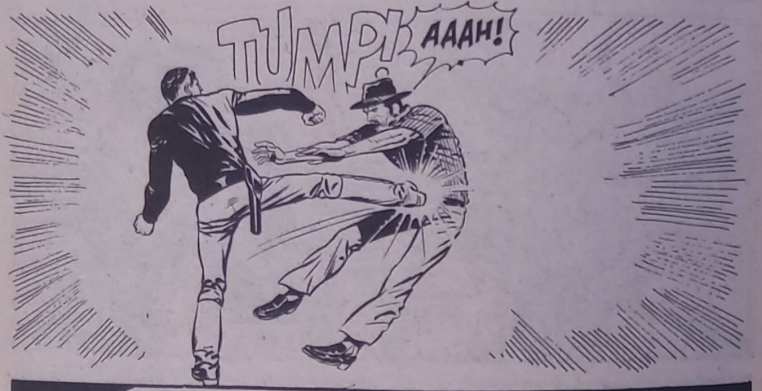
MALDIÇÃO!

AMÈNEZ-VOUS, LES GARS ! DONNEZ-MOI UN COUP DE MAIN !


SOUISS!

TOK!
120-65

STUMPF!


TUMP!
AAAH!

120-66

TIENS - LE BIEN !

POLICE ! FILEZ !

CETTE FOIS, TU T'EN TIRES, GRINGO, MAIS "O BISPO"(*) SE CHARGERA DE TOI.
(*) L'ÉVÊQUE !

"O BISPO"?
120-67

SANG DU DIABLE ! DÉCIDÉMENT, AUJOURD'HUI, JE NE RENCONTRE QUE DE VIEUX AMIS !

EN DEHORS DE L'AGGLOMÉRAT DE BARAQUES FORMANT LE CENTRE DE SANTAREM SE DRESSAIT UNE PETITE EGLISE CONSTRUITE AUTREFOIS PAR DES MISSIONNAIRES.

MAIS SI UN PASSANT DÉSIREUX DE SE RECUEILLIR S'ÉTAIT AVISÉ D'EN FRANCHIR LE SEUIL, IL AURAIT EU UNE SURPRISE. À LA PLACE DE L'AUTEL...

120-68

... UN VÉRITABLE ARSENAL D'ARMES SABRES D'ABATIS MEURTRIERS, FUSILS DE HAUTE PRÉCISION ... ETC...

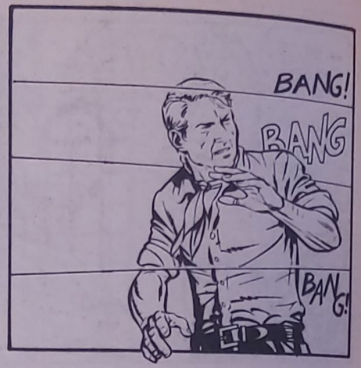
MMM...

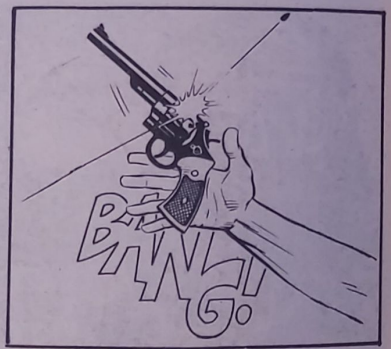
CES IMBÉCILES L'ONT LAISSÉ FILER ! ... MAIS LES VOIES DU SEIGNEUR SONT INSONDABLES !

CE N'EST PAS À NOUS, SIMPLES MORTELS, DE NOUS OPPOSER À SES DESSEINS... À MOINS, BIEN SÛR, QUE QUELQU'UN NE PAYE !

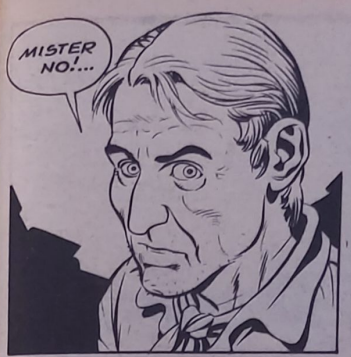
120-69

SEULEMENT, CETTE FOIS, DANS SON INFINIE BONTÉ, IL AURAIT BIEN PU FAIRE EN SORTE...
BANG!


BANG!
BANG
BANG!


BANG!

TU VIEILLIS, "BISPO"! TU T'ES LAISSÉ SURPRENDRE COMME UN BLEU!
180-70


MISTER NO!...

J'AURAIS DÛ DEVINER!

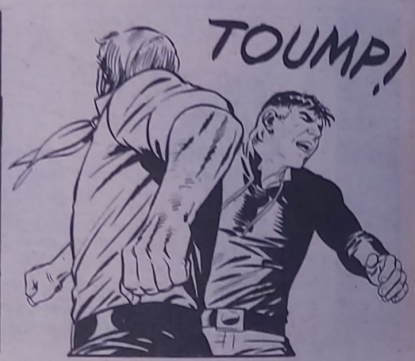
DANS MES BRAS, VIEILLE BRANCHE!

QUE FAIS-TU PAR ICI?

IL Y A LONGTEMPS QUE L'ON NE T'A VU.
120-71

TU NE DIS RIEN ?... NOUS SOMMES AMIS... NON ?

SI TU NE VEUX PAS ME SERRER LA MAIN... LAISSE "O BISPO" TE SALUER À SA MANIÈRE !


TOUMP!

SANG DE JUDAS!
SBAM!
120-73

ÇA, C'EST POUR LA PEUR QUE TU M'AS FAITE ... ET ÇA...

POUR LE CORONAS GÂCHÉ ! CES CIGARES COUTENT UN PRIX FOU !

MAIS... C'EST... MON...
TON PORTEFEUILLE... MAIS JE SUIS HONNÊTE. JE TE LE REND !

J'APPLIQUE SEULEMENT LES SAINTES ÉCRITURES : "OEIL POUR OEIL, DENT POUR DENT" !

OU " TENDS L'AUTRE JOUE ! ET DÈS QUE L'AUTRE NE REGARDE PAS, BRISE-LUI LES DENTS ! "
120-73

TU AS FINI, "BISPO"?

D'ACCORD / POURQUOI RECHERCHES-TU DELIA?

DELIA?... QUI EST-CE?

JE NE SUIS PAS VENU EN VISITE DE COURTOISIE! NOUS AVONS UN TAS DE COMPTES À RÉGLER.

UNE ... ENTRAINEUSE QUE TU VOUDRAIS RAMENER DANS LE DROIT CHEMIN?

MAIS, LAISSONS TOMBER. J'AI À TE PARLER.

JE T'ÉCOUTE, MON FILS. OUVRE-MOI TON COEUR.
120-74

DÉSOLÉ, RAPAZ. JE NE ME SUIS JAMAIS OCCUPÉ DE TRAITE DES BLANCHES.
120-75

UN MINISTRE DU SEIGNEUR NE SE SALIT PAS LES MAINS DANS CE GENRE DE TRAFIC.
LA FERME, "BISPO"!
SANS MON INTERVENTION DES MAUVAIS GARÇONS À TA SOLDE LUI AURAIENT FAIT PASSER UN MAUVAIS QUART D'HEURE!
SI TU NE TE MOUILLES PAS ENCORE, C'EST PARCE QUE LA CONTREBANDE D'ARMES PAIE MIEUX. MAIS...
UNE... JOURNALISTE AMÉRICAINE?.. ÇA CHANGE TOUT.
TU AVOUES?... ALLEZ! CRACHE LE MORCEAU!
...POUR TA GOUVERNE, DELIA N'EST PAS UNE ENTRAÎNEUSE. C'EST...
...UNE JOURNALISTE AMÉRICAINE EN REPORTAGE ICI!
120-76
JE N'AVOUE RIEN MAIS ÇA N'EST PAS LA MÊME CHOSE, UNE ENTRAINEUSE ET UNE JOURNALISTE
120-77

SANG DU DIABLE ! ASSEZ JOUÉ ! SI TU SAIS QUELQUE CHOSE PARLE !

HÉ ! DU CALME !

EN EFFET, JE SAIS PEUT-ÊTRE, COMME JE NE SAIS PEUT-ÊTRE PAS...

...ET D'AILLEURS, SI JE SAVAIS ET PARLAIS, ÇA ME RAPPORTERAIT QUOI ?
180-78

TU AS VU MON PORTEFEUILLE ? JE RENONCE À UNE SEMAINE DE RIPAILLES, CONTRE TES TUYAUX.

DE L'ARGENT ? TU M'OFFENSES, RAPAZ. GARDE TA MENUE MONNAIE.

SI LES GENS NE FAISAIENT PAS LA NOCE. LES PRÊTRES N'AURAIENT PAS DE RAISON D'ÊTRE, FAUTE DE CONFESSION.

JE NE TE DEMANDE QU'UN PETIT SERVICE. JUSTEMENT, JE CHERCHAIS LA PERSONNE ADÉQUATE POUR...
180-79

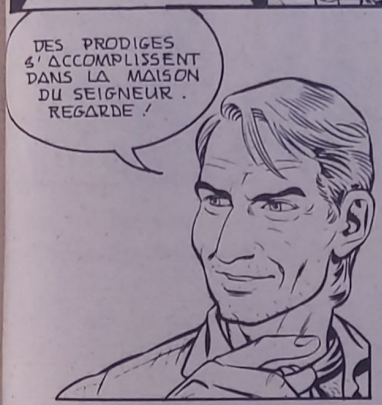
MINUTE ! LA DERNIÈRE FOIS, TU M'AS FAIT LUTTER CONTRE UN TAS DE MUSCLES, QUI M'A CASSÉ EN DEUX ! TU NE SONGES PAS À...

TU T'EN SOUVIENS ENCORE ?.. C'ÉTAIT AMUSANT, NON ?... CETTE FOIS....

...C'EST L'AFFAIRE DE... MOINS D'UNE HEURE... AVEC UN MOYEN RAPIDE COMME TON "PIPER". PAR EAU IL FAUDRA 2 JOURS.

PARLE CLAIR, "BISPO" ! DE QUOI S'AGIT-IL ?
120-80

A MOINS D'UNE DEMI-HEURE D'AVION, À ALENQUER, UN CERTAIN RODRIGUEZ A UN PETIT PAQUET POUR MOI. UNE CHOSE URGENTE. ET COMME JE DISPOSE D'UN COURRIER GRATUIT...
JE NE TE DEMANDE PAS CE QUE CONTIENT LE PAQUET. MAIS, COMMENT RECONNAÎTRE TON HOMME ?


DES PRODIGES S'ACCOMPLISSENT DANS LA MAISON DU SEIGNEUR. REGARDE !

AVEC CETTE RADIO, PAS BESOIN DE MIRACLES.

JE PRÉVIENS RODRIGUEZ. DÈS QUE JE SUIS EN POSSESSION DU PAQUET, JE TE DIS CE QUE TU VEUX SAVOIR.
BON !
120-81

REINHOLD MESSNER, LE FOU DE L'EVEREST

Non loin de la frontière autrichienne, un petit village appelé Villnöss est bien caché, au fin fond du Tyrol italien, avec ses petites maisons trapues serrées les unes contre les autres, comme pour se mieux blottir. En haut de la grande rue, ce qui fut autrefois un presbytère est aujourd'hui une demeure privée où vit un homme grand, mince, barbu, un peu secret et que l'on voit très peu : il n'est là que cinq à six mois par an, pour y écrire les souvenirs de son activité du reste de l'année.

Ces autres mois-là, il est là-haut, sur les montagnes. Tout en haut, plus haut que n'importe qui : il a à son actif sept des quatorze sommets dépassant 8.000 m. dans le monde. A elle seule, cette carte de visite aurait suffi à faire de Reinhold Messner le plus grand alpiniste.

Il ne s'en est cependant pas contenté. L'alpinisme traditionnel ne lui suffisait pas. Il a pensé fermement que c'était trahir en quelque sorte la

montagne que de l'affronter avec des expéditions, du matériel, de l'oxygène et des porteurs.

Un jour de 1979, en redescendant de l'Everest qu'il avait, sans oxygène, escaladé en compagnie de Peter Habeler, il a écrit : « Je ne gravis pas les montagnes pour conquérir leurs cimes. Pour qui le ferais-je ? Je recherche seulement des situations extrêmes qui m'apprendront mes angoisses, mes doutes, mes enthousiasmes. L'aventure s'affadit dès que l'ambition de l'homme sollicite la technique et la plus haute montagne rapetisse dès qu'on y rôde avec des centaines de porteurs, des pitons, des appareils à oxygène. Une bouteille suffit à rétrograder l'Everest au rang d'un 6.000. Le masque à oxygène est comme un mur entre l'homme et la nature, un filtre qui interdit l'expérience visionnaire. »

Curieux langage pour quelqu'un qu'on aurait volontiers pris pour un conquérant, même de l'inutile. Quant à lui il se voit donc différemment, ce qui ne l'a pas empêché de repousser toujours plus avant les limites de ses possibilités.

Après avoir « fait », comme on dit, la plupart des 8.000 m., il s'attaqua donc à l'Everest, sans oxygène, avec Peter Habeler. C'est là un rêve que tous les alpinistes avaient en commun, depuis toujours. Lorsqu'il eut réussi dans cette entreprise un peu folle, il se lança seul sur la paroi du Nanga Parbat, un 8.000 m. du Pakistan. Lorsqu'il eut atteint le sommet, il sut qu'il pouvait encore faire mieux. Pour une plus éclatante réussite à ses propres yeux, non pour les autres, ni une victoire, ni une conquête. Il voulait monter seul sur l'Everest, le toit du monde, pour dépasser encore les limites de ses possibilités.

L'histoire héroïque de l'Everest

Dès 1711, quelques lamas chinois, dans leurs premiers relevés du sol tibétain, avaient signalé l'existence d'une haute chaîne de montagnes, mais il fallut attendre 1856 pour avoir la confirmation officielle que l'un des sommets de cette chaîne était le plus haut du monde.

Tout d'abord connu sous le nom de Peak XV, il fut vite baptisé mont Everest en hommage au directeur du service géodésique de l'Inde, sir George Everest. Son altitude également connut quelques variations : de 8840, elle passa à 8888 avant d'être déterminée officiellement à 8848 m. plus 12 cm.

Les premières expéditions eurent lieu au début du siècle et en 1922, des Britanniques, sous la direction de Ch. G. Bruce, dépassaient pour la première fois les 8000 m. sans pouvoir toutefois atteindre le sommet. Ils laissèrent également, ensevelis sous la neige, sept sherpas qu'une avalanche avait balayés.

La mort était encore au rendez-vous deux ans plus tard, pour deux Anglais, George Mallory et Andrew Irvine. A 8500 m. cependant, ils semblaient sur la voie de la réussite et les autres membres de l'expédition les apercevaient cheminer lentement dans la neige. Puis, plus rien.

On ne sut jamais comment ni où ils avaient péri. Peut-être était-ce plus tard, après avoir vaincu cette montagne que les Tibétains appellent toujours Chomolungma — la déesse de la Terre-mère — et, dans ce cas, leurs deux noms devraient figurer en lettres majuscules dans l'histoire de l'alpinisme. Il paraît pourtant plus vraisemblable que la fin de leur aventure s'est située tragiquement dans les derniers mètres de leur ascension.

Il fallut donc attendre 1953 et la réussite d'Edmund Hillary et de Tensing Norgay pour que l'Everest se laisse vaincre et que deux hommes passent un quart d'heure sur le toit du monde. Un petit quart d'heure qui avait coûté bien des vies.

Ils avaient emprunté la voie la plus facile, bien que ce terme ne soit pas approprié, c'est-à-dire la voie qui allait devenir la plus classique, celle de l'arête sud-est par la chute de séracs de Khumbu, la vallée du Silence, la face du Lhotse et le col sud.

C'est seulement plus tard que seraient empruntés les autres itinéraires : l'arête ouest par des Américains, W. Unsoeld et T. Horbein, en 1963 ; l'arête nord — où avaient disparu Mallory et

Irvine — en mai 1975 par neuf membres d'une expédition de la République populaire chinoise ; la face sud-ouest quatre mois plus tard par des Anglais, D. Haston et D. Scott.

Au milieu de ces succès, l'histoire de l'Everest continuait à s'enrichir de pages parfois tragiques, mais toujours héroïques : ce succès de Chinois en 1960 par l'arête nord, dont doutent toujours les Européens ; cette expédition internationale de 1971 regroupant des participants de treize nations ; cette armada italienne de 64 alpinistes en 1973 ; cette mort du guide français Gérard Devouassoux qui s'était lancé en 1974, sans oxygène ; cette première féminine en 1975 par une Japonaise, E. Hisano ; la disparition du Britannique Mike Burke la même année, juste à l'instant où il atteignait le sommet ; enfin, la réussite de Peter Habeler et de Reinhold Messner en 1978, sans oxygène.

Le raid le plus fou : seul sur le toit du monde

C'est ce même raid que Reinhold Messner tentait donc en août 1980, mais cette fois, seul. C'était à n'en pas douter le pari le plus fou de l'histoire de la montagne : en solitaire et sans oxygène. Mais loin d'être un fou, Messner est avant tout un scientifique de la montagne. Il a certainement lu tout ce qui s'est écrit depuis toujours sur l'alpinisme et il se prépare avec une extrême minutie avant chaque expédition. Non seulement physiquement avec un footing quotidien mais principalement en ce qui concerne le matériel et le terrain.

En se lançant une nouvelle fois sur les pentes de l'Everest, Messner connaissait ainsi tous les rochers qui allaient se dresser sur son chemin, toutes les crevasses qui allaient lui barrer la route. Mentalement, cent fois il les avait franchies, mille fois il s'était préparé à tous les imprévus qui le guettaient.

Il savait également que la réussite dépendait de sa rapidité dans les derniers 2.000 m. mais qu'il lui fallait absolument prendre son temps avant, afin d'aborder dans les meilleures conditions, l'ultime étape de l'ascension. Il avait donc décidé de ne pas partir seul et de se faire d'abord accompagner d'une amie canadienne Nena Ritchie, qui le suivit effectivement jusqu'à la cote 6500. Ce fut l'occasion, pour elle, de découvrir la fascination de la montagne, la pauvreté du pays, l'occasion de s'emporter contre l'un des deux Tibétains qui les accompagnaient et qui avait tué cinq marmottes, l'occasion aussi de découvrir la peur qui habitait son compagnon. Une peur, en effet, que Messner ne domine que lorsque se présente vraiment le danger, une peur sans laquelle il se dit persuadé qu'il ne parviendrait jamais jusqu'aux sommets.

Mieux que personne, Nena Ritchie sait que Messner n'est pas un homme comme les autres. Il s'est d'ailleurs un jour confié avec une froide lucidité à une journaliste : « Je dérange tout le monde : le Club alpin italien

parce que je n'en suis pas membre, mon éditeur allemand parce qu'il trouve que mes livres ne parlent pas assez d'alpinisme, mes collègues parce qu'ils me jugent trop individualiste, mes compatriotes sud-tyroliens parce que je ne suis pas nationaliste. Ils ne m'aiment pas. Ils attendent que je me tue. »

Il s'en fallut de peu qu'il en soit ainsi le 18 août. Messner avait attendu sept semaines à son camp de base, multipliant les reconnaissances, les observations, vérifiant son matériel : une tente, un piolet, un sac de couchage, deux paires de gants, des crampons, une lampe frontale, une boussole, un altimètre, un tube d'aspirine, un flacon d'huile japonaise et trois kilos de nourriture, parmesan, viande séchée, potages, thé, pains de seigle, le tout dans un sac à dos qui ne dépassait pas les vingt kilos. Cette légèreté de l'équipement était une condition indispensable à la réussite.

Lorsque, ce jour-là, à 5 heures du matin, il décida de partir, Messner pensait qu'il était tout à fait prêt. Il s'était littéralement rué sur les flancs de l'Everest. C'était le premier drame, moins d'une heure plus tard. « Tout à coup, la neige cède sous mes pieds, se souvient-il. Je tombe dans le vide, au ralenti, me semble-t-il. Mon dos, puis ma poitrine heurtent des parois de glace. Depuis combien de temps suis-je en train de tomber ? Quelques secondes ? Plusieurs minutes ? Je ne sais plus. Soudain mes pieds touchent à nouveau le sol. Alors, j'ai compris. Je suis prisonnier.

« J'aurais tout de même dû emporter un poste émetteur. Si j'en avais un, je pourrais au moins appeler Nena. Elle est 500 m. plus bas, elle aurait pu monter jusqu'ici, m'envoyer une corde, me tirer de cette prison de glace. Mais un poste émetteur pèse aussi lourd que trois cartouches de gaz et hier, le combustible pour mon réchaud me semblait plus important que la possibilité de demander de l'aide. Je tripote un peu ma lampe frontale et elle se décide brusquement à refonctionner. En penchant la tête en arrière, j'aperçois un trou large comme un tronc d'arbre à environ 8 m. au-dessus de moi et, un peu plus haut encore, quelques étoiles. Les parois de glace se rejoignent vers le haut et brillent d'une lumière bleu-vert. Je n'arriverai jamais à sortir d'ici. J'essaie d'éclairer le fond de la crevasse avec ma lampe frontale mais je ne vois que du noir. Le pont de neige qui a arrêté ma chute ne mesure guère plus qu'une mètre carré. Je commence à penser que j'ai eu beaucoup de chance et je me mets à trembler de tous mes membres. C'est la peur.

« J'essaie de voir si je peux planter mes crampons dans la sous-couche de neige pourrie. Mais, à chaque mouvement, la peur de tomber plus bas me paralyse. Je remarque alors une rampe qui monte en biais le long d'une paroi. C'est l'issue. Quelques minutes plus tard, je suis à nouveau sur la surface. »

Reinhold Messner était donc sauvé. Il avait échappé à un terrifiant danger et il dut avoir l'impression qu'il venait de vivre sa propre mort, une fois de plus. Mais d'autres embûches le guettaient encore, à chaque pas. Cet anticlinal avait vu périr nombre

d'audacieux et il était précédé d'une crevasse large que, seul, un étroit pont de neige traversait. Messner avait déjà reconnu ce passage peu de jours auparavant et il lui avait paru d'une solidité suffisante. Pour une cordée disposant d'un matériel moderne, il aurait présenté très peu de difficultés. Mais lui n'avait que son piolet et ses bâtons de skis. Un faux mouvement, une neige plus friable, et c'était fini. La peur lui étreignait le ventre, mais il avait rendez-vous avec la réussite, une fois de plus. Le soleil était loin d'être au plus haut que déjà, Messner était à 7360 m.

Chaque minute, la pente devenait plus rude encore. Les pieds s'enfonçaient dans la neige et le sac s'alourdissait, lui sembla-t-il. Il devait stopper tous les 10 m. Il était même assez fréquemment contraint de s'asseoir afin de reprendre souffle. Se relever était chaque fois plus dur mais il était hors de question de s'arrêter en route ni même de flâner en dépit de la difficulté d'une course pareille, sans oxygène, à cette altitude.

La « zone de mort »

On se trouve alors dans ces contrées où la conscience vous quitte petit à petit pour faire place à des hallucinations caractéristiques et que l'on appelle la « zone de mort ». Messner en était tout près quand il décida, à 7800 m. sa halte au terme de la première journée. Il se prépara à camper :

« Ma minuscule tente de bivouac n'a pas besoin de beaucoup de place. Elle est juste assez grande pour que je puisse m'y coucher en chien de fusil. J'ai du mal à la monter en raison des incessantes rafales de vent qui s'engouffrent à l'intérieur et la soulèvent. C'est seulement lorsque j'ai réussi à tendre la toile sur ses arceaux en alliage léger que je commence à me sentir plus à l'aise. Je la fixe au sol à l'aide de deux bâtons de ski, du piolet et de mon unique piton. Je déroule ensuite mon matelas minimousse d'un centimètre d'épaisseur et me glisse à l'intérieur. Je reste un bon moment sans bouger, à écouter le vent et le crissement des cristaux de glace qu'il projette sur la toile.

« Il faudrait que je fasse ma cuisine, mais je suis encore plus fatigué qu'avant mes multiples petits préparatifs pour la nuit. Je n'arrive pas à m'y mettre et pourtant, je n'ai rien mangé depuis ce matin.

« **Fai la cucina,** dit quelqu'un près de moi. Occupe-toi de ta cuisine. Je parle à mi-voix, tout seul, et depuis quelques heures, j'ai la sensation d'avoir un invisible compagnon. Je me prends à espérer que c'est l'autre qui prépare le repas. Je me demande même comment on va pouvoir dormir dans une tente aussi petite. Je m'apprête même à partager en deux le premier morceau de viande séchée que je sors du sac à dos. »

C'est évidemment tout seul que Messner mangera sa viande tout comme sa soupe de tomates, ses deux bols d'infusion qu'il mit plus d'une heure à préparer en faisant fondre de la neige. Ses mains répondaient à peine à ses commandements. L'altitude ajoutait encore à son épuisement.

Lorsqu'il eut mangé et surtout bu, il se laissa envahir par le sommeil. De fait, c'était plutôt une somnolence.

« Lorsque j'ouvre les yeux, je ne sais plus si c'est le soir ou le matin et je n'ai pas envie de regarder ma montre. Tout au fond de moi, la peur est là. Mais je ne suis pas réellement effrayé, c'est autre chose qui me travaille : ce sont toutes les expériences de ma vie d'alpiniste qui surgissent à nouveau, toute la fatigue de trente années passées à grimper et escalader, qui se manifeste tout à coup ; des avalanches que j'ai vécues, aussi, des états d'extrême épuisement que j'ai connus. De tout cela, il me reste alors une angoisse diffuse et profonde qui ne me lâche plus. Je n'ignore rien de ce qui peut m'arriver là-haut et je sais quel enfer m'attend au sommet. Si je ne le savais pas, jamais je ne trouverais le courage de réaliser, heure après heure et pas après pas, ce contre quoi tout mon corps se rebelle. »

Et, difficilement d'abord, puis de plus en plus vite, Messner repartit, retrouvant le rythme de ses plus specta-

culaires ascensions. Quittant l'arête nord et obliquant dans un couloir d'avalanche, confiant dans sa profonde connaissance de la neige, il prenait tous les risques. Aucune neige fraîche n'était tombée depuis plusieurs semaines et il était persuadé que nulle avalanche ne pouvait survenir. Et il montait, montait encore et toujours, loin de sa compagne restée 3000 m. plus bas, bien loin des hommes. Le dernier endroit possible pour un bivouac se situait à 8220 m. Il n'était encore que 3 heures de l'après-midi mais il ne restait pas assez de temps pour aller au sommet. Messner dut se rendre à l'évidence : il fallait une nouvelle fois monter la tente, préparer sa soupe et ses infusions.

Cependant, le temps se gâtait, le soleil avait disparu et l'Everest était enveloppé de brouillard. Le lendemain matin, après l'une des plus longues nuits de sa vie, Messner ne pouvait même pas distinguer le sommet. Impossible de rester là, d'attendre à cette altitude. Une seule alternative était possible : renoncer ou attaquer dans l'inconnu. C'est à peine si Messner hésita. A quelques dizaines de mètres seulement, il était hors de question de laisser fuir la réussite.

Un automate à la limite de la résistance

Abandonnant son sac à dos pour s'alléger au maximum, celui-ci lui manqua instantanément, comme un compagnon d'armes. De nouveau, c'était la « zone de mort », mais ses courtes hallucinations ne l'empêchaient pas de monter. Chaque mètre était plus âpre que le précédent, parcouru quelquefois à genoux, à quatre pattes, à la limite de la résistance humaine.

« Chaque fois qu'une bribe de ciel bleu se dessine entre deux lourds nuages, je crois apercevoir le but de ma course. Pourtant quand, soudain, émergeant à peine de la neige, apparaît le trépied d'aluminium qui marque le sommet de l'Everest, j'ai du mal à revenir de ma surprise. Ce sont les Chinois qui, en 1975, l'ont ancré au point le plus haut afin de faire une triangulation exacte de la région.

« Je m'accroupis au sommet et me sens lourd comme une pierre. Le morceau d'étoffe qui s'est enroulé autour du trépied est gelé. Il faudrait que je prenne des photos mais je ne trouve pas le courage de m'y mettre.

« Sur l'instant, je ne suis même pas déçu de ne pas avoir de visibilité. Je me trouve pour la deuxième fois au point le plus haut du globe et pour la deuxième fois, je ne peux rien voir. Pourtant, il n'y a pas le moindre vent. Les nuages frémissent et palpitent comme si, au-dessous, la terre respirait. Je ne sais toujours pas comment j'ai fait mais je sais que je ne peux pas faire plus.

« Je ne peux plus que me lever pour redescendre. »

Tel un automate, Reinhold Messner qu'on allait vite surnommer le « fou de l'Everest » couvre en sens inverse le chemin qui l'avait conduit vers ce qu'il recherche toujours : des sensations extraterrestres. C'est davantage d'une exploration au fond de lui-même que d'une conquête dont il revenait.

Plus bas, Nena Ritchie l'attendait, on imagine dans

quelle angoisse. Plus tard, elle devait écrire dans son journal :

« Les hommes parlent toujours de conquérir la montagne et voilà Reinhold qui revient et qui ne regarde qu'une seule fois là-haut derrière lui, et encore... C'est tout juste s'il lève les yeux. Son regard m'effleure, puis sa tête retombe en avant. Il marche mécaniquement. Je lui demande : « Reinhold, comment ça va ? » Un bref sanglot sort de sa gorge. Une immense affection m'attire vers lui. Il est revenu et il est à bout de forces. Toutes ses angoisses se libèrent. C'est l'effondrement total. Oui, c'est vrai, il a réussi, mais la montagne n'a pas complètement perdu. Elle lui a fait payer sa réussite très cher. »

Y.V.

LE CHANT GREGORIEN

Avouons-le, cette musique grave et prenante et ces voix prononçant des paroles dont le plus souvent nous ne comprenons pas le sens ont un charme étrange qui va très loin en nous. Un chant qui nous transporte dans un autre monde, meilleur, plus beau et plus fraternel, marqué par de hautes valeurs morales, spirituelles et chrétiennes.

C'est dans les premiers siècles de l'ère chrétienne qu'il naît et se développe. Un peu en Italie et beaucoup en France.

Musique uniquement vocale, parlant à l'âme et totalement au service d'un texte sacré chanté en latin, le grégorien précède et détermine tout à la fois l'histoire de notre musique occidentale.

Aux beaux jours de la musique classique, peu à peu, le grégorien tombe dans l'oubli. Mais il est quand même sauvé puisqu'il est redécouvert dans la deuxième moitié du XIXe. siècle grâce aux constants et magnifiques travaux des moines de Solesmes.

Aujourd'hui, l'application qui est faite des textes de Vatican II et notamment l'abandon du latin dans les offices, semblerait condamner définitivement cette forme de musique qui peut pa-

raître surannée, mal adaptée à notre époque. Quelle erreur ! Le grégorien est toujours d'actualité mais, lui aussi, se transforme sans rien renier de ce qui fait sa spécificité.

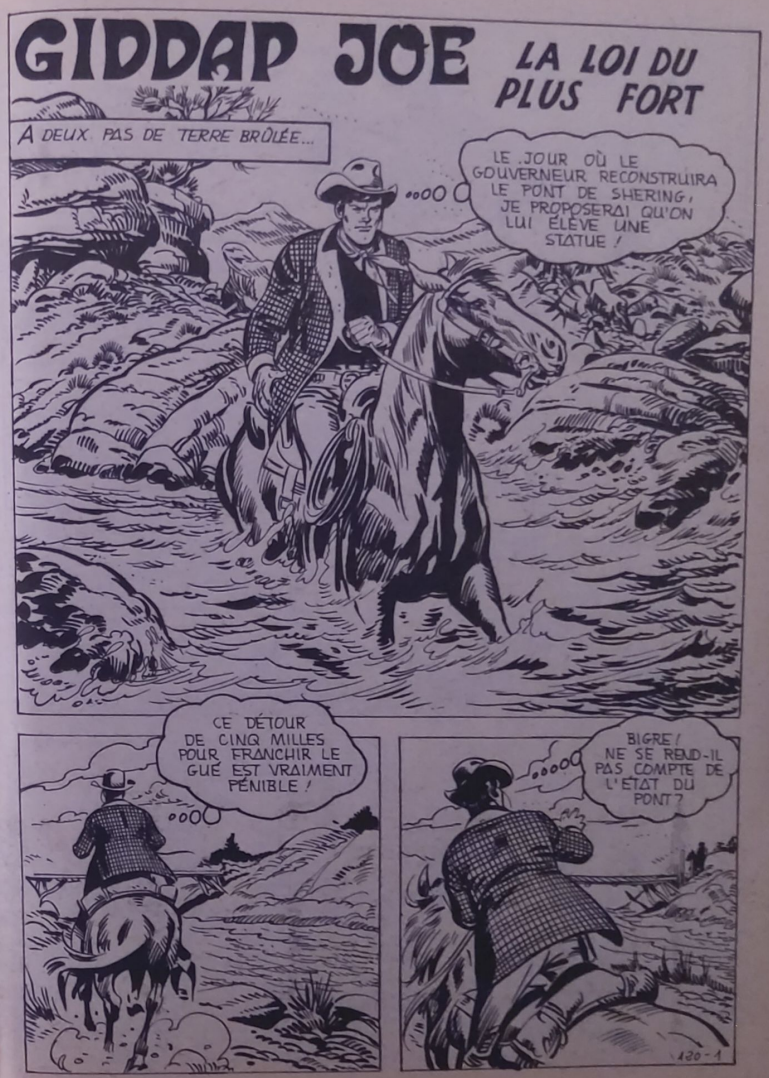
Il y a d'abord le chant des monastères. Solesmes, bien entendu, est le point de référence, le centre mondial du grégorien. Il faut entendre pour apprécier la beauté du grégorien, Dom Jean Claire, maître de chœurs et les moines de l'abbaye, chantant « ubi charitas et amor ».

Et puis il y a aussi les moines cisterciens de Hauterive qui chantent, et avec quel talent !, les pièces du Jeudi Saint.

Aujourd'hui, des groupes de musiciens tentent une approche nouvelle du grégorien. Ils ont une conception toute différente du répertoire. Il ne s'agit plus de liturgie mais seulement de musique pour rencontrer non plus des fidèles mais un public parmi lequel on compte d'ailleurs beaucoup de jeunes lassés par les excès en tous genres des musiques agressivement modernes.

Toutes ces tendances, ces recherches, ces tentatives de modernisme et de retour aux sources prouvent bien que le grégorien est plus vivant, plus actuel que jamais. Ecoutez-le ; il vous apportera la paix et le bonheur de l'âme.

Jacques Blin



JE DOIS LUI ÉVITER CETTE FOLIE !
BANG ! BANG !

NE TRAVERSEZ PAS ! LE PONT NE TIENT PAS !
DIABLE ! C'EST POUR ÇA QUE VOUS GALOPIEZ AINSI ? JE VOUS AI PRIS POUR UN BANDIT !

MERCI DU CONSEIL, L'AMI, MAIS JE DOIS PASSER !
ATTENDEZ ! A TROIS MILLES D'ICI, IL Y A UN GUÉ !

JE N'AI PAS LE TEMPS YAAA... EN AVANT, PETIT ! YAAA !

C'EST DE LA FOLIE !
DES FOLIES, J'EN AI FAIT BIEN D'AUTRES ! UNE DE PLUS, UNE DE MOINS !

CRAAAK !
COMME LE CHEVAL DE MARCEL ABOT ATTEIGNAIT LE MILIEU DU PONT...

MALHEUR !
HIIIII !...
HIIII !
CRAAK... AAK... AK
TÊTE DE MULE ! POURTANT, JE T'AVAIS PRÉVENU !

LE CHEVAL !... SORTEZ-LE D'ABORD !
IL N'AURAIT JAMAIS DÛ T'ENGAGER SUR LE PONT, CE VIEIL OBSTINÉ !
YAAA !... YAAA !...
120-4

PAR LES CORNES DU MALIN ! JE NE TIENDRAI PAS PLUS DE CINQ MINUTES !...
AU SECOURS !... LANCE-MOI UNE CORDE, L'AMI !
QUAND ON FAIT DES BÊTISES, ON LES PAYE !...
J'ÉTAIS PRESSÉ... JE NE VOYAGE PAS POUR MON PLAISIR !... SI VOUS ME TIREZ DE LÀ, JE FERAI VOTRE FORTUNE...
DANS CE CAS... NOUS POURRONS NOUS ENTENDRE ! MAIS JE NE VOUS DONNE QU'UNE CHANCE !
JE NE LA LAISSE PAS PASSER !
120-5

J'IGNORAIS QU'IL Y EÛT DE SI GROS POISSONS DANS CETTE RIVIÈRE !
CONTINUEZ ... NE LÂCHEZ PAS ! LE COURANT EST FORT !

TRÊVE DE PLAISANTERIES ! PRESSÉ OU PAS SOYEZ PLUS PRUDENT !
JE ME SOUVIENDRAI DU CONSEIL ...

UN PEU APRÈS...
...COMME JE ME SOUVIENS QUE J'AI UNE DETTE ENVERS VOUS.
J'AVAIS OUBLIÉ QUE C'ÉTAIT MON JOUR DE CHANCE !

JE VOUS OFFRE LE QUART DE LA PRODUCTION DE MA MINE D'ARGENT. JE VIENS DE LA DÉCOUVRIR. UN FILON DE PREMIÈRE !

EH ? ... VOUS PARLEZ SÉRIEUSEMENT ? JE NE MÉRITE PAS TANT.
VOUS M'AVEZ SAUVÉ LA VIE ! C'EST N'EST PAS RIEN !
130-6

VOUS M'ÊTES REDEVABLE, MAIS PAS D'UNE PARTIE DE VOTRE GISEMENT D'ARGENT.
UN HOMME QUI REFUSE UNE OFFRE PAREILLE ? ON PEUT S'ENORGUEILLIR DE VOUS AVOIR POUR AMI !

CONSTANTINE ? C'EST AUSSI LÀ QUE JE VAIS. FAISONS ROUTE ENSEMBLE ?
BIEN SÛR ! MON FILS TRAVAILLE LÀ-BAS. JE BRÛLE D'IMPATIENCE DE LUI ANNONCER LA NOUVELLE !

NOUS ÉTIONS SI PAUVRES QU'IL NOUS A QUITTÉS... CHEZ NOUS, IL N'Y A PLACE QUE POUR LES LÉZARDS ET LES CACTUS.
130-7

"IL POUVAIT VIVRE MIEUX PARTOUT AILLEURS, AUSSI, QUAND IL A ANNONCÉ SON DÉPART, JE N'AI RIEN DIT.
"PEU APRÈS, JE DÉCIDAI DE CREUSER UN PUITS. UNE FOLIE! IL N'Y A JAMAIS EU D'EAU. LÀ, JE L'AI FAIT PAR DÉSESPOIR D'AVOIR PERDU MON FILS.
MARCEL, TU NE TROUVERAS PAS UN DE A COUDRE D'EAU.
MAIS, UN JOUR...
TU ES FOU! REMONTE, MARCEL! TU FINIRAS PAR ÉTOUFFER LÀ-DEDANS!
SEIGNEUR! QU'EST-CE QUI BRILLE TANT? PAS DE LA TERRE... SÛREMENT PAS!
120-8

BIENTÔT...
CIEL! MON DIEU! C'EST DE L'ARGENT, LUCY!... DE L'ARGENT!
MAIS ALORS?
NOUS SOMMES RICHES! COMPRENDS-TU, LUCY? RICHES!
MAIS, POURQUOI DIABLE N'AVOIR PAS ÉCRIT À VOTRE FILS? CONSTANTINE EST UN PETIT VILLAGE. TOUT LE MONDE DOIT LE CONNAÎTRE?
JE NE SAIS PAS ÉCRIRE. SI J'AVAIS CONFIÉ MON SECRET TOUT L'ÉTAT L'AURAIT SU.
STUPIDE QUESTION, ALBOT. PARDONNEZ-MOI.
À L'ÉPOQUE, LES GRANDS ESPACES ÉTAIENT PLUS DANGEREUX QUE LES VILLES.
ARRÊTE, KURT, JE N'EN PEUX PLUS!
VA AU DIABLE!... TU PEUX CRÉVER!
120-9

D'ACCORD, MAIS PAS DE SOIF ! DONNE-MOI LA GOURDE, ET FICHE LE CAMP AVEC GEIB !
MALÉDICTION ! TU ES FOU, CONRAD !

DU CALME, CONRAD... VOILÀ L'EAU !... MAIS, RAPPELLE-TOI QUE NOUS SOMMES AMIS... NOUS AVONS DE GRANDS PROJETS !
TU VOULAIS QUE JE CRÈVE OUI !

DONNE ! ET PRENDS LE LARGE !... OUMF !
CE SONT QUATRE PIEDS DE TERRE QUE JE VAIS TE DONNER, IMBÉCILE !
SPANG !

MAIS, AVANT, JE T'ASSOMMERAI, CONRAD !
MALÉD...! ΔΔΔH !

NON, KURT, NE ME TUE PAS ! JE NE SAIS CE QUI M'A PRIS !
VRAIMENT ? ÇA TOURNE MAL POUR TOI, HEIN ?

JE NE TE TUERAI PAS ! J'AI BESOIN DE TOI, COMME DE GEIB !
GLOU ! GLOU ! GLOU !
480-10

MAIS NE T'AVISE PAS DE RECOMMENCER ! PASSE DEVANT !
D'ACCORD, KURT... D'ACCORD !

PAR LUCIFER ! LE PLUS BEAU CADEAU QUI ME SOIT ÉCHU DEPUIS LE DERNIER DU PÈRE NOËL !
DES CHEVAUX ET DES VIVRES !

CACHONS-NOUS ! VITE !... ET ATTENDONS LA NUIT !
PESTE ! A L'IDÉE DE MANGER, J'EN AI L'EAU À LA BOUCHE !

CLING !
CLING... CLING...
480-11

?

J'ESPÈRE QUE MON FILS EST TOUJOURS À CONSTANTINE... S'IL ÉTAIT PARTI TRAVAILLER AILLEURS!
ON VOUS DIRA OÙ IL EST. SI C'ÉTAIT UN HORS-LA-LOI, CE SERAIT DIFFÉRENT.

C'EST UN BRAVE GARÇON! IL A DU CARACTÈRE, SÛR, MAIS A TOUJOURS EU LE RESPECT D'AUTRUI.
ALORS, VOUS LE RETROUVEREZ REPOSONS-NOUS ALBOT. ICI, NOUS SOMMES EN SÛRETÉ. DORMONS TOUS LES DEUX.

INCROYABLE!... CONFIANTS COMME DES ANGES!... MAIS ATTENDONS QU'ILS S'ENDORMENT!
QU'ILS SE DÉPÊCHENT! J'AI UNE FAIM DE LOUP, KURT!

COMBIEN DE TEMPS ATTENDRONT-ILS POUR NOUS SAUTER DESSUS... CINQ, DIX MINUTES?...

A LA DIXIÈME MINUTE...

...SANS UN MOT...

SOUDAIN...
BANG!
BANG!
BANG!

PAR TOUS LES DIABLES! QUE SE PASSE-T-IL, GUDDAP?
NOUS AVONS DE LA VISITE, ALBOT.
BANG! BANG! BANG!

CRAPULES ! ILS AURONT CE QU'ILS MÉRITENT !
ALBOT !.. NON !.. RESTEZ ICI !

BANG !
BANG !
BANG !
TOUT A FOIRÉ !
ILS NOUS ATTENDAIENT !

BON SANG !.. JE SUIS TOUCHÉ !
TOUJOURS AUSSI IMPRUDENT, ALBOT !

C'EST À LA JAMBE... PAS GRAVE ... NE M'ABANDONNEZ PAS, GIDDAP... IL FAUT QUE J'AILLE À CONSTANTINE !
VOUS AVEZ LA JAMBE OUVERTE, ALBOT, IMPOSSIBLE DE CONTINUER !

JE DOIS VOIR MON FILS, HARRY !
VOUS M'OBÉIREZ !.. PLUS D'IMPRUDENCES, ALBOT !
130-14

NOUS SOMMES TOUT PRÈS DE MON RANCH DE TERRE BRÛLÉE RETOURNONS CHEZ MOI !
À CONSTANTINE, JE VERRAIS UN MÉDECIN !

LE VIEUX SIM GOLD, EST TRÈS DOUÉ POUR LES BLESSURES. ET PUIS, CES BANDITS COURENT TOUJOURS.

À CONSTANTINE, OU, HÉLAS POUR BEAUCOUP, VIVAIT HARRY ALBOT...
ALPER VOUS DEMANDE, SHÉRIF... SI VOUS Y ALLEZ, ARMEZ-VOUS DE PIED EN CAP !

BIEN MALGRÉ LUI, N'ÉCOUTANT QUE SON ORGUEIL, LE SHÉRIF FEYDER BOUCLA SON CEINTURON.
HÂTEZ-VOUS, SHÉRIF !

ENCORE UNE GORGÉE, MON GARS... QUAND HARRY ALBOT OFFRE ON NE REFUSE PAS !
GLOU... GLOU... GLOU...
130-15

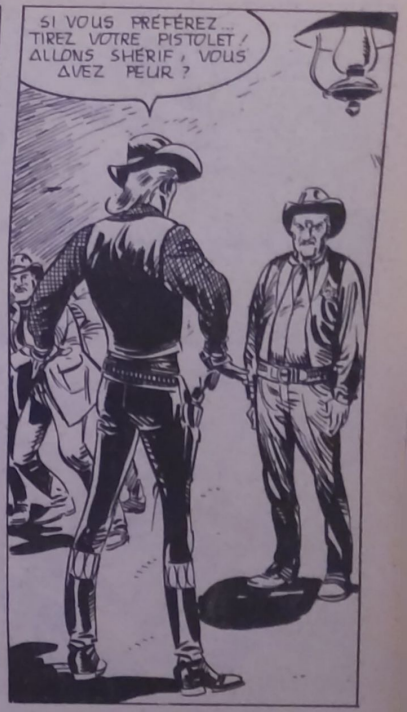
ET ÇA... POUR QUE TU T'EN SOUVIENNES !
OUMF-F !

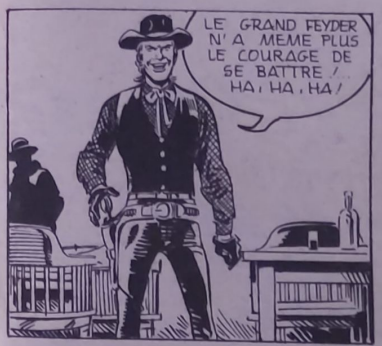
BIEN SÛR, SI TU PRÉFÈRES QU'ON S'EXPLIQUE AUX COLTS... À TA DISPOSITION.
NON, HARRY... JE N'AIME PAS LES ARMES.

DU CALME, ALBOT !
EH ?

CONSCIENT DE SON INFÉRIORITÉ FACE AU JEUNE ALBOT, LE SHÉRIF FEYDER SE FIT CONCILIANT...
CALME-TOI, MON GARÇON, OU JE DEVRAI T'ARRÊTER.
SANS BLAGUE !
130-16

RETOURNE À TON BUREAU, SHÉRIF ! LE JOUR OÙ TU DEVRAS M'ARRÊTER JE TE LE DIRAI !
PAF !
EH !
PAF !


SI VOUS PRÉFÉREZ... TIREZ VOTRE PISTOLET ! ALLONS SHÉRIF, VOUS AVEZ PEUR ?


LE GRAND FEYDER N'A MÊME PLUS LE COURAGE DE SE BATTRE ! HA, HA, HA !

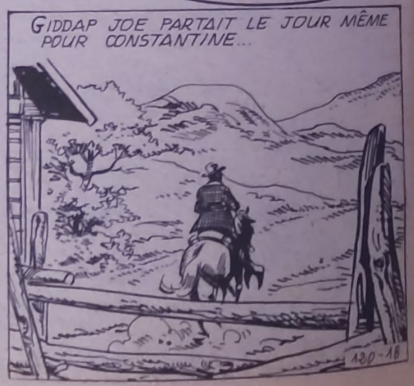
HUMILIÉ, HONTEUX, FEYDER QUITTA LE SALOON SANS UN MOT...
UNE BOUTEILLE, ODELL !... AUJOURD'HUI, C'EST MOI QUI RÉGALE !
130-17

CEPENDANT A TERRE BRÛLÉE...
QUARANTE JOURS DE REPOS PLUS QUARANTE DE CONVALESCENCE, ET VOUS SEREZ COMME NEUF!
QUATRE VINGT JOURS? IMPOSSIBLE! IL FAUT QUE J'AILLE À CONSTANTINE!

VOUS NE COMPRENEZ PAS? MON FILS DOIT REVENIR AU RANCH!
RASSUREZ-VOUS, ALBOT JE VAIS A CONSTANTINE ET JE VOUS RAMENERAI VOTRE FILS.

VOUS FERIEZ CELA... ET VOUS NE VOULEZ MÊME PAS ACCEPTER LA MOITIÉ DE MA FORTUNE?
JE NE TRAITE PAS UNE AFFAIRE, JE VOUS RENDS SERVICE, ALBOT.
HUM!... ET POURQUOI NE ME FAIS-TU PAS CETTE OFFRE, À MOI?

VIEUX TRUAND! TU PARTAGERAIS LA MINE EN PRENANT L'ARGENT, ET EN ME LAISSANT LA TERRE!
HO! HO! HO! OUI AURAIT L'IDEE D'UN PAREIL PARTAGE?... À L'AVENIR, J'Y PENSERAI!


GIDDAP JOE PARTAIT LE JOUR MÊME POUR CONSTANTINE...
ABO-18

...OÙ HARRY ALBOT, REDOUTÉ DE TOUS, COMMENÇAIT À RECRUTER, DES HOMMES.
COMME AU POKER... TROIS, CE N'EST PAS ASSEZ... CINQ, C'EST TROP... VOULEZ-VOUS TRAVAILLER POUR MOI, LES GARS?
BON SANG!... COMME ÇA, HARRY?... ET SANS RIEN OFFRIR?
EXPLIQUE-TOI, HARRY!

LE JOUR OÙ JE POURRAI EXPLIQUER, JE NE M'APPELLERAI PLUS HARRY ALBOT!
TU AS PEUT-ÊTRE RAISON, MAIS...
PRENDS GARDE, HARRY... TU N'ES PAS QUANTRELL!

JE ME SUIS TROMPÉ SUR VOUS... "CULS-TERREUX"! OUBLIEZ CE QUE J'AI PROPOSÉ IMBÉCILES!
ATTENTION À CE QUE TU DIS, HARRY!

J'AI DIT "DES CULS-TERREUX!" QUELQUE CHOSE À REDIRE?
C'EST BON... TU GAGNES.
JE N'AIME PAS LA POUDRE, HARRY!
ABO-19

PENDANT CE TEMPS, UNE IMPORTANTE RÉUNION SE TENAIT À L'ÉPICERIE DE LEWIS FICHEL.
QUE PERSONNE NE ME DISE DU MAL DU SHÉRIF FEYDER ! PENDANT TRENTE ANS, IL A PRÉSERVÉ CETTE VILLE DES BANDITS... MAIS MAINTENANT IL EST VIEUX !
C'EST LÀ LE PROBLÈME, FICHEL !

ILS SONT TOUS AU MAGASIN DE FICHEL. TU LE SAVAIS ?
OUI. ET JE DEVINE POURQUOI. J'AI BIEN ENVIE DE LEUR DONNER LA SOLUTION !

NOUS SOMMES RÉUNIS, NON POUR LE CONDAMNER MAIS POUR NOUS DÉBARRASSER D'HARR ALBOT. QUELQU'UN A-T-IL UNE IDÉE ?
IL FINIRA PAR FAIRE LA LOI, ICI !

NOUS SAVONS QU'IL NOUS FAUT UN NOUVEAU SHÉRIF, MAIS QUI VEUT PRENDRE L'ÉTOILE ?... PERSONNE, ÉVIDEMMENT !

ICI, PEUT-ÊTRE PAS, MAIS AILLEURS ?
UN ÉTRANGER ?
AUTANT CONFIER LE VILLAGE À UN PISTOLERO !
ABO-60

QUE VEUX-TU FAIRE ?... ATTENDS, ALBOT !
SUIS-MOI ET TU VERRAS, ROGERS !

CE FUT D'ABORD LA SURPRISE... PUIS LE MALAISE...
SALUT LES AMIS !... JE PEUX VOUS DIRE DEUX MOTS ?
E-EH ?

IL EST CLAIR QUE CONSTANTINE A BESOIN D'UN NOUVEAU SHÉRIF. SI, PENDANT QUE VOUS ÊTES RASSEMBLÉS, VOUS DÉCIDIEZ DE M'ADJUGER CETTE ÉTOILE ?
ABO-61

DEVANT CETTE PROPOSITION, LA SURPRISE FIT PLACE À LA CRAINTE.
NUL NE RÉPONDIT ET L'ON S'APPRÊTA À PARTIR.
VOUS N'AVEZ PAS ENTENDU ?
HEM... CE N'EST PAS MOI QUI DÉCIDE.
QU'IMPORTE ! ICI, NUL NE LÈVERA LE PETIT DOIGT SANS CONSULTER HARRY ALBOT ! DEHORS LÂCHE !

TU LES TIENS DANS TON POING, HARRY
JE PRÉFÈRE ÊTRE UN SHÉRIF SANS ÉTOILE QUE D'ASTIQUER CE BOUT DE LAITON ROGERS !
GIDDAP JOE ARRIVAIT À CONSTANTINE À CET INSTANT.
BONJOUR, SHÉRIF ! J'AI BESOIN D'UN RENSEIGNEMENT.
JE M'APPELLE FEYDER...
...ET JE NE SUIS PLUS LE SHÉRIF VOUS TOMBEZ À UN MAUVAIS MOMENT, ÉTRANGER.
VOUS AVEZ PRIS VOTRE RETRAITE ?
PEU VOUS IMPORTE QUE VOULIEZ-VOUS SAVOIR, ÉTRANGER ?
JE CHERCHE UN JEUNE TYPE... HARRY ALBOT. OÙ PUIS-JE LE TROUVER ?

HARRY ALBOT? MÉFIEZ-VOUS! C'EST UN MAUDIT PISTOLERO!

ALBOT? UN PISTOLERO?

EN QUITTANT LE SHÉRIF, GIDDAP JOE SAVAIT À QUOI S'EN TENIR SUR LE JEUNE ALBOT.

SALOON

IL Y A UN ÉTRANGER AU VILLAGE ALBOT... IL PARLAIT AVEC LE SHÉRIF.

S'IL A QUELQUE CHOSE À NOUS DIRE, IL VIENDRA NOUS TROUVER.

LORSQUE GIDDAP JOE PÉNÉTRA AU SALOON, CHACUN RETIENT SON SOUFFLE.

À CROIRE QU'ILS M'ATTENDAIENT.

130-24

ON EUT ENTENDU VOLER UNE MOUCHE.

TOUS PENSAIENT QU'HARRY ALBOT ALLAIT PROVOQUER L'ÉTRANGER. MAIS AU CONTRAIRE...

TU NE M'INVITES PAS À BOIRE UN COUP, ALBOT?

TU AS ENTENDU?

ON VA BRÛLER DE LA POUDRE!

JE PARTIRAIS BIEN... MAIS JE REGRETTERAIS D'AVOIR MANQUÉ ÇA!

POURQUOI PAS, ÉTRANGER? TIENS BOIS DANS MON VERRE.

DIS QU'ON M'EN APPORTE UN AUTRE.

ÇA VA MAL FINIR!

PIRE QU'À O.K CORRAL!

130-25

J'AI L'HABITUDE QUE L'ON ME SERVE ; ÉTRANGER, SI TU VEUX QUELQUE CHOSE, PRENDS-LE.
C'EST CE QUE J'AI ENTENDU DIRE, HARRY ALBOT... MAIS PARFOIS, IL FAUT CHANGER SES HABITUDES

UNE GOUTTE DE SUEUR PERLA AU FRONT D'ALBOT.
AVANT DE POURSUIVRE... TON NOM ! TU CONNAIS LE MIEN, QUI ES-TU ?
DISONS QUE JE SUIS L'AMI DU SHÉRIF FEYDER... UN GRAND AMI...

JE VOIS ! TU VIENS LE VENGER ! HA, HA, HA ! FILE ! BIENTÔT, TU PLEURERAS SUR SON ÉPAULE !

D'ABORD, JE VEUX BOIRE
EH ?. COMMENT OSES-TU ?

TIENS, SI TU AS TELLEMENT SOIF !
OUMF !

APRÈS TROP DE DE WHISKY, CE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT !
ÇA T'APPRENDRA !

QUOI ?
AAAAH !

JE TE TUERAI ! OUMFF ! ROGERS !

ROGERS AVAIT COMPRIS L'ORDRE DE SON CHEF.

ROGERS !
NE FAIS PAS ÇA !
POUR TON BIEN !

CE QUE VOUS FAITES LÀ VOUS COÛTERA CHER !

JE CROIS QUE TU AVAIS BESOIN DE ÇA, HARRY ALBOT !
AAAH !

POUR HARRY ALBOT, LE PIRE ÉTAIT ENCORE À VENIR...
JE NE ME PLIERAI PAS DEVANT TOI, ÉTRANGER !
JE T'AI EU PAR HASARD, ALBOT. JE TE DONNE UNE SECONDE CHANCE.

VA AU DIABLE ! JE NE VEUX RIEN DE TOI !
SI, ALBOT. SORTONS DANS LA RUE POUR NOUS MESURER AU REVOLVER ! TU TIRES TRÈS BIEN DIT-ON.

DEBOUT, HARRY ! SI TU GAGNES, TU SERAS MAÎTRE DE CONSTANTINE !
JE N'AI PAS DIT QUE JE VOULAIS VOUS TUER.

MOI, SI, HARRY. LA VIE EST AU PLUS FORT À QUI SAIT LE MIEUX JOUER DU REVOLVER ! C'EST TA LOI !

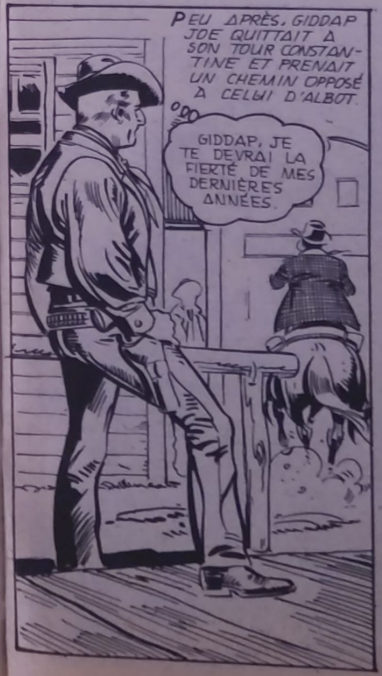
DÉCIDE-TOI HARRY ! JE COMPTE JUSQU'À TROIS... JE TE LAISSE DÉGAINER LE PREMIER !

NON... JE NE VEUX PAS... JE NE VEUX PAS... TUE-MOI ÉTRANGER !
HA ALORS !
ET C'ÉTAIT LE TYPE QUI NOUS FAISAIT SI PEUR ?
MAIS... L'ÉTRANGER... QUI EST-CE ?

D'ACCORD, HARRY, ON NE TIRERA PAS. MAIS TU T'EXCUSERAS AUPRÈS DU SHÉRIF ET RACCROCHERAS L'ÉTOILE À SA CHEMISE.

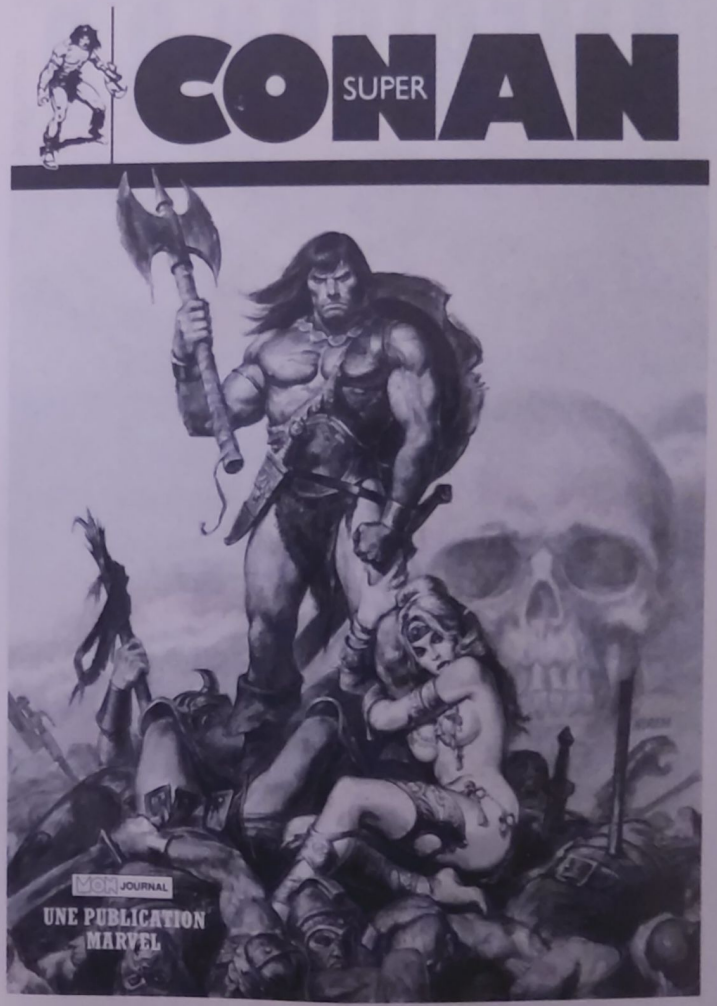
ENSUITE, SAUTE SUR TON CHEVAL ET QUITTE CONSTANTINE... ICI, ON NE VEUT PLUS TE VOIR.

INUTILE DE RIEN DIRE... TU ES JEUNE, LA LEÇON EST VENUE À TEMPS... J'EN SUIS HEUREUX POUR TOI.


PEU APRÈS, GIDDAP JOE QUITTAIT À SON TOUR CONSTANTINE ET PRENAIT UN CHEMIN OPPOSÉ À CELUI D'ALBOT.
GIDDAP, JE TE DEVRAI LA FIERTÉ DE MES DERNIÈRES ANNÉES.

HARRY ALBOT SORTIT DE LA VILLE DANS UN PROFOND SILENCE...

MAIS, APRÈS UN LONG DÉTOUR...
EH !... ENCORE TOI ? TU VIENS ME TUER, SANS TÉMOIN !



TOUS LES MOIS UN NOUVEAU CHOC DANS LA B.D.
CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL
UNE PRODUCTION « MON JOURNAL »

MICROKIDS

AVENTURE, MYSTERE, DANGER POUR 3 ADOLESCENTS CURIEUX ET PASSIONNES D'INFORMATIQUE

LA NOUVELLE COLLECTION POUR JEUNES ADULTES

EGALEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE :

- OBJECTIF CERVEAU
- VOLEURS D'ATOMES
- TERMINAL PIRATE

4 ROMANS-POCHE

M.L.P.
Prix : 12 F. - 92 FB